



ŒUVRES
DE FRANÇOIS
DE
LA MOTHE LE VAYER,

CONSEILLER D'ESTAT ORDINAIRE.

TOME VI.

CONTENANT

La Geographie, la Rhetorique & la Morale du Prince.



A PARIS,
Chez Loüis Billaine, au Palais, au second Pilier de la grand Salle, au grand Cesar.

M. DC. LXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



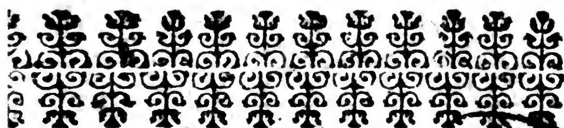


TABLE DU CONTENU dans ce sixiéme Volume.

LA GEOGRAPHIE DU PRINCE.

Chap. I. *De la Geographie, & ce que c'est*, page 3.
II. *Du Globe & des Cartes*, 4
III. *Des Poles*, 5
IV. *Des Cercles en general*, 7
V. *De l'Equateur*, 8
VI. *Du Zodiaque*, 9
VII. *De l'Horison*, 10
VIII. *Des Meridiens*. 11
IX. *Des Tropiques*, 16
X. *Des Cercles Polaires*, 17

XI. *Des Zones,* 18
XII. *Des Paralleles,* 19
XIII. *De la grandeur de la Terre,* 20
XIV. *Des Longitudes, & des Latitudes.* 23
XV. *Des differentes mesures,* 24
XVI. *Des termes propres aux Geographes, soit pour la Terre, soit pour la Mer,* 25
XVII. *Des divisions de la Terre,* 28
XVIII. *De l'Europe,* 29
XIX. *De l'Asie,* 30
XX. *De l'Afrique,* 32
XXI. *De l'Amerique,* 33
XXII. *De la Terre Australe,* 35
XXIII. *Des Parties de l'Europe,* 37
XXIV. *Du Royaume de la Grande Bretagne,* 38
XXV. *De l'Escosse & Angleterre,* 40
XXVI. *De l'Escosse en particulier,* 41
XXVII. *De l'Angleterre en particulier,* 42
XXVIII. *De l'Irlande,* 43
XXIX. *Du Royaume de Dannemarc,* 45
XXX. *Du Royaume de Suede,* 47
XXXI. *De l'Empire de Moscovie,* 48

XXXII. *Des autres païs de l'Europe plus proches du Pole*, 52
XXXIII. *De l'Espagne*, 53
XXXIV. *De l'Italie*, 58
XXXV. *De l'Empire du Turc & particulierement de ce qu'il possede dans l'Europe*, 63
XXXVI. *De la Grece*, 64
XXXVII. *De la Trace*, 67
XXXVIII. *De la Bosnie, Servie, Bulgarie, Croatie, Dalmatie, & Albanie*, 69
XXXIX. *De la Hongrie*, 70
XL. *De la Transylvanie, Valachie & Moldavie*, 71
XLI *De la Tartarie Precopite, ou petite Tartarie*, 73
XLII. *De la Pologne*, 74
XLIII. *de l'Allemagne*, 77
XLIV. *De la haute Allemagne*, 82
XLV. *De la basse Allemagne*, 84
XLVI. *De la France*, 88
XLVII. *Des parties de l'Asie*, 96
XLVIII. *De la Tartarie*, 98
XLIX. *De la Tartarie deserte*, 99
L. *De la Tartarie Zagathée, & du Turquestan*, 101

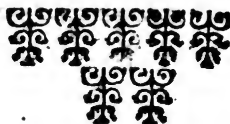
LI. *De l'Empire du Catay, ou du Grand Cam,* 102
LII *De l'ancienne Tartarie,* 104
LIII. *De l'Empire du Turc en Asie, & premierement de la Natolie,* 105
LIV. *De la Syrie,* 108
LV. *De la Turcomanie, & Mesopotamie,* 109
LVI. *Des trois Arabies,* 111
LVII. *Des principales Isles Asiatiques que possede le Turc,* 113
LVIII. *Du Royaume de Perse,* 115
LIX. *De l'Empire du Mogol,* 117
LX. *Du Royaume de la Chine,* 118
LXI. *Corollaire du reste de l'Inde,* 120
LXII. *Des parties de l'Afrique,* 125
LXIII. *De l'Empire du Turc en Afrique,* 128
LXIV. *De l'Empire des Cherifs, ou de Fez & de Maroc,* 130
LXV *De l'Empire du Prestre-Ian, ou des Abyssins,* 131
LXVI. *De la Guinée,* 134
LXVII. *Du Royaume de Congo,* 135
LXVIII. *Du Royaume de Monomotapa,* 137
LXIX. *De la Coste de Zanzibar, &*

'es Caffres, 139
X. *Des principales Isles d'Afrique,* 141
XI. *Des parties de l'Amerique, & premierement de la Septentrionale,* 145
XII. *De l'Amerique Meridionale,* 0
XIII. *Des parties de la Terre Australe,* 155

A RHETORIQUE
DU PRINCE.

p. I. *CE que c'est que la Rhetorique, & en quoi le consiste,* 161
De l'Invention Oratoire, 163
Des lieux generaux dont se sert la Rhetorique, 167
Des lieux particuliers qu'on emploie dans le genre Demonstratif, 8
Des lieux utiles au genre Delibe-

ratif, 171
VI. *Des lieux propres au genre Judiciaire,* 172
VII. *De la Disposition Oratoire,* 175
VIII. *De l'Exorde,* 176
IX. *De la Narration,* 181
X. *De la Confirmation,* 184
XI. *De la Peroraison,* 186
XII. *De l'Elocution,* 191
XIII. *Des figures de la Diction,* 192
XIV. *Des figures de la Pensée,* 193
XV. *Des Vices de l'Elocution,* 196
XVI. *De la Prononciation,* 201
XVII. *Du prix de l'Eloquence,* 212



.A MORALE

DU PRINCE.



ap. I. DE la Philosophie Morale en general, p. 217
De l'Entendement & de la Volonté, omme principes de nos actions, 218
. Ce que c'est qu'action Morale, 219
. Des Paßions en general, 221
De l'Amour & de la Haine, 225
. Du Desir & de la Fuite, 227
I. De la Volupté & de la Douleur, 229
II. De la Hardiesse & de la Peur, 233
. De l'Esperance & du Desespoir, 234
. De la Colere, 235
I. Des Paßions mixtes, la Misericorde, l'Envie, la Ialousie, & la Honte, 238
II. Des Vertus Morales, & des Vices en general, 240

XIII. *De la Prudence,* 244
XIV. *De la Iustice,* 248
XV. *De la Force ou grandeur de courage,* 250
XVI. *De la Temperance,* 253
XVII. *Du Vice & du Peché,* 256



LA

LA
GEOGRAPHIE
DU
PRINCE.



LA GEOGRAPHIE DV PRINCE.

CHAPITRE PREMIER.

Du mot de Geographie, & ce que c'est.

E mot de Geographie, qui est Grec,
veut dire description de la Terre.
C'est une partie des Mathematiques
on nomme impures, n'y en aiant de pu-
que l'Arithmetique, & la Geometrie.
a Geographie est donc une science qui
sidere tout le globe de la Terre, l'Ele-
it de l'Eau compris, & non pas celuy
a Terre seul, comme font les Philoso-
s dans la Physique.
Ceux qui contemplent l'Eau separé-
it, font une Hydrographie, ou une
cription des Mers à part.
a Geographie differe de la Cosmogra-
e, qui décrit le Ciel & la Terre; de la

Chrorographie, qui est la figure d'une Region, ou Province ; & de la Topographie, qui represente ou décrit un seul lieu particulier.

CHAPITRE II.

Du Globe, & des Cartes.

CE Globe de la Terre ainsi pris, est distingué par les Geographes en cercles, & en parties differentes : & il se reduit en Table ou Carte generale de toute la Terre, qui se nomme Mappemonde.

Strabon dit au premier livre de sa Geographie, que le Philosophe Anaximandre disciple de Thales, fut le premier des hommes qui en dressa une ; & la fit voir.

Livre 5. Herodote écrit aussi qu'Aristagoras Tyran de Milet, venant trouver Cleomenes Roy de Sparte, avoit une Table de cuivre où toute la Terre, la Mer, & les principales rivieres estoient representées.

Livre 5. de amor. Ism. & Ism. Et nous lisons dans Athenagoras, qu'Alexandre le Grand enrichit le Temple de Iupiter Hammon d'une Table d'or, où estoit la situation au juste de toutes les Provinces du Monde.

Un des sujets que prit Domitien pour faire mourir Metius Pomposianus, fut de ce qu'il possedoit & montroit une Mappemonde.

Aprés la Carte generale, l'on vient aux particulieres, qui se subdivisent autant qu'on veut.

VI.

CHAPITRE III.

Des Poles.

PREMIEREMENT les Geograpes s'imaginent un Essieu du Monde, qui se nomme en Latin *Axis*. C'est une ligne droite qui passant par le centre de la Terre, la coupe diametralement, comme ils parlent, en deux parties égales.

Les extremitez de cette ligne s'appellent les *Poles* en Grec, parce que c'est sur elle, ou autour d'elle (selon nostre imagination) que le Monde tourne. Et dautant qu'elle a deux extremitez, elle fait deux Poles, dont l'un est nommé *Arctique*, c'est à dire aussi en Grec *de l'Ourse*, & l'autre *Antarctique*; ou opposé à l'Arctique. La raison de cette appellation Grecque se prend de l'Astronomie.

Le Pole Arctique est celuy que nous voions, nommé Septentrional des sept Etoiles qui composent la figure de *l'Ourse*, appellées du mot Latin *Triones*, c'est à dire bœufs. Car les Anciens y consideroient un chariot que ces bœufs tiroient, & nos Villageois l'appellent encore le chariot du Roy David.

Le Pole Antarctique est dit Austral, & Meridional. Nous ne le voions jamais estant caché sous nostre horison.

Il faut aussi noter que les Geographes contemplent toûjours le Pole Arctique, de

ſorte qu'aiant le viſage tourné de ce coſté-là, l'Orient eſt à leur main droite, l'Occident à la gauche, & le Midi à leurs pieds. C'eſt tout au contraire des Aſtronomes qui ont le viſage tourné vers l'Equateur à cauſe des belles conſtellations du Zodiaque; ce qui leur met le Couchant à la droite, & le Levant à la gauche. Les Poëtes ſe tournent vers l'Occident, à cauſe des Champs Eliſées, & des Iſles fortunées, qu'ils y ont miſes, aiant par ce moien le Septentrion à leur droite, & le Midi à la gauche. Il reſte ceux qui ſe tournent vers le Levant, qui ſont les Eſcrivains des choſes ſaintes, dont le culte eſt venu d'Orient; ce qui met le Midi à leur main droite, & le Septentrion à leur gauche. Ce ſont des choſes à obſerver dans la lecture des livres, parce qu'on ne peut les entendre ſans faire ces diſtinctions. Deux vers Latins comprennent tout cela:

Ad Boream Terræ, ſed Cæli menſor ad Auſtrum.
Præco Dei Exortum videt, Occaſúmque Poëta.

Cette obſervation des parties qui ſont à droite ou à gauche, oblige à une autre conſideration. C'eſt qu'à l'égard des Rivieres il faut ſe tourner du coſté du courant de l'eau; & alors l'on a l'un des rivages à droite, & l'autre à gauche. Ainſi le Louvre eſt à la droite de la Riviere de Seine, & le faux-bourg de Saint Germain à la gauche.

C'est une autre chose des Golphes de la Mer, où il faut tourner le visage vers la partie qui avance sur la Terre. De sorte que par exemple Ancone est à la main gauche de la Mer ou du Golphe Hadriatique, & Ragouse à la droite. Paul Jove s'est mécompté là-dessus au dix-huitiéme livre de son Histoire, mettant Adem à la main gauche du Golphe Erythrée, & le païs des Abyssins à la droite, tout au rebours de leur situation. VI.

Il nous reste à dire que les quatre parties du Monde nommées par les Latins Orient, Occident, Septentrion, & Midi, s'appellent aujourd'huy presque par tout, mais particulierement sur l'Ocean, Est, Oüest, Nord, & Sud. Les Cartes des Vents qui portent les mesmes noms, & les Boussoles, montrent les termes derivez collateralement de ceux-ci.

CHAPITRE IV.

Des Cercles en general.

LES Geographes considerent encore sur le Globe de la Terre huit Cercles.

De ces huit Cercles, il y en a quatre grands & quatre moindres.

Les quatre grands divisent chacun le Globe de la Terre en deux parties égales, aiant un mesme centre qu'elle: Et se nomment, le premier l'Equinoctial, ou l'Equateur; le second, le Zodiaque; le troi-

fiéme, l'Horiſon; & le quatriéme, le Meridien.

Les quatre moindres Cercles ont un autre centre, & coupent le Globe Terreſtre en deux parties inégales. Ils ſe nomment les deux Tropiques, & les deux Cercles Polaires.

Des quatre grands Cercles il y en a deux fixes ou immuables, qui ſont l'Equateur, & le Zodiaque; qu'on voit ſur le corps du Globe Terreſtre. Les deux autres ſont mobiles, ou variables, parce qu'ils ſont differens ſelon les Regions, qui ont chacune leur Horiſon & leur Meridien differens. Auſſi ſont ils peints hors du Globle.

CHAPITRE V.

De l'Equateur.

L'EQUATEUR a cela de propre, que quand le Soleil y eſt, il rend par toute la Terre le iour égal à la nuit, ce qui reçoit quelque interpretation à l'égard des Regions Polaires. C'eſt auſſi pourquoi on luy a donné ce nom d'Equateur & d'Equinoctial. Cela arrive deux fois l'année, l'une au mois de Mars, quand le Soleil entre au ſigne d'Aries, ou du Belier, ce qui s'appelle l'Equinoxe du Printemps; & l'autre en Septembre, lorſque le meſme Soleil entre au ſigne de la Balance, & cela s'appelle l'Equinoxe d'Automne. Les Pilotes, & la pluſpart de ceux qui écrivent,

nomment l'Equateur seulement *la Ligne*, comme quand ils disent, *aiant passé la Ligne*, ou bien *quand nous fûmes au-delà de la Ligne*, par une figure de Rhetorique qu'on nomme *antonomasie*, ou, *par excellence*, dautant que c'est la plus grande, & la plus considerable de toutes les Lignes paralleles, ou equidistantes. VI. κατ' ἐξοχήν.

CHAPITRE VI.

Du Zodiaque.

LE Zodiaque est ce Cercle oblique, ou biaisant, qui va d'un Tropique à l'autre; & de celuy de l'Escreviſſe, ou d'Esté, à celuy de Capricorne, ou d'Hyver. Son nom Grec vient des douze Signes ou animaux qu'on y voit dépeints, & qui constituent les douze mois de l'an. Chaque Signe a trente degrez, de sorte que tous ensemble font le nombre de trois cens soixante degrez, tout le tour de la Terre n'en aiant pas davantage. Quand le Soleil arrive à l'un où à l'autre Tropique, il semble s'arrester devant que de retrograder, ou retourner vers l'Equateur; ce qui a fait nommer Solstices ces deux temps de l'années. Mais cela est plus Astronomique, qu'il n'est Geographique.

CHAPITRE VII.

De l'Horison.

L'HORISON est un Cercle ainsi nommé en Grec, parce qu'il finit, & termine la partie du Monde qui nous est visible, laquelle il distingue par ce moien de l'autre qui nous est cachée, faisant deux portions de l'Hemisphere superieur & inferieur. Il y en a un qu'on nomme le Grand, qui n'est qu'intelligible, & qui coupe la Sphere en deux parties égales. L'autre qu'on nomme *Sensible*, parce que le sens de la veuë le mesure, ne s'estend pour le plus sur terre qu'à la longueur de cent quatre-vingts stades, qui reviennent à vingt-deux milles & demy d'Italie, à mettre huit stades au mille, ou à onze lieuës Françoises & un quart, donnant deux milles à chaque lieuë, comme l'on fait ordinairement. En effet l'on tient pour assuré, que la portée de nostre veuë ne s'estend pas plus loin que cela (outre la raison de la convexité ou rondeur de la Terre) quelque chose qu'on dise de certaines veuës prodigieuses, telle que l'avoit celuy qui voioit du Promontoire, ou Cap de Lilybée de Sicile dans le port de Carthage, comptant les vaisseaux qui en sortoient.

Les Horisons sont infinis, aussi bien que les Meridiens, le moindre changement de place les rendant differens.

Les Arabes ont donné à chaque Horison VI.
ieux Poles, dont le Vertical qui est sur
ios testes, se nomme par eux Zenith, &
'autre qui luy est opposé, Nadir. Celuy-
i est vertical aux Antipodes.

CHAPITRE VIII.

Des Meridiens.

LEs Meridiens, qui sont infinis, passent d'un Pole à l'autre, en coupant 'Equinoctial, & le Globe terrestre en deux parties égales, l'une Orientale, & l'autre Occidentale.

Le nom de Meridien vient de ce qu'à l'heure que le Soleil y arrive, il est midi le long de ce Meridien par toute la Terre d'un Pole à l'autre.

Autant qu'il y a de points Verticaux, autant se peut-on imaginer de Meridiens. On en marque de dix en dix trois cens soixante, autant que de degrez; mais on n'en peint sur le Globe que trente-six. Et l'on a convenu d'un premier Meridien (qui n'est point distingué dans la Nature) que les uns ont mis, comme Ptolomée, aux Isles Canaries ou Fortunées, & particulierement à celle de Ferro la plus Occidentale, encore que l'élevation des Isles du Cap Vert s'accorde mieux avec celle des Fortunées de Ptolomée. Les autres l'ont posé aux Açores ou Isles Flamandes, telles que Corvo & Flores; Robert Hues l'arreste

ſur Saint Michel, & Sainte Marie; quelques-uns le mettent preciſément à la Tercere, parce que l'Aiguille ne s'écarte point en ces lieux-là du droit Nort, ni vers le Levant, ni vers le Couchant. Le Meridien de Saint Michel eſt le plus Occidental, & éloigné de neuf degrez de celuy des Canaries. Herrera dans ſon Amerique poſe ſon premier Meridien ſur Tolede, beaucoup plus Oriental que celuy des Canaries. Les Arabes, comme Abilfedea, l'ont conſtitué au rivage de l'Ocean Occidental, & aux Colomnes d'Hercule, ce Meridien eſtant encore plus Oriental de dix degrez que les Iſles Fortunées.

Tous ces Meridiens n'apportent pas grande confuſion, parce qu'on les accorde aiſément par la ſupputation. Ce qu'il faut obſerver, c'eſt que quinze degrez de longitude que marquent ces Meridiens, importent d'une heure de Soleil ou du Iour.

Mariana l. c. 3. & c. 6. Oroſ. hiſt. lib. 11.

La ligne Alexandrine eſt un autre Meridien plus Occidental, encore que tous ceux dont nous venons de parler, comme paſſant ſur la bouche du Fleuve de Maragnon, & par les Caps de Houmos, & de Malabrigo de l'Amerique. Cette ligne qu'on nomme de Diviſion, de Partition, ou de Demarcation, fut eſtablie par le Pape Alexandre Sixiéme (dont la Bulle eſt dattée de Rome du quatriéme de May mil quatre cens quatre-vingts treize, au rapport de Louïs Cabrera) pour accorder

Lib 12. hiſt. c. 23.

les differens où estoient les Rois Ferdinant d'Arragon, & de Castille, & Emanuel de Portugal, touchant les Indes Orientales, & Occidentales. Ce qui est entre cette ligne & Malaca, allant à droite vers l'Orient, fut adjugé aux Portugais; & le reste depuis la mesme ligne jusques audit Malaca prenant à gauche par l'Occident, fut le partage des Castillans. Il y a cinq Isles des Moluques qui se trouvent par là du partage de Castille, & qui furent ensuite engagées par Charles-Quint au Roy de Portugal pour trois cens cinquante mille Ducats, à ce que dit Herrera. C'est donc une ligne de partage qui a esté receuë par les Castillans & les Portugais, aprés beaucoup de contestations & de changemens; mais qui n'a nulle vigueur à l'égard des autres Nations, d'autant qu'elles n'ont pas convenu de l'arbitre, ni agreé l'arbitrage. VI.

Aussi ne reconnoist-on aucun Traitté de paix au delà du Meridien des Açores pour l'Oüest ou le Couchant, ni au delà du Tropique de Cancer pour le Sud ou le Midi, comme il se void par tous les Traitez faits depuis le Roy François Premier, & par ce qui s'est pratiqué ensuite. *Bergeron tr. des Navig. p. 79.*

Depuis peu de temps un nommé Bergier, qui a fait aprés son Traitté des Grands Chemins, un autre petit discours du Point du Iour, s'est avisé de poser un nouveau Meridien pour le commencement des Iours, qu'il establit au cent

quatre-vingtiéme degré de longitude, & qui passe par le Destroit d'Anian, aussi bien que par les Isles Subadibes situées sous l'Equateur. Ce Meridien trenchant en deux parties une de ces Isles qui n'a point de nom particulier, & qui n'est pas la plus grande des trois appellées Cainan ou Cailon; Bergier remarque fort bien, que la partie de l'Isle qui est deçà, reçoit le jour vingt-quatre heures devant l'autre, encore que ces deux parties soient contiguës & jointes l'une à l'autre. En effet, il faut par raison que le Soleil se levant fasse à mesme temps le Dimanche en l'une, lorsqu'il est encore Samedi en l'autre. Mais il faudroit demeurer d'accord de ce premier Meridien des jours naturels, ou comme il le nomme, du Point du Iour, dont les Geographes n'ont pas encore convenu.

Elles sont partie des Philippines. Magin. Ce sont les Isles des Anthropophages de Ptolomée. Daviti en ses Barusses.

Observons en outre, que nonobstant ces presuppositions differentes d'un premier Meridien sur le Globe Terrestre, beaucoup de Nations se sont attribué le milieu du Monde, comme la place la plus avantageuse. Les Juifs tenoient pour assuré, que Hierusalem y estoit posée. Ceux de la Chine se moquent de nos Cartes Geographiques, parce que leur païs n'y possede pas ce milieu, qu'on dit mesme que signifie le mot de la Chine. Les Mores qui conquirent Grenade luy donnoient le mesme avantage, & la mettoient sous le Paradis, comme d'autres de la mesme

VI.

iat ionassurent dans Ramusio, que l'Enfer
st justement sous le païs de Tibet. Le nom
le la capitale du Perou, Cusco, signifie
lans la langue des Incas le nombril de la
Terre. Et non seulement les Grecs nommerent Delphe l'umbilic, ou le milieu du
Monde; Tite-Live mesme en est demeuré
l'accord, & les Fables anciennes portent
que Jupiter aiant fait partir en mesme
emps deux Aigles, l'une de l'extremité
l'Orient, & l'autre de celle d'Occident,
elles arriverent toutes deux en mesme
temps à Delphe, & marquerent pour le
vrai milieu du Monde le lieu où estoit la
Sibylle Pythie.

Dec. 4. lib. 8.

Plutar. de orac. def.

Le mesme amour pour la Patrie a fait
soustenir à beaucoup de personnes, que la
leur estoit au lieu le plus temperé. C'est
pourquoi Galien adjuge cet avantage à la
Grece, & au quatriéme climat qui passe
par Rhodes, & par l'Isle de Cos la Patrie
d'Hippocrate. Averroës le donne au cinquiéme, à cause que la ville de Grenade,
d'où l'on croit qu'il estoit, s'y trouve
comprise aussi bien que celle de Rome. Et
un Ferrarois nommé Manard se vante que
Ferrare, qui est sur le commencement du
sixiéme climat, le doit emporter. Les Relations de la plupart des voiages de long
cours, assurent qu'il n'y a point de païs
si temperez que ceux de la Zone Torride,
contre l'opinion de tous les Anciens, &
mesme de S. Thomas, quoiqu'Albert le
Grand son Maistre eust esté d'un senti-

ment different. Avicenne aussi presque seul, avoit soustenu que les Païs situez sous la Ligne, devoient par raison estre les plus temperez. Il y en a qui s'imaginent la mesme chose de ceux qui sont sous les Poles, nonobstant les rigueurs eprouvées vers le cercle Arctique ; ce qu'ils appuient de divers raisonnemens qui ne sont pas de ce lieu.

CHAPITRE IX.

Des Tropiques

IL y a deux Tropiques également distans de l'Equateur, & chacun de vingt-trois degrez & demi, sans s'arrester à deux minutes de plus, qui ne feroient qu'embroüiller.

Le plus proche de nous, qui est par consequent le Septentrional, se nomme le Tropique de Cancer ou de l'Escrevisse : L'autre qui est le Meridional, s'appelle le Tropique de Capricorne.

Les Anciens ont nommé le premier le Solstice d'Esté, & le second le Solstice d'Hiver, dautant que quand le Soleil parcourant son Zodiaque est arrivé à l'un & à l'autre, il semble qu'il s'arreste, n'avançant plus, mais retournant vers la Ligne, ou vers l'autre Pole. Aussi leur nom Grec de Tropique veut dire, lieu de retour ou de conversion.

Quand le Soleil est au Tropique du Cancre,

Cancre, nous avons ici dans toute l'Euro- VI.
pe nostre Esté, avec le plus grand jour, &
a plus petite nuit de l'année. C'est tout
u rebours à nostre égard du Solstice d'Hi-
ver, lorsque le Soleil est au Tropique de
Capricorne; car pour lors nous avons la
lus longue nuit de l'an, & le plus court
our, que les Latins ont nommé parti-
culierement *Bruma*, comme le temps
qui le precede, & qui le suit, *Brumale
empus*.

Ces Tropiques ont eu les surnoms de
Cancer, & de Capricorne, des signes du
Zodiaque qui sont ainsi appellez, & où
e Soleil entre quand ce retour dont nous
venons de parler se fait.

CHAPITRE X.

Des Cercles Polaires.

LES deux Cercles Polaires sont également distans chacun de son Pole. Celuy qui est vers nostre Pole se nomme e Cercle Arctique ou Septentrional, distant du Pole de vingt-trois degrez & demi. L'autre Cercle Polaire opposé à celuy-là, s'appelle le Cercle Antarctique, ou Meridional. Celuy-ci ne nous est jamais visible, & l'autre au contraire est toûjours exposé à nostre veuë.

CHAPITRE XI.

Des Zones.

CEs quatre moindres Cercles derniers, qui sont les deux Tropiques, & les deux Cercles Polaires, divisent toute la Terre en cinq parts, espaces, ou Zones, comme les nomment les Geographes. De ces cinq Zones les Anciens ont creu qu'il n'y en avoit que deux habitées, comme estant temperées, & que les trois autres estoient desertes, & inhabitables, l'une à cause du grand chaud, & les deux autres pour estre par trop exposées au froid.

Pour commencer par la Zone Torride, ou bruslée par l'ardeur du Soleil, elle est au milieu des autres, & comprend ce qu'il y a d'espace entre le Tropique de Cancer, & celuy de Capricorne, qui est une latitude, ou largeur de quarante-sept degrez, laissant toûjours à part les minutes pour rendre la chose plus aisée. La ligne Equinoctiale est justement au milieu.

Les deux Zones ou Regions froides sont chacune vers l'un des Poles, & contiennent ce qu'il y a d'espace depuis les Cercles Arctique & Antarctique jusques aux Poles, qui est de chaque costé de vingt-trois degrez & demi; c'est à sçavoir depuis le soixante & sixiéme & demi jusques au nonantiéme. L'éloignement du Soleil les faisoit croire inhabitées à cause du froid extréme.

Les deux Regions ou Zones restantes, sont les Temperées, comme estant entre l'excés du chaud & du froid. L'une est depuis le Tropique de Cancer, jusques au Cercle Arctique, qui est celle que nous habitons. Et l'autre du costé du Midi, entre le Tropique de Capricorne, & le Cercle Antarctique. Elles occupent chacune l'espace de quarante-trois degrez. VI.

L'erreur des Anciens au fait des Zones, m'oblige à remarquer comme Boniface Evesque de Maience accusa d'heresie devant le Pape Zacharie, l'an 745. Vigile Evesque de Saltzbourg, pource qu'il maintenoit qu'il y avoit des Antipodes. Aussi est-il constant que Saint Chrysostome, Lanctance, & S. Augustin, avec assez d'autres Peres, se sont moquez des Antipodes, dont personne ne peut plus douter.

CHAPITRE XII.

Des Paralleles.

COMME nous avons consideré les Meridiens, qui sont des lignes qui vont d'un Pole à l'autre; il faut observer d'autres lignes qui sont tirées du Couchant au Levant. Ces dernieres lignes sont nommées Paralleles, ou equidistantes, parce qu'elles sont par tout, ou en toute leur longueur d'une égale distance entre elles, ce qui ne se voit pas aux Meridiens.

Or l'espace qui est contenu en deux Paralleles, ou entre trois, s'appelle un Climat.

Les Anciens n'ont consideré que sept Climats. Depuis on les a multipliez jusques au nombre de vingt-quatre, chacun aiant demie heure de difference ; ce qui montre que chaque Parallele doit estre d'un quart d'heure. Ces vingt-quatre Climats s'estendent depuis la Ligne jusques au degré soixante-septiéme, où il y a un jour de vingt-quatre heures de Soleil. Depuis ce degré les Climats ne vont plus par demies heures, mais bien plus viste. L'on en adjouste jusques aux Poles qui sont de trente jours chacun.

Il faut noter que Ptolomée a mis le Parallele le plus Austral à seize degrez, & vingt-cinq minutes vers le Midi. Ainsi l'on nommoit bien de son temps Latitude, l'espace d'entre les Paralleles, & l'autre sens Longitude, puisque ce qu'il connoissoit de terre habitée estoit beaucoup plus estendu du Couchant au Levant, que du Midi au Septentrion.

CHAPITRE XIII.

De la grandeur de la Terre.

Les Cercles de la Terre aussi bien que ceux du Ciel, sont divisez en trois cens soixante parties, qu'on nomme Degrez. Chaque Degré est aussi divisé en

foixante autres parties, qu'on nomme ſcrupules, ou minutes; & chaque minute contient un mille d'Italie. De ſorte qu'à mettre, comme l'on fait, quatre milles d'Italie pour faire une lieuë, ou un mille d'Alemagne, chaque Degré contiendra quinze milles d'Alemagne, & tout le tour de la Terre cinq mille & quatre cens lieuës, ou milles d'Alemagne; ce qui fait dix mil & huit cens lieuës Françoiſes, parce qu'elles ſont ordinairement une fois plus courtes que celles d'Alemagne, n'eſtant que de deux milles d'Italie. VI.

Le Diametre eſt le tiers de cette circonference, ou un peu plus, y aiant la proportion qui ſe trouve de ſept à vingt-deux. Et le Demi-diamettre, qui eſt l'eſpace depuis la ſuperficie de la Terre juſques à ſon centre, ſe regle là-deſſus. Ce Demi-diamettre a donc de lieuës Françoiſes mil huit cens, qui eſt le Diametre entier a compter par milles d'Alemagne; car de ceux-ci il n'y en a juſques au centre de la Terre que neuf cens.

Les Philoſophes ont livré dans leurs Eſcholes plus de batailles ſur la grandeur de la Terre, que les Princes pour s'en rendre maiſtres. Ariſtote, Ptolomée, Hipparche, Eratoſthene, ont chacun leur compte different.

L'opinion commune eſt, qu'un homme qui feroit tous les jours quatre milles, ou lieuës d'Alemagne, qui ſon huit lieuës Françoiſes, acheveroit en trois ans & *Magin. Kerker-man.*



deux cens ſoixante jours tout le tour de la Terre, n'eſtant point empeſché par les Eaux ni par les Montagnes, ou par les Solitudes.

Sandoüal au livre treiziéme de ſon Hiſtoire de Charles-Quint paragraphe trentiéme, dit, que le Vaiſſeau nommé de la Victoire, l'un des cinq qu'avoit menez Ferdinand Magellan, & qui ſeul revint du voiage, ramené par Jean Sebaſtien Biſcain, fit en ſon tour quatorze mil lieuës.

Antoine Herrera au livre quinziéme, chapitre vingt-troiſieme de ſon ſecond Tome, aſſure que partant de Madrid, à paſſer par le Deſtroit de Magellan, & de là par les Indes Orientales, ſuivant les coſtes & non le droit chemin, on fait pour revenir au meſme Madrid, onze mil ſept cens ſoixante & ſeize lieuës.

Les Coſmographes veulent qu'il y ait de la terre juſques au Ciel de la Lune, cinquante-deux demi-diametres de la meſme Terre: & dix-huit fois autant juſques au Soleil.

L'on aſſure de meſme que ſi un Courier pouvoit aller en poſte au Ciel auſſi facilement qu'il court ſur la Terre, il n'arriveroit pas de treize cens ans, juſques à la concavité du Ciel des Eſtoiles, ne faiſant tous les jours que trente-cinq lieuës Françoiſes.

Ils ont écrit avec apparemment autant de vanité, que ſi on jettoit du haut du Firmament en bas une meule de moulin, elle

emploieroit plus de vingt-sept ans avant que de toucher la Terre, encore qu'elle fist soixante & dix lieuës de chemin à toutes les heures du jour & de la nuit, sans jamais s'arrester. VI.

Hesiode met dans sa Theogonie qu'il y a aussi loin de la surface de la Terre au Tartare, que du Ciel en Terre : Et qu'une Enclume de fer seroit neuf jours & neuf nuits à descendre du Ciel en Terre, où elle arriveroit le dixiéme. Adjoutant qu'elle seroit autant à décendre de la Terre jusques au Tartare.

La moindre Estoile du Firmament est tenuë plus grande dix-huit fois que le Globe Terrestre.

Les Estoiles de la premiere grandeur sont plus grandes cent sept fois que la Terre.

Le Soleil est plus grand qu'elle cent soixante-six fois.

La Lune est moindre que la Terre trente-neuf fois.

CHAPITRE XIV.

Des Longitudes, & des Latitudes.

IL y a donc des degrez de Longitude qui se reglent, & distinguent par les Meridiens, & des degrez de Latitude que montrent les Paralleles. Les Longitudes se comptent sur l'Equateur ; & les Latitudes sur le premier Meridien. La Longitude de chaque lieu, Païs, ou Region, est sa

distance du premier Meridien tirant vers l'Orient, qui se mesure ou compte sur l'Equateur en tournant toûjours. Et la Latitude est la distance qu'ont les mesmes lieux, Païs, ou Regions, de l'Equateur, ou Ligne Equinoctiale, vers l'un ou l'autre Pole. C'est pourquoi l'on dit Latitude Septentrionale, & Latitude Meridionale. Les degrez s'en comptent comme nous venons de dire, sur le premier Meridien.

Il est aisé de voir sur le Globe que la Latitude d'un lieu est égale à son élevation du Pole, & qu'il y a mesme nombre de degrez à l'une qu'à l'autre : Si bien que c'est une mesme chose de dire qu'un lieu est éloigné de tant de degrez de l'Equateur, & qu'il a son Pole élevé de tant de degrez sur l'Horison.

CHAPITRE XV.

Des differentes mesures.

LES Romains comptoient les distances des lieux par milles, qui avoient ce nom, parce qu'ils estoient composez de mille pas, au bout desquels ils mettoient une marque de quelque pierre taillée en colomne ou autrement. De là vient qu'en Latin, *ad primum vel secundum lapidem*, veut dire, *ad primum vel secundum milliare*, au premier ou second mille.

Le mille Germanique contient quatre milles d'Italie.

Les

Les Grecs comptoient par ſtades qui eſtoient de cent vingt-cinq pas, c'eſt pourquoi il en faloit huit pour faire un mille Romain. VI.

Les Perſes comptoient par Paraſanges, dont chacune contenoit trente ſtades, qui ſont prés de quatre milles Romains. Ainſi la paraſange & la lieuë d'Alemagne reviennent à un.

Les Egyptiens comptoient *per ſchœnos*, c'eſt à dire par cordes, (meſure dont on ſe ſert en quelques lieux de France.) Les unes de ces cordes eſtoient de ſoixante, les autres de quarante, les autres de vingt ſtades.

Les François & les Eſpagnols comptent par lieuës de differentes longueurs, comme les cordes Egyptiennes, les unes grandes, les autres petites, & les autres moiennes. Beaucoup de nos voiſins en uſent de meſme.

Les Moſcovites comptent par Voreſts, plus petits encore que les milles d'Italie dont ſoixante font un degré, car il faut quatre-vingts Voreſts pour le faire. Et les Chinois comptent par *Li*, qui eſt l'eſpace de l'eſtenduë de la voix, de ſorte que dix *Li* font un *Pu*, qui répond à la lieuë d'Eſpagne, & dix *Pu* une journée. *Maffée lib. 6.*

CHAPITRE XVI.

Des termes propres aux Geographes, ſoit pour la Terre, ſoit pour la Mer.

Ils appellent Continent, & Terre ferme les plus grandes, & principales par- *Continent.*

ties de la Terre, comme l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & l'Amerique.

Insula. Isle est une moindre partie de la Terre que l'eau environne de tous costez, comme l'Angleterre, Malte, ou Candie.

Peninsula. Chersonesus. La Peninsule des Latins est la Chersonese des Grecs, le mot veut dire Presqu'Isle, parce qu'elle est environnée d'eau presque de tous costez, aiant seulement une estroite partie qui la conjoint au Continent. Le Peloponese en est une, qui se nomme aujourd'huy la Morée. La Chersonese de Thrace; la Chersonese Taurique, aujourd'huy dite Tartarie Precope, ou Mineure; la Chersonese Cymbrique, où est le Jutland du Dannemarc; la Chersonese dorée à present dite Malaca, si elle n'est le Japon selon Mercator, & Magin; & le Jucatan de l'Amerique; sont six autres peninsules, les principales & les plus renommées du vieil & du nouveau Monde.

Isthmus. Isthme est cette portion de Terre estroite qui attache la Presqu'Isle à la Terre ferme, comme l'Isthme Hexamile de Corinthe, l'Isthme de Suez, l'Isthme de Panama.

Promontorium. Promontoire ou Cap est une terre élevée, ou une montagne qui s'avance en Mer, comme le Cap Verd, le Cap de Bonne Esperance.

Mare. La Mer est le terme general, qui se divise en celuy d'Ocean, & celuy de Mer Mediterranée.

VI. *Oceanus.* L'Ocean est la plus grande Mer, dont toutes les autres, & mesme la Mediterranée, semblent n'estre que des dépendances. Il n'y a dans l'ancien Monde que la Mer Caspie ou d'Hircanie, autrement dite Mer de Sala, & de Bachu d'une ville de mesme nom, dont on ne voit pas la jonction avec l'Ocean, qui peut neantmoins estre sous terre ; & dans le nouveau Monde, la Mer, ou Lac de Parime est de mesme nature. L'Ocean prend des noms differens selon les Païs, ou Regions qu'il baigne. Ainsi l'on dit Mer Germanique, Mer Atlantique, &c. Et dans la Mediterranée de mesme, Mer Ligustique, Mer Hadriatique, &c. Pour la Mer du Sud autrement dite Pacifique, elle estoit inconnuë aux Anciens.

Sinus. Le Sein, ou Golphe est un bras de Mer qui s'avance en terre par un passage etroit, suivi d'une plus grande largeur. La Mer Mediterranée est le plus considerable de tous ceux que fait l'Ocean ; la Balthique en suite ; puis le Sein Persique ; & l'Arabique dit la Mer Rouge, ou de la Meque. Les Mers du nouveau Monde ont aussi leurs Golphes ; comme celuy de Mexique, & celuy de Californie.

Fretum. Le Destroit ou Manche est un passage par lequel deux Mers se communiquent leurs eaux, comme le Destroit de Gibraltar, le Pas de Calais, &c. Les Grecs ont appellé Bosphores ces Destroits qu'un *Bosphorus.* Bœuf peut traverser en nageant. Ils ont

Euripus. aussi nommé Euripe un Destroit sujet à divers flus & reflus.

Lacus. Un Lac est un eau profonde, de moindre estenduë qu'une Mer, & qui a des sources qui ne tarissent point.

Palus. On nomme Marest, un autre amas d'eaux diverses, plus sujetes à diminuer. Ce qui fait voir que le Palus, ou Marest Meotide seroit mieux appellé un Lac, vû qu'il ne tarit ni se desseiche jamais.

Ora importuosa. Plage, est un rivage de basse Mer.

Statio. Rade, est un lieu dans la Mer de bon abri, à cause de quelque Cap, ou de quelques hautes terres voisines.

CHAPITRE XVI.

Des divisions de la Terre.

LA Terre reçoit diverses divisions, generales, & particulieres.

La premiere division est celle des Anciens, qui faisoient trois parties de l'ancien Monde, n'en connoissant point d'autre. Ils nommerent la premiere Europe, la seconde Asie, & la troisiéme Afrique.

Elles ont esté partagées aux trois fils de Noé, Japhet aiant receu l'Europe, Sem l'Asie, & Cham l'Afrique.

L'Asie est la plus grande, l'Afrique, ou Libye suit aprés, & l'Europe est la plus petite de toutes, selon Ptolomée au livre septiéme de sa Geographie, qui connoissoit peu de chose de l'Afrique,

quoiqu'il fust Africain) comme nous VI.
'avons observé au chapitre douxiéme qui
st des Paralleles.

Les Geographes modernes divisent la
Terre, aprés Mercator, en trois parties
bien plus grandes, en l'ancien Monde, le
nouveau dit l'Amerique, & l'Inconnu ou
Terre Australe & Magellanique.

Commençons par l'ancien Monde, &
e considerons dans ses trois parties con-
nuës de tout temps.

CHAPITRE XVIII.

De l'Europe.

L'EUROPE donc a au Midi la Mer
Mediterranée, qui la separe de l'Afri-
que: Au Couchant l'Ocean que les An-
ciens nommoient Atlantique: Au Septen-
trion le mesme Ocean nommé Hyperbo-
ée ou Septentrional: Et elle est separée
vers le Levant de l'Asie tant par une partie
de la Mer Mediterranée de l'Egée, de
l'Hellespont, du Propontide, du Pont
Euxin, & des Palus Meotides; que par le
fleuve Tanaïs, duquel il faut tirer une li-
gne jusques au fleuue Oby, ou Orbo, &
jusques à l'Ocean glacial ou Septentrio-
nal. Ainsi tout ce qui demeurera vers le
Couchant à la main gauche, sera de l'Eu-
rope; & au contraire de l'Asie tout ce qui
sera vers la main droite.

La longueur de l'Europe se prend depuis

le promontoire d'Espagne nommé Sacré des Anciens, & aujourd'huy Cap de Saint Vincent, jusques à l'embouchеure du fleuve Oby : ce qui contient neuf cens milles Germaniques, c'est à dire dix-huit cens lieuës Françoises; quelques-uns en mettent environ deux milles.

Sa largeur se mesure depuis le Promontoire Tenare du Peloponese, jusques à celuy de Rutubas de Scritofinnie; lequel les Cartes modernes appellent Noortkyn : Ce qui contient cinq cens cinquante milles Germaniques, qui font onze cens lieuës Françoises. D'autres disent de douze à quinze cens lieuës.

Elle contient infinis Roiaumes, Duchez, & Principautez : Un seul Archiduché, qui est celuy d'Austriche : Et trois grands Duchez, celuy de Moscovie, celuy de Lituanie, & celuy de Toscane.

Strabon, & beaucoup de Geographes aprés luy, donnent à l'Europe la forme d'un Dragon. Quelques modernes la representent comme une femme assise.

CHAPITRE XIX.

De l'Asie.

L'ASIE a du costé du Couchant les limites dont nous l'avons separée de l'Europe, & de plus le reste de la Mer Mediterranée en tirant vers l'Egypte ; où le Golphe Arabique, aujourd'huy nommé

VI.

a Mer Rouge, & Mer de la Meque, la
epare de l'Afrique avec l'Isthme de Suez.
/ers le Septentrion elle a l'Ocean Scythi-
que. A l'Orient l'Ocean Oriental. Et au
Midi ce mesme Ocean encore nommé In-
lique, & Mer Erythrée, ou Rouge par
quelques-uns qui suivent en cela les An-
iens.

C'est la partie du Monde la premiere
labitée, & qui a peuplé les autres. Dieu
a pris l'humanité, & s'y est fait voir
iomme.

Sa longueur se prend depuis l'Hellespont
usques à Malaca, qui est selon plusieurs
a Chersonese dorée, dans l'Inde ; ce qui
ontient treize cens lieuës Germaniques,
u deux mil six cens lieuës Françoises.

Sa largeur est depuis l'entrée ou embou-
heure de la Mer Arabique ou de la Me-
ue, jusques au Promontoire Tabin
ui est au Destroit d'Anian : Ce qui con-
ient douze cent vingt lieuës Germani-
ues, ou deux mil quatre cens quarante
euës Françoises. Ceux qui la prennent
epuis le Cap de Singapura de la Cherso-
ese dorée, qui est la plus meridio-
ale partie de toute l'Asie, jusques au
nesme Promontoire Tabin, n'y trouvent
ue deux mil deux cens & vingt de nos
euës.

Les Anciens l'ont divisée en Asie Ma-
eure, & Mineure.

CHAPITRE XX.

De l'Afrique.

L'AFRIQUE est une Peninſule qui tient à l'Aſie par l'Iſthme ou Deſtroit Terreſtre de Suez, qui eſt ſelon Plutarque de trois cens ſtades ſeulement, qui font trente-ſept milles & demi d'Italie, ou dix-neuf lieuës Françoiſes moins un quart.

Le meſme Plutarque dit dans la vie de Marc-Antoine, que la Reine Cleopatre voulut ouvrir, & creuſer cet Iſthme, pour y faire paſſer ſes vaiſſeaux de la Mediterranée dans la Mer Rouge.

L'Afrique a au Levant le Sein ou Golphe de la Mer Rouge, au Midi l'Ethiopique, au Couchant l'Atlantique, & au Septentrion la Mediterranée.

Sa Longueur ſe prend du Deſtroit de Gibraltar, au Cap ou Promontoire de Bonne Eſperance, par ſept cens milles Germaniques, c'eſt à dire quatorze cens lieuës Françoiſes.

Et ſa Largeur du Cap Verd, dit *Heſperium Promontorium*, à celuy de *Guardafuni*, nommé *Aromata* des Anciens, qui eſt à l'embouchure du Golphe Arabique, par cinq cens cinquante autres milles, ou onze cens lieuës Françoiſes.

CHAPITRE XXI.

De l'Amerique.

L'AMERIQUE est nommée le nouveau Monde, parce que les Anciens n'en parlent point, sinon qu'on en voit quelque petite apparence dans le Timée de Platon, & dans le cinquiéme livre de Diodore Sicilien. Quoiqu'il en soit, ils n'y avoient nul commerce, & n'y en pouvoient aussi avoir, ignorant l'usage de l'Aiguille marine ou aimantée, & de son Quadran dit Boussole. S'ils avoient quelque relation de ce païs-là, ce ne pouvoit estre que par des naufrages, ou pour mieux dire par des tourmentes qui y avoient jetté quelques Vaisseaux, assez heureux pour estre revenus de mesme.

Son nom d'Amerique vient d'Americ Vespuce Florentin, qui commandant des vaisseaux d'Emanuel Roy de Portugal y fit le premier descente l'an mil quatre cens quatre-vingt dix-sept. Christophle Coulon Genois n'aiant encore découvert cinq ans auparavant en mil quatre cens quatre-vingt douze, que les Isles de son Continent, l'Espagnole, Cuba, & la Jamaïque.

Au nom de Ferdinand & d'Isabelle de Castille.

Elle est distante de l'Afrique, ou de l'emboucheure du Niger dans l'Ocean, de trois cens trente milles Germaniques de mer, c'est à dire de six cens soixante lieuës Françoises. Mais elle seroit plus

proche de l'Europe (si elle n'est point jointe à elle vers le Nort) sur tout à considerer les Isles ; car on ne compte d'Irlande en Canada, qui n'est pas Isle pourtant, que deux cens milles Germaniques, ou quatre cens lieuës Françoises.

On la nomme encore Inde Occidentale, tant à cause de la ressemblance des habitans en leurs façons de vivre, & en leur nudité, que pource qu'on découvrit presque en mesme temps le commerce vers l'Inde Orientale, en passant, & doublant le Cap de Bonne Esperance, ce que fit le premier Vasco de Gama Portugais l'an mil quatre cens quatre-vingt dix-sept.

On la considere comme une Isle, parce qu'au Levant elle a l'Ocean Atlantique, vulgairement nommé la Mer du Nort ; au Midi le Destroit de Magellan qui la separe (ou plustost celuy du Maire decouvert depuis peu en mil six cens dix-sept) de la Terre Australe ; au Couchant la Mer Pacifique, ou du Sud, & au Septentrion qui n'est pas encore découvert, vrai-semblablement une Mer glaciale, puisque l'Europe & l'Asie en sont bordées du mesme costé.

Sa longueur se prend depuis le Destroit d'Anian à celuy de Magellan, par deux milles quatre cens milles Germaniques, qui font quatre milles huit cens lieuës Françoises.

Sa largeur est de mil trois cens milles Germaniques, ou de deux milles six cens

uës Françoises, depuis le Cap de For-
ae joignant le Destroit d'Anian, jus-
es au Cap Breton de la nouvelle France.
L'Amerique se divise en Septentriona-
, où est le Roiaume de Mexique; &
eridionale, où est celuy de Cusco, ou
Perou; ces deux parties n'estant divi-
es que par un petit Isthme, ou Destroit
terre, de dix-sept à dix-huit lieuës
Alemagne qui en font trente-six des
ostres, entre *Panama* & *Nombre de Dios*,
a *Porto Belo*. Les Navires déchargent là,
elles n'aiment mieux faire sept ou huit
illes lieuës de Mer que ces dix-sept de
rre, partie de montagne, & partie par
riviere de Sagre ou Chagre. Car on se
evaut de ce fleuve, & mesme de la Mer
e telle sorte, dit Herrera, que des dix-
uit lieues qui se comptent de Panama à
orto Belo, l'on n'en fait que cinq par
erre.

CHAPITRE XXII.

De la Terre Australe.

LA Terre Australe est autrement nommée Terre Inconnuë, personne n'en
iant encore donné de bonne relation, ni
ait chez elle de descente considerable.
On la nomme encore la Magellanique de
Ferdinand Magellan Portugais, qui dé-
couvrit le Destroit de son nom, sous les
auspices de Charles-Quint Empereur vers

lequel il s'estoit retiré, fasché contre son Roy pour avoir esté refusé d'un demi escu par mois d'augmentation de paie, comme on peut voir dans Osorius. Il estoit parti de Seville en mil cinq cens dix-neuf avec cinq vaisseaux, & passant ce Destroit jusques alors inconnu, il fut par la Mer de Sud aux Moluques, où il mourut de poison, ou comme les autres disent en combatant aux Isles Barusses, qui sont les Philippines. Sebastien Canut ramena un seul vaisseau des cinq, lequel fut nommé la Victoire. Et le mesme Canut receut une chaisne de l'Empereur, avec la figure d'un Monde & cette inscription, *Primus circumdedisti me*, luy donnant la qualite de premier Geomettre. Il arriva au port de Seville en mil cinq cens vingt-deux, aiant mis trois ans à faire tout ce tour du Monde par eau. Nous avons déja remarqué comme Sandolial veut que ce vaisseau de la Victoire ait fait en tournant ainsi le Monde quatorze mille lieuës. Mais il faut encore observer ici, que ceux qui font ce tour en prenant de la sorte par l'Occident, & revenant par le Levant, perdent un jour en le faisant, de façon que ceux de ce Vaisseau arrivez en Espagne, ne comptoient que le cinquiéme du mois, & ils estoient là au sixiéme; ils croioient estre au Samedi, & ils trouverent qu'on y celebroit le Dimanche. C'est tout au rebours de ceux qui tournent le Monde en prenant par l'Orient, & revenant par le

VI.

uchant, car ils gagnent un jour, & trou-
ıt à leur retour que si ceux de leur païs
.t encore au Dimanche, ils croient e-
: au Lundi Ainsi il peut arriver que
· la venuë de deux Vaisseaux, qui au-
ıt fait le tour du Monde, par diverses
ies & opposées l'une à l'autre, en un
:sme lieu, l'on y comptera trois jours
fferens. Auquel cas l'on a determiné
'il faloit suivre l'usage du lieu où l'on
trouve, soit en Terre ferme, soit sur
er, selon qu'on se rencontre deçà ou de-
la Ligne. Drak, & Candisc, Anglois,
livier Vander-Nort, & Schouten con-
intement avec le Maire, Hollandois,
ıt tous éprouvé la mesme chose estant
tournez chez eux, aprés avoir fait le
ırcuit de la Terre dont nous parlons.

CHAPITRE XXIII.

Des parties de l'Europe.

REVENONS à l'Europe pour y considerer separément ce qu'elle a de
ılus remarquable. Et parce que les Geographes se tournent toûjours vers le Se-
ıtentrion, comme nous l'avons déja ob-
servé au Chapitre des Poles qui est le
:roisiéme, commençons par les Roiaumes
de la Grand' Bretagne, de Dannemarc,
de Suede, & de Moscovie. De là, nous
regarderons vers le Midi & le Couchant
l'Espagne, & l'Italie, pour venir à la

Grece plus Orientale, & aux autres Estats que le Turc possede avec elle dans l'Europe. Cela fait, nous acheverons par les païs qui se voient dans la Carte comme renfermez entre ces premiers, tels que le sont la Pologne, l'Alemagne, & la France.

CHAPITRE XXIV.

Du Roiaume de la Grande-Bretagne.

LE Roiaume de la Grande-Bretagne est composé tant de l'Isle qui porte le même nom, & qui contient l'Angleterre, & l'Escosse; que de celle d'Irlande moindre de moitié pour le moins; & de quantité d'autres petites qui sont aux environs de celle-là. Il a de plus la nouvelle Angleterre, ou le païs de Virginie dans l'Amerique Septentrionale, entre la nouvelle France, & la Floride, sans parler de la nouvelle Albion que Drac découvrit vers le Golphe de Californie. Le Roy Jacques grand-pere de celuy qui regne à present, est le premier qui a pris le titre de Roy de la Grande-Bretagne, aiant reüni l'Escosse à l'Angleterre, avec tout ce qui est de leurs dépendances.

Les plus considerables de ces petites Isles sont premierement vers le Nort, & Nordest de l'Escosse, les Orcades au soixante & uniéme degré de Latitude. Elles sont, comme les uns disent, au nombre

trente, ou de trente-deux, ſelon les VI.
·res de quarante. La principale où eſt la
idence de l'Eveſque eſt *Pomonia*, nom-
e vulgairement *Mainland.* Elles ont
a de rare, que les ſerpens, & les autres
ſtes venimeuſes n'y peuvent vivre, non
is qu'en Irlande, & en Candie: Et que
hommes, quoique grands beuveurs,
s'y enivrent preſque jamais, & vivent
s-long-temps ſans aucun uſage de me-
cine. L'on dit auſſi qu'on n'y voit point
fous ou d'inſenſez. De ces trente ou
iarante Iſles, il n'y en a que treize de
uplées.

Au Nort des Orcades ſont les Iſles de
hetland qu'on met au rang des Britan-
ques, éloignées de cent milles, dont la
incipale, nommée Thylinſel eſt priſe
ur l'ancienne Thule. Celle de Zeal,
i eſt du nombre, ne ſouffre, dit on,
cun animal qui n'y ſoit nai. Elles obeïſ-
it, dit Magin, aux Rois d'Eſcoſſe,
mme celle de Friſland à ceux d'Angle-
·re.

A l'Occident de l'Eſcoſſe ſont les He-
ides en plus grand nombre. Les An-
ns les nommoient Ebudes.

L'Angleterre a au deſſous vers le Cap
Cornoüaille les Iſles de Silli, autre-
ent dites Sorlingues, que beaucoup
nnent pour les Heſperides, & Caſſite-
les des Grecs.

L'Iſle de Vight eſt au Midi dans l'O-
an Britannique: Celle de Man entre

l'Irlande & l'Angleterre. Et pour celles de Jarſay & Garnſay, elles ſont auprés de la coſte de Normandie. Auſſi y parle-t-on François. Mais depuis Guillaume le Conquerant elle ſont demeurées ſous l'obeïſſance des Rois d'Angleterre. La pierre d'Emeri, dont ſe ſervent les Lapidaires & les Vitriers, vient de cette derniere Iſle.

Smiris en Latin.

CHAPITRE XXV.

De l'Eſcoſſe, & Angleterre.

L'Escosse & l'Angleterre ne ſont qu'une meſme Iſle, la plus grande de l'Europe. Elle fut autrefois dite *Albion*, à cauſe de la blancheur de ſes coſtes; & Bretagne, c'eſt à dire beau Païs, ou ſelon Camden, terre dont les Habitans ont le corps peint, parce qu'autrefois ils uſoient de la teinture du paſtel ſur leur peau.

La longueur de cette Iſle eſt d'environ trois cens lieuës Françoiſes, depuis Douvre, qui marque la plus Meridionale partie au cinquante & uniéme degré de Latitude ou peu s'en faut, juſques au Cap dit des Orcades, qui paſſe le ſoixantiéme degré. Sa plus grande largeur n'a pas la moitié de cela.

Je laiſſerai exprés ici & ailleurs les degrez de Longitudes, comme moins importans de beaucoup que ceux de Latitude.

Elle

Elle a trois Angles comme la Sicile, & ſt baignée de l'Ocean Caledonien au Nort, de la Mer Irlandoiſe au Couchant, e la Germanique au Levant, & de la ritannique ou Gauloiſe au Midi. C'eſt ù eſt le Deſtroit appellé le Pas de Calais, rge de ſept lieuës ſeulement. VI.

CHAPITRE XXVI.

De l'Eſceſſe en particulier.

L'ESCOSSE eſt la partie la plus Septentrionale de l'Iſle de la Grande-retagne. Elle eſt diviſée de l'Angleterre ar le Mont Cheviothe, & par les Fleues Tuede & Sulvay, le premier coulant ers l'Orient, & le ſecond vers le Couhant. Il y a auſſi une muraille des Roains, & particulierement de l'Empereur evere, qui a ſervi à cette diviſion, & ont il reſte quelque choſe. *Tueda & Solveus.*

Le mot de *Scoti*, Eſcoſſois, eſt pris our une marque de leur origine des Scyes.

Ils ont eſté de temps immemorial gouernez monarchiquement, & preſque oûjours dans une eſtroite alliance avec France contre les Anglois.

Le Mont Grampius partage l'Eſcoſſe. n appelle Sauvages ceux qui tiennent le ſté du Nort; celuy du Midi a ſes peuples ivilisez. Edimbourg eſt en celuy-ci au inquante-ſeptiéme degré d'élevation;

elle eſt Capitale du Royaume. Il a deux Archeveſchez, celuy de S. André, & celuy de Glaſco, avec treize Eveſchez. Et l'on y compte trente-cinq Provinces.

Le Lac de Loumond en Eſcoſſe a trois choſes merveilleuſes, des poiſſons ſans nageoires, des tourmentes ſans vents, & une Iſle flotante, comme l'on en voit à Saint Omer & ailleurs.

Sine pinnis.

Il n'y a point de lieu en toute l'Eſcoſſe, qui ſoit éloigné de plus de vingt lieuës de la Mer.

Le Rocher nommé le Sourd y eſt auſſi fort memorable, de l'un des coſtez duquel l'on n'entend rien de ce qui ſe fait de l'autre, non pas meſme un coup de Canon, bien qu'il n'ait de hauteur que douze pieds, & trente, ou trente-trois coudées d'épaiſſeur.

CHAPITRE XXVII.

De l'Angleterre en particulier.

L'ANGLETERRE a eſté autrefois diviſée en ſept Roiaumes, trois Anglois, & quatre Saxons. A preſent elle l'eſt en cinquante-deux Comtez qu'on y appelle *Shires*.

Sa ville capitale eſt Londres ſur la Tamiſe, qui eſt le plus conſiderable fleuve qu'elle ait.

Elle a deux Archeveſchez, celuy de Cantorberi, & celuy d'York, qui ont

ingt-quatre Eveſchez ſous eux. VI.

Et l'on y conſidere pour un de ſes plus rands ornemens deux celebres Univerſi-ez, Oxford & Cambrige.

Mais elle a quitté la Religion Romai-e, & elle eſt tombée depuis peu, pour e qui touche le temporel, dans la plus iiſerable Anarchie qui ſe peut dire, par abominable parricide de ſon Roy, qu'-le a fait mourir ſur un échaffaut.

CHAPITRE XXVIII.

De l'Irlande.

'ISLE d'Irlande ou d'Hibernie, ſi-tuée au Couchant de celle d'Angle-rre & Eſcoſſe, eſt beaucoup moindre, omme n'aiant pas plus de ſix-vingts euës de longueur, & ſoixante de lar-eur. Camden pourtant la fait plus grande. Elle ſe diviſe en quatre Provinces: Cel-d'Ultonie au Septentrion, celle de Mo-onie au Midi, celle de Connacie au ouchant, & celle de Lagenie au Le-nt, où eſt la ville de Dublin, capitale toute l'Iſle, & dont l'élevation du Po-eſt de cinquante-quatre degrez avec ngt-ſept minutes. L'Univerſité y eſt ſſi, avec la demeure du Viceroy An-ois, & celle d'un Archeveſque.

Armach, que quelques-uns font encore pitale, a de meſme un Archeveſché; & y en a deux autres de plus, l'un à Ca-el, & l'autre à Toam. Magin donne à

cette Isle cinquante Eveschez, ce qui me fait estonner de ceux qui ne luy en attribuent que douze.

Les Irlandois sont tenus pour grands Larrons.

Ils se servent de la Cornemuse en guerre, au lieu de Tambour.

Leur Isle est si ennemie des Serpens, que sa terre transportée ailleurs les fait mourir. Et le bois de ses forests n'engendre ni vers, ni araignées ; ce qui a fait observer à Bertius, que la charpenterie des Palais de Vvestmester en Angleterre, & de la Haye en Hollande, estoit venuë d'Irlande.

Il se voit auprés de la ville d'Armach un Estang, où fichant une perche jusques au fond, on la retire aprés quelque mois, ayant la partie qui estoit en terre, ou dans la bouë, convertie en fer ; celle qui trempoit dans l'eau changée en pierre ; & le reste qui estoit à l'air, sans alteration, ou de bois comme auparavant.

L'on compte trente-trois Comtez dans toute l'Isle, qui n'est point sujette aux tremblemens de terre, & fort peu au tonnerre.

Cap. 22. Solin a écrit faussement que les Irlandois n'avoient point d'Abeilles, & même que la poussiere d'Irlande, & ses pierres transportées ailleurs, y faisoient perir les mouches à miel, qui abandonnoient leurs ruches. Car il s'en voit en grande quantité par toute l'Isle, où elles font

leur miel jusques dans les antres, & dans le tronc des arbres.

Le nom de cette Isle vient du mot *Hier*, qui signifie en leur langue le Couchant, comme estant Occidentale.

CHAPITRE XXIX.

Du Roiaume de Dannemarc.

LE Roiaume de Dannemarc comprend non seulement la Peninsule Germanique de Jutland, qui est la Chersonese Cimbrique des Anciens; mais encore la Norvege qui estoit autrefois un Roiaume separé, la Scanie, la Finmarchie Meridionale; avec beaucoup d'Isles de la Mer Baltique, & celle de Selande entre autres, où est la ville de Copenhagen, capitale de tout le Roiaume, & la demeure ordinaire des Rois de Dannemarc. *Hafnia.*

Il y a encore deux Isles importantes dans l'Ocean Hyperborée, qui en dépendent, celle d'Islande, & celle de Groenland, qu'on dit pourtant qui ne se trouve plus, & que le Roy de Dannemarc mort depuis peu, nommoit sa pierre Philosophale, parce qu'il l'envoioit souvent chercher sans la pouvoir rencontrer. Il faut voir là-dessus la belle Relation de Groenland du Sieur de la Peirere.

Quant à l'Islande, qui n'est pas si Septentrionale que celle de Groenland, le Cercle Arctique passe neantmoins par le

milieu de l'Isle qui se trouve entre le soixante-cinquiéme & le soixante-neufiéme degré de Latitude. Ses habitans faute de bois font leurs maisons d'os de poissons, ou bien ils habitent dans des cavernes. Leur pain est aussi fait de farine de poisson seché. Ils ont de petits chiens qu'on estime pour leur petitesse comme ceux de Malte. Et l'Isle a le Mont Hecla qui jette des feux continuels, comme celle de Groenland en a un autre semblable. L'on voit encore en Islande des Corbeaux blancs, outre les Faucons de mesme couleur.

Quelques-uns ont pris l'Islande pour la Thule des Anciens, tenuë par eux pour le bout du Monde. Nous avons dit, que d'autres croioient que c'estoit Tylinsel, l'une des Schetlandiques. Il y en a qui se persuadent que c'est l'Angleterre dont ils ont voulu parler. Et d'autres encore pretendent que la Norvege, & ce qui est au dessus du Destroit du Sund vers le Septentrion, compris sous le nom de Scandie ou de Scandinavie, que les mesmes Anciens pensoient faussement estre une Isle, soit leur Thule si renommée pour estre l'extremité de la Terre.

Le plus grand revenu de la Couronne de Dannemarc dépend de ce qui se leve au Destroit de la Mer Baltique nommé le Sund, sur tous les vaisseaux qui y passent.

Ce Roiaume ne reconnoist plus l'Eglise Romaine.

Il a perdu beaucoup de places depuis VI.
en par le Traité de Paix fait avec les
uedois.

Copenhagen, capitale comme nous l'avons remarqué, est au cinquante-sixiéme egré de Latitude : les uns mettent un peu lus, les autres un peu moins de minutes.

Tycho Brahe Prince Danois, & l'un es plus celebres Mathematiciens du dernier siecle, a rendu celebre l'Isle de Huea, où il faisoit ses observations Astronoiques, dans son Palais de *Vranoburgum*, u'il fit bastir exprés pour cela, comme on nom le porte.

CHAPITRE XXX.

Du Roiaume de Suede.

LA Suede touche à l'Occident la Norvege, dont elle est separée par les autes montagnes des Sevons. Elle a la iothie au Midi ; au Levant le Golphe oddique, avec la Finlandie au delà, est à dire le païs agreable ; & au Septenion la Scricfinnie, jointe au païs des appons, dit la Lappie, ou le Lappeland, u'elle partage avec le Moscovite, comie elle fait la Finmarchie avec les Daois, qui en ont la partie Meridionale.

La ville capitale du Roiaume de Suede t Stocolm, bastie sur pilotis presque omme Venise en Italie, comme Siam ıx Indes Orientales, & comme Mexi-

co dans l'Amerique. Son nom de Stocolm signifie cette situation sur pilotis Elle est au cinquante-huitiéme degré, & cinquante minutes de Latitude.

Ce Roiaume s'est merveilleusement accreu par les conquestes du Roy Gustave Adolphe, pere de la Reine d'aujourd'huy, tant du costé de la Livonie contre le Grand Duc de Moscovie, que dans la Prusse contre les Polonois, & ensuitte dans toute l'Alemagne, qu'il a traversée en vrai foudre de guerre, depuis les Isles Vandaliques, & la Pomeranie, jusques en ses parties les plus Meridionales de la Suaube, & de la Baviere. Sa fille, l'une des plus sçavantes Princesses qui fut jamais, a encore adjousté aux Victoires de son Pere, & s'en est confirmé la possession par la paix derniere de Munster. Le Roy de Dannemarc a de mesme esté contraint de luy ceder depuis peu beaucoup de païs sur la Mer Baltique.

CHAPITRE XXX.

De l'Empire de Moscovie.

LE Grand Duc de Moscovie prend dans ses titres celuy d'Empereur de toute la Russie ou Roxolanie; & le nom de Knez ou de Czar, que ses peuples luy donnent; & qu'on croit estre celuy de Cesar corrompu, témoigne comme il s'estime un grand Empereur.

La

La Russie neantmois est divisée en Blanche & Noire, dont la derniere reconnoist :Roy de Pologne pour Souverain.

Il n'y a donc que la Russie Blanche, inomparablement plus grande que l'autre, ui soit sujette au Moscovite.

Cette grande Russie est encore divisée n Russie habitée, & Russie deserte. La remiere est au Couchant du Tanaïs, & seize grandes Provinces. La seconde est u Levant du mesme fleuve en tirant vers eluy d'Oby, & le long de l'Ocean Sepentrional. Il n'y a donc point d'appaence de mettre ce Prince, comme beauoup d'Escrivains ont fait, entre les Aatiques, puisque la meilleure partie de :s Estats, & ce qu'il a de Provinces culuées ou habitées, se trouve dans l'Euope. Sa ville capitale de Mosco, où il iit sa residence, est mesme Europeenne. :ette ville est au cinquante-cinquiéme egré & demi de latitude, & prend son om, qu'elle communique a toute une 'rovince, & par elle à tout l'Estat, dont lle fait le milieu, du fleuve Mosco qui 'arrose.

L'Empire de Moscovie a la Mer Glacia: au Septentrion: La Volga & les Scyaes, aujourd'huy nommez Tartares, au ,evant: D'autres Tartares Precopes, les 'urcs & les Polonois vers la Lithuanie, u Midi: Et au Couchant les Provinces e la Suede, dont il partage quelquesnes avec elles, la Livonie, la Finlandie,

la Corelie, & la Lappie. Il s'estend depuis le cinquante-deuxiéme degré de Latitude, jusques au soixante sixiéme, & au delà.

Ses principales Rivieres sont, le Nieper ou Borysthene, qui se décharge dans le Pont-Euxin, & dont on connoist aujourd'huy la source qu'ignoroit Herodote: La Duine, qui entre dans la Mer Baltique vers Riga ville de Livonie: La Volga qui est le Rha de Ptolomée, qu'on dit descendre dans la Mer Caspie par soixante & dix bouches ou canaux differens, vers Astracan, que le Grand Seigneur luy a enlevé depuis peu. Et le Don ou Tanaïs, qui remplit au dessous de la ville de Tana ou d'Azac, les Palus Meotides. Les autres sont moindres, & entrent dans celles-là.

Les Moscovites sont Schismatiques Grecs. Ils ont vn Metropolitain residant à Mosco, qui ne dépend plus de celuy de Constantinople, & que nomme & depose le Grand Duc leur Souverain. Sous ce Metropolitain sont deux Archevesques, celuy de Rostou, & celuy de la Grande Novogardie, qu'on dit estre de plus d'estenduë que Rome. Ils ont encore huit Evesques, qu'ils appellent Vladiques, c'est à dire Oeconomes, ou Dispensateurs. Le Mahumetisme a lieu en quelques Provinces Et il y en a d'autres de Gentils, comme celle d'Obdora où ils adorent l'Idole Slata-Baba; c'est à dire la Vieille dorée, dont toutes les Relations parlent.

Leur langue est Esclavone, comme celle VI.
les Polonois, & des Bohemiens. Il n'y a
nulle Academie, ni aucun College dans
out le Roiaume, où le Souverain est tenu
pour le plus sçavant de tous ses sujets. La
ville de Plescou y est seule fermée de mu-
railles, car Mosco mesme ne l'est pas. Le
Païs abonde en miel, & ce qui est fort
emarquable, n'aiant nulles vignes à cau-
se du froid excessif, l'on y mange de tres-
bons melons, à ce que disent le Capitaine
Margeret, & d'autres qui y ont esté. Auss-
i y fait-il si chaud l'Esté, que les bleds y
meurissent en six semaines. L'on écrit
que dans la partie la plus Septentrionale,
l s'y passe un jour de trois mois, durant
May, Iuin, & Iuillet, & une nuit de trois
autres pendant Novembre, Decembre,
& Ianvier; auquel cas cet Empire s'esten-
droit bien plus vers le Nord que nous n'a-
vons dit. La plus grande rareté de ce païs
c'est le Zoophyte Plante-Agneau nommé
Boranets, qu'on dit se trouver aux envi-
rons de la riviere de Volga.

Le Grand Duc de Moscovie a vingt-
cinq mille hommes à sa garde ordinaire,
comme le Grand Seigneur a ses Ianissai-
res. Son principal Thresor se garde dans
la Forteresse de Biolysero, estimée im-
prenable dans son assiette au milieu d'un
Lac. Luy mesme y va chercher sa seureté
en temps de guerre. Il est absolu sur la vie
& sur les biens de ses sujets. Et à l'égard
des Etrangers, il ne laisse entrer personne

dans ſes Terres ni en ſortir ſans ſa permiſſion, qu'on obtient avec tant de peine, que les Moſcovites paſſent aujourd'huy pour les plus inhoſpitaliers de la Terre.

CHAPITRE XXXII.

Des autres païs de l'Europe plus proches du Pole.

SANS nous arreſter aux païs qui ſont au deſſus de la Moſcovie, de la Suede, & de la Norvege, comme eſt celuy de Sptiſberge, c'eſt à dire montagnes pointuës, & celuy de Groenland dont nous avons déja dit un mot, contentons nous de remarquer que les Hollandois ont penetré vers le Nort juſques au quatre-vingt troiſiéme degré, & que le feu Sieur Grotius nous a dit tenir pour aſſuré, qu'ils avoient meſme donné juſques ſous le Pole, & le nonantiéme degré, ce qui ne ſeroit pas ſceu ſi-toſt. Car pour ce qui touche ces Terres ſi Septentrionales, & tout-à-fait inconnuës aux Anciens, comme l'on n'en a reconnu que quelques coſtes deſertes, il eſt impoſſible d'en rien dire de precis qui concerne la Geographie. Il ſuffira d'obſerver, que la Nature produit par tout des animaux qui vivent ſous le Ciel où ils ſont nais; & que la Terre n'eſt pas habitable ſous les Poles, comme les Anciens l'ont creu.

VI.

CHAPITRE XXXIII.

De l'Eſpagne.

REPRENONS donc, ſelon noſtre premier projet, la partie la plus Occidentale du Continent de l'Europe, qui eſt l'Eſpagne : Elle eſt bornée vers le Septentrion des Monts Pyrenées, qui la ſeparent de la France : Elle a l'Ocean au Couchant : Et la Mer Mediterranée la baignant au Levant, qu'au Midi ; où eſt le Detroit de Gibraltar, large de ſept milles, ou d'un peu plus de trois de nos lieuës. C'eſt où les Anciens mettoient les Colonnes d'Hercule, qui ſont deux Montagnes, l'une en Eſpagne nommée Calpé, & l'autre vis à vis du coſté de l'Afrique, dite Abyla. Pour le mot recent de Gibraltar, on le tire du nom d'un Capitaine Arabe appellé Gibel Tarif.

La longueur de l'Eſpagne ſe prend du Promontoire Sacré, dit aujourd'huy Cap de Saint Vincent, juſques à Salſes en Rouſſillon par un eſpace d'environ deux cens lieuës. Et ſa largeur du Promontoire Celtique, dit vulgairement Cap de *Finis Terræ*, juſques à celuy de *Palos*, qui eſt une diſtance d'environ cent cinquante lieuës. Tout ſon circuit en a plus de ſix cens.

Cadis qui eſt en ſa plus Meridionale partie, & que les Anciens nommoient *Gades*, ſe trouve éloignée de trentre-ſix de-

grez & douze minutes de l'Equinoctial. Fontarabie qui eſt la plus Septentrionale de ſes places, en eſt à quarante-quatre degrez & demi. Et Madrid qui tient preſque au milieu, ſe rencontre au quarantiéme degré, & quarante-cinq ou cinquante minutes.

Elle a eu autrefois juſques à quatorze Roiaumes; ou pour mieux dire autant de Provinces. Trois au Septentrion, qui ſont la Navarre, la Biſcaye, & les Aſturies: Trois vers l'Occident, la Galice, le Portugal, & les Algarbes: Trois au Midi, l'Andalouſie, Grenade, & Murcie: Trois autres vers l'Orient, l'Arragon, la Catalogne, & Valence: Avec deux au milieu du païs, Leon, & Caſtille.

La ville Capitale de Navarre eſt Pampelune: de Biſcaye, Bilbao: des Aſturies, Oviedo: de Galice, Compoſtelle: de Portugal, Liſbonne: des Algarbes, Tavila: de l'Andalouſie, Seville: de Grenade, Grenade: de Murcie, Murcie: d'Arragon, Sarragoce: de Catalogne, Barcelone: de Valence, Valence: de Leon, Leon: & de Caſtille, aujourd'uy Madrid, autrefois Burgos de la vieille, & Tolede de la nouvelle.

Les Romains diviſerent l'Eſpagne premierement en Citerieure, qui eſtoit la plus proche d'eux, & Ulterieure, qui comprenoit la partie la plus éloignée. Depuis ils en firent trois portions ou Provinces, la Betique, la Tarraconoiſe, & la

.usitanique. La Tarraconnoise estoit la VI.
lus grande, qui comprenoit la Castille,
ı Navarre, & l'Arragon.

Les principales rivieres d'Espagne ɔnt, l'*Ebro*, en Latin *Iberus*, qui se dé-harge dans la Mediterranée, & qui a fait ommer Iberie toute l'Espagne. Le *Gual-'alquibir*, mot Arabe qui veut dire le fleu-e grand, en Latin *Bætis*, qui passe par eville, & porte ses eaux dans l'Ocean. La *Guadiana*, autre mot Arabe; en Latin *A-as*, qui se cachant en terre dans l'Estre-nadure, se perd, & puis paroist à quel-|ue quinze petites lieuës de là; ce qui a ait dire que ce fleuve avoit le plus riche ont de la Terre, celle qui le couvre au ieu que nous disons estant tres-fertile. Le *Tajo*, en Latin *Tagus*, qui fait le port de .isbonne en Portugal, dont elle est la vil-e Capitale. Et le *Duero*, en Latin *Durius*, |ui entre dans la mesme Mer Lusitanique.

L'Espagne a onze Archevesques, dont :eluy de Tolede est le premier, & Primat l'Espagne. Ils ont sous eux soixante-cinq Evesques suffragans, compris ceux du de-ıors, comme des Indes.

Elle a esté tenuë par les Gots, d'où vient e nom de Catalogne du Latin *Goth-Ala-nia*, & par les Vandales, qui ont fait ap-peller cette autre Province Andalousie. Depuis, les Mores la possederent, y e-tant appellez par le Comte Iulien, dont e Roy Roderic avoit forcé la fille; ce qui egarde l'Histoire, aussi bien que la do-

mination qu'en avoient euë auparavant les Cartaginois, & puis les Romains.

Aujourd'huy l'Espagne se considere en trois Couronnes differentes, de Castille, d'Arragon & de Portugal. Ferdinand d'Arragon, & Isabelle de Castille joignirent par leur mariage les deux premieres; Et Philippes Second y adjousta celle de Portugal, bien-tost aprés la mort du Roy Sebastien.

La Couronne de Castille possede, outre ce qu'elle a dans l'Espagne, le Duché de Milan; les Païs-Bas; la Comté de Bourgogne; les places d'Oran, Larache, Mahamore, Pegnon de Velez, & autres dans la coste d'Afrique en Barbarie; les Isles Canaries; toute l'Amerique connuë, à la reserve du Bresil, & de ce que les Anglois & nous y avons; & les Isles Philippines aux Indes Orientales.

La Couronne d'Arragon, outre le Comté de Catalogne, & le Roiaume de Valence, tient au dehors les Isles Baleares Majorque & Minorque; le Royaume de Naple en Italie; avec la Sicile, & la Sardaigne.

La Couronne de Portugal a sous sa domination, outre les Algarbes jointes au Portugal, les places d'Afrique Ceute, Mazagan, & Tanger, auprés du Destroit: les Isles Açores; celle de Madere; & celle du Cap-Verd: Les forteresses de Mina, d'Arquin, & autres sur la coste de Guinée; D'autres le long des Roiaumes

VI.

: Congo & d'Angola : Et Sofala, avec
lozambique au delà au Cap de Bonne
perance. Elle tient plus avant dans l'A-
: Ormus au Golphe Persique, si les Hol-
ndois, & les Anglois ne luy ont osté
:tte place depuis peu ; Diu, Cambaïe,
presque toute la coste des Malabares,
ì est Goa residence des Vice-Rois de
Inde Orientale ; Beaucoup d'autres lieux
ans le Golphe de Bengala ; La Cherso-
:se dorée de Malaca ; Et les Moluques,
'où viennent les espiceries, aux extremi-
:z du Levant. Adjoustez à cela le Bresil,
ui est la plus importanre partie de l'A-
ıerique.

Mais depuis peu la Couronne d'Espagne,
stant entrée en guerre avec celle de Fran-
e, a perdu (outre la Catalogne qui s'est
onnée à nous, & le Roussillon que nous
vons conquis) tout le Portugal qui s'est
:volté, avec ce que nous venons de re-
ıarquer qui en dépend au dehors, la Mai-
on de Bragance y aiant esté reconnuë
our Souveraine. Elle a perdu encore un
rand nombre de villes & de places for-
:s dans les Païs-Bas : Quelques autres
ans la Franche-Comté : Et ce que nous
ıy avons enlevé dans la Toscane, & dans
'Isle d'Elbe. Ces pertes la rendent pre-
entement de beaucoup moindre conside-
ation qu'elle n'a esté.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Italie.

L'ITALIE que l'Empire Romain a renduë plus considerable qu'aucune autre partie de l'Europe, a les Alpes au Septentrion qui la separent de la France & de l'Alemagne : au Levant la Mer Mediterranée dite Hadriatique : au Midi l'Inferieure, ou de Toscane : & au Couchant une autre partie des Alpes, avec la riviere du Var qui la borne du costé de la Provence.

Elle a la figure d'une jambe humaine. ce qui ne la fait considerer qu'en sa longueur, qu'on prend depuis le Val d'Aoste, jusques à l'extremité de la Calabre où est Rhegio, & le Cap d'ell'Arme, par un espace de quatre cens cinquante lieuës. Sa largeur est petite presque par tout, horsmis au pied des Alpes, où l'on pourroit luy donner jusques à deux cens quatre-vingts lieuës.

La ville de Trente, qui se trouve en sa partie la plus Septentrionale, est au quarante-cinquiéme degré, & trente-cinq minutes de latitude. Et Rhegio, l'une de ses places les plus Meridionales, est au trente-septiéme degré, & cinquante minutes. Rome sa ville capitale est au quarante-deuxiéme degré & deux minutes.

Le Mont Apennin, qui est comme une branche des Alpes, s'estend depuis elles

ques au Destroit de Sicile, & ainsi a la VI.
sme longueur que l'Italie, dont il tient
sque toûjours le milieu, aiant les deux
rs à ses costez, & prenant divers noms
on les Provinces qu'il traverse. Il est
nme l'espine du dos de l'Italie, ou plû-
t comme l'os de cette jambe qu'elle re-
sente, & il se divise en deux pointes
la fin.

Le Pau, qui court toute la Lombardie; Tibre, qui inonde Rome si souvent; Arne qui passe par Florence, Pise, & Liorne; & le Gariglian du Roiaume de aples, sont ses principaux fleuves. Le ssage hardi de Cesar au Rubicon, limi- de la Gaule Cisalpine, le rend aussi de onsideraion, encore que ce ne soit qu'un etit ruisseau proche de la ville de Ceenne.

Il faut considerer l'Italie dans les Estats es Princes qui la possedent.

Le premier qui se presente au Nord, est e Duc de Sauoie, qui est Souverain de resque tout le Piedmont., outre la Saoie. N'aiant plus Pignerol, que nous enons, il ne possede plus aussi cette clef e l'Italie dont il se vantoit tant. Turin st sa ville capitale, située dans la plaine u Piedmont. Chambery l'est de la Saoie, & a un Parlement.

La Republique de Genes luy est au Sud-Est; Elle s'attribuë ce qu'on nomme sa Riviere, depuis Sarzane de Toscane, jusques à Monaco ou Mourgues, par un espa-

ce de quatre-vingts lieuës de coste marine. Genes ville capitale, est nommée la superbe à cause de ses beaux bastimens. Elle a ruiné le port & la reputation de celle de Savone, autrefois Republique fameuse. La mesme Genes a l'Isle de Course sous sa domination: Et une autre petite plus proche de la coste, nommée la Galinaire, à cause de ses Poules sauvages.

Le Roy d'Espagne tient le Duché de Milan, c'est à dire le plus beau de la Lombardie. Et il possede encore, outre les places maritimes de la Toscane, & le Marquisat de Final, le Roiaume de Naples dans l'extremité Meridionale de l'Italie, avec les Isles de Sicile & de Sardaigne. Les places de Toscane sont, Telamone, Porto-Hercole, Orbitello, & autres, dites, *il Stato delli Presidii*.

Le Duc de Mantouë, outre le Mantoüan, a le Domaine utile du Mont-ferrat; car pour Casal qui en est la capitale, elle est entre les mains du Roy de France.

Le Duc de Parme l'est encore de Plaisance en Lombardie, mais sa Duché de Castro, dont le Pape l'a voulu déposseder depuis peu, est en Toscane.

Le Duc de Modene & de Reggio le confine, qui a encore la Principauté de Carpi.

Je laisse beaucoup de petits Princes de la Maison de Gonzague, avec ceux de Masse, & de Correggio, aussi bien que le Duc de la Mirandole, ou de la Miran-

, & d'autres qui ſe diſent Souverains, VI
ce que leurs petites terres ne meritent
d'eſtre conſiderées. Celuy de Mour-
es, ou de Monaco, qui s'eſt mis en la
otection de France, ne nous doit pas ar-
ter non plus. Ni dans la Toſcane les
inces de Maſſe, de Carrare, & autres
nblables.

Le Grand Duc de Toſcane a l'Eſtat de
ois Republiques fort renommées, de
lle de Florence, où il fait ſa demeure;
celle de Piſe; & de celle de Siene. Il
maiſtre auſſi d'une partie de l'Iſle d'El-
, dont nous tenons l'autre. Et ſon port
Livorne le rend conſiderable ſur la
er.

La petite Republique de Lucques doit
ivre, qui vit ſous la protection d'Eſ-
gne.

L'Eſtat de l'Egliſe ſe preſente enſuite,
mpoſé de ce qu'on nomme le Patrimoi-
de S. Pierre, de la Campagne de Rome,
l'Ombrie, du Peruſin, de la Marche
'Ancone, du Duché de Spolete, du Du-
hé de Benevent au Roiaume de Naples,
e la Romagne, du Bolonnois, du Du-
hé de Ferrare, & depuis peu de celuy
'Urbin. Adjouſtez à cela le Comté
'Avignon en Provence, avec ce que
Pape retire de toute la Chreſtienté, &
ous reonnoiſtrez qu'outre le ſpirituel,
l eſt tres-conſiderable dans le tem-
orel.

Il reſte du coſté du Golphe Hadriatique

l'Istrie, le Frioul, le Trevisan, le Padoüan, le Vincentin, le Veronois, le Breſſan, le Bergamaſque, le Cremaſque, & le Poleſine de Rovigo, qui compoſent la Republique de Veniſe, avec ce qui s'appelle le Dogado, ce qu'elle poſſede dans la coſte de Dalmatie de l'autre coſté de ſon Golphe, & ſes Iſles de Zante, Cephalonie, Corfou, Cerigo, & Crete ou Candie, dont le Turc taſche preſentement de la depoſſeder. La ſituation admirable de Veniſe dans la Mer contribuë autant que tout ce qu'elle poſſede à la conſervation de cet Eſtat.

Zacyntinus, Cephalonia, Corcyra, Cythera.

C'eſt preſque ſe moquer de parler de la petite Republique de S. Marin, enfermée dans l'Eſtat d'Urbin, & qui ſubſiſte ſous la protection des Papes, quoiqu'écrivant à celle de Veniſe elle uſe, à ce qu'on dit, de cette addreſſe ou ſuperſcription, ***Alla noſtra chariſſima Sorella, la Sereniſſima Republiqua di Venetia.***

Il n'eſt pas beſoin non plus de parler de l'Eſtat dont jouït l'Eveſque de Trente, ni de ce que les Suiſſes, & les Griſons poſſedent avec la Valteline & Chiavenne vers le Duché de Milan, parce que de ſi petites pieces ne ſont pas conſiderables dans noſtre deſſein.

VI.

CHAPITRE XXXV.

e l'Empire du Turc, & particulierement de ce qu'il possede dans l'Europe.

E n'est pas sans sujet qu'en parlant du Turc on dit, le Grand Seigneur. n'y a point de Souverain qui ait tant de ïs que luy sous sa domination dans tous les trois parties de l'ancien Monde, Europe, l'Asie, & l'Afrique. Il possede Couchant au Levant depuis Belis de la omere, ou l'extremité Occidentale du oiaume d'Alger qui luy est tributaire, sques à Balsore, qui est au bout du Golhe Persique, par un espace de huit cens euës pour le moins. Et du Septentrion Midi, depuis Caffa de la Chersonese aurique, ou plûtost depuis la Tana au essus des Palus Meotides, jusques à Aen qui est à l'Embouchure de la Mer ouge, ou du Destroit de Babel-mandel, ar une autre distance de bien sept cens ieuës.

En effect, il tient en Asie, la Natolie, a Syrie, la Turcomanie, avec la Mesootamie; & toutes les trois Arabies.

Il est maistre dans l'Afrique de tout ce u'elle a de coste sur la Mer Mediterraée, à la reserve de fort peu de petites plaes qui reconnoissent le Roy d'Espagne, u celuy de Maroc. Car ce dernier n'est as son Tributaire, comme quelques-uns

l'ont écrit. Et pour le regard de l'Europe, il eſt conſtant que la Grece, la Thrace, la Boſnie, Servie, Bulgarie, Croatie, & Dalmatie; la plus grande partie de la Hongrie, la Tranſylvanie, Valachie, & Moldavie, avec la petite Tartarie qu'on appelle Precopite, luy obeïſſent, pour ne rien dire de la Republique de Ragouſe qui luy paye tribut. Parlons de ces dernieres Provinces qui nous font mettre ſon Empire dans l'Europe, où eſt auſſi Conſtantinople ſejour ordinaire de ce Monarque, & capitale de tous ſes Eſtats. Elle eſt au quarante-troiſieme degré de Latitude.

Ce grand Empire neantmoins n'eſt fondé que depuis trois cens cinquante ans, le premier Oſman ou Othoman ne l'aiant commencé qu'en mil trois cens. Burſe de Bithynie en fut d'abord le Siege, depuis Andrinople, & enfin Conſtantinople.

CHAPITRE XXXVI.

De la Grece.

LA Grece ne ſignifioit proprement autrefois que le terroir Attique; & pour le plus que ce qui s'appelloit Hellas, avec la Theſſalie. Depuis, ſa ſignification s'eſtendit juſques à comprendre le Peloponeſe, & puis l'Epire, l'Achaïe, & la Macedoine, avec toutes les Iſles Cyclades, & Sporades de la Mer Egée, & de l'Archipelague. La Grece meſme s'eſten-
dit

lit jusques en l'Asie Mineure, où la Mysie, la Phrygie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lydie, & la Carie, furent considerées comme Provinces Grecques. Et la langue Grecque aiant penetré jusques dans l'extremité Meridionale de l'Italie, par le moien des colonies Grecques, l'on y nomma la Calabre avec l'Isle de Sicile, la grande Grece. VI.

Nous avons déja veû que la Calabre & la Sicile sont au Roy d'Espagne; le Grand Seigneur possede tout le reste de la Grece que nous venons de specifier, & l'a tellement desolée, que la plus connuë & la plus civilisée partie du Monde, est devenuë presque la plus barbare. Toutes ces Republiques d'Athenes, de Sparte, & autres, qui faisoient tant de compte de leur liberté, sont tombées dans l'extremité de la servitude, sous un gouvernement tout-à-fait Despotique, & qui les oblige jusques au tribut de leurs enfans. Athenes qui est au trente-septiéme degré, se nomme aujourd'huy Setine; Thebes, Stives; & Sparte, qui n'est pas entierement au trente-sixiéme, s'appelle Misithra.

Cette Sparte ou Lacedemone est dans le Peloponese, dit presentement la Morée. C'est la plus celebre de toutes les Peninsules, qui separe la Mer Jonique de la mer Egée. Son Isthme n'est que de cinq à six milles, & neantmoins on ne l'a jamais pû rompre ni fossoier, pour y faire passer les vaisseaux de l'Hadriatique dans

la mer Egée, & pour rendre plus fort le Peloponese en l'isolant tout-à-fait. Cesar, Caligule, & Neron l'ont tenté en vain, aussi bien que le Roy Demetrius auparavant; d'où est venu le proverbe Latin, *fodere Isthmum*, pour parler d'une entreprise vaine, & qui ne doit pas reüssir. On y avoit bien basti une muraille nommée à cause de sa longueur l'*Hexamile*, que les Turcs ont souvent ruïnée. C'est sur cet Isthme qu'estoit la ville de Corinthe, considerée pour cela comme la Forteresse du Peloponese, & comme l'œil de toute la Grece.

Ses principaux fleuves sont en Epire Acheloüs, contre qui combatit Hercule; Peneus en Thessalie; Alpheus, & Eurotas dans le Peloponese; celuy-là memorable pour traverser, au dire des Poëtes, la mer jusques en Sicile sans avoir ses eaux salées, & cestuy-ci pour estre voisin de Sparte.

Ses montagnes les plus renommées ont esté Pinde dans l'Epire, Stymphale dans le Peloponese; Hymette dans le païs Attique; à cause de son excellent miel; Cytheron en Beotie; Oeta celebre par la mort d'Hercule; & par ses Thermopyles; Parnasse & Helicon dans la Phocide; Olympe, Pelion, & Ossa, dont la fable des Geans parle tant, dans la Thessalie; & Athos, que Xerxes coupa pour faire passer ses vaisseaux, dans la Macedoine.

Elle est environnée par la mer de trois costez, à l'Orient, au Midi, & à l'Oc-

ident, aiant au Septentrion les monta- VI.
gnes de la mesme Macedoine, qui la separent de la Servie, de la Bulgarie, & de la Thrace.

Sa plus grande longueur du Cap de Tenare dans le Peloponese, jusques à la source du fleuve Strymon, est de cent lieuës d'Alemagne, ou de deux cens des nostres. Sa largeur est vn peu moindre.

Entre toutes ses Isles celle d'Eubée la plus proche est memorable par son Euripe, qui fait voir, les vns disent quatre, les autres sept flus & reflus par jour : & où l'on dit faussement qu'Aristote se jetta, pour n'en pouvoir comprendre la cause. Sa principale ville se nommoit autrefois Chalcis, & aujourd'huy Negroponte, donnant ce mesme nom à toute l'Isle. Elle a une autre ville appellée Caryste, où se trouve la pierre Amyante, qui a des filamens dont on fait une toile incombustible, & qu'on jette dans le feu pour la nettoyer sans qu'elle se brusle.

CHAPITRE XXXVII.

De la Thrace.

LA Thrace est à present nommée Romanie, & a pour bornes du costé du Septentrion le mont Hæmus, qui la separe de la Mœsie, ou Bulgarie ; le Pont Euxin, & le Propontide luy sont à l'Orient ; la mer Egée au Midi, & le fleuve Strymon

de la Macedoine au Couchant.

L'Hebre qui baigne Andrinople, avec le Nessus qui passe à Nicopolis, sont ses principales rivieres. Et outre le Hæmus dont nous venons de parler, le mont Rhodope, où Orphée se plaisoit tant, y est de consideration.

Sa ville de Constantinople, autrefois appellée Bysance, & à present nommée par les Turcs Stamboul, efface le nom de toutes les autres de cette Region. La situation de cette ville est la plus avantageuse qu'on peut souhaitter pour le siege d'un grand Empire. Elle a sept montagnes aussi bien que Rome: & elle commande aux deux Mers, Blanche, & Noire, avec un port tel qu'on ne peut rien s'imaginer de plus agreable. Constantin, & les autres Empereurs depuis luy, l'ont enrichie de ce que l'Italie avoit de plus beau, la nommant la nouvelle Rome. Et Mahomet Second s'en rendant maistre il y a prés de deux cens ans, en mil quatre cens cinquante-trois, en fit le siege de son Empire, & la demeure de tous les Grands Seigneurs qui ont esté depuis luy. Vn peu au dessus de Constantinople, & de l'embouchеure du Pont Euxin, où se forme le Bosphore Thracien, sont ces deux Isles celebres nommées Cyanées ou Symplegades, parce que les Anciens disoient qu'elles estoient flottantes, & qu'elles se choquoient l'une l'autre. Ce Bosphore n'a pas plus de quatre stades, ou d'un quart

lieuë de largeur en quelques lieux. Il u dessous le Propontide & l'Hellespont, bout duquel est le Destroit des Darnelles, à qui Magin ne donne qu'un emi-quart de lieuë de largeur. C'est où toient les deux villes de Seste & Abyde, elebres par les amours de Hero & de eandre.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Bosnie, Servie, Bulgarie, Croatie, Dalmatie, & Albanie.

CES six Provinces sont comprises sous le nom de Illyrie, que quelques-uns confondent avec celuy d'Esclavonie. La Bosnie, & Servie sont l'ancienne Mysie, ou Mœsie superieure, & la Bulgarie l'inferieure. Leurs villes de consideration sont, Belgrade capitale de Servie, où le Savus se mesle avec le Danube; elle est au quarante-septiéme degré & trente minutes de Latitude : Nicopolis, & Sophie, qui sont de Bulgarie : avec Zara, Sebenico, & Spalatro prés de Salone, où se retira Diocletian aiant quitté l'Empire, qui dépendent de la Dalmatie. Ces dernieres sont sur le Golphe Hadriatique, & appartiennent aux Venitiens, aussi bien que Cattaro.

La petite Republique de Ragouse est dans la mesme coste, qui se conserve sous la protection du Grand Seigneur, à qui

elle paye quatorze mille eſcus de tribut annuel, quelques-uns diſent vingt mille, & dix mille aux Venitiens. Pour eſtre Chreſtienne, elle ne les craint pas moins que les Turcs. Le Gouverneur de ſa forteresſe ſe change tous les jours, & n'y entre que les yeux bandez vers la nuit. Son Duc ou Recteur ſe change auſſi tous les mois. Ragouſe eſt l'ancien Epidaure des Latins.

Vn peu au delà ſur la meſme coſte, au Midi de la Dalmatie, eſt l'Albanie, où ſont les ports fameux de Duras, & de la Vallona, autrefois nommez *Dyrrachium*, & *Apollonia*, qui appartiennent au Turc. L'Albanie eſt encore une dépendance de l'Illyrie, & quelques-uns la ſoûmettent à la Macedoine.

CHAPITRE XXXIX.

De la Hongrie.

LE mot de Hongrie témoigne la conqueſte que les Scythes ont faite de cette Province autrefois nommée Pannonie.

Elle a au Septentrion la Pologne & la Ruſſie, d'où elle eſt ſeparée par le mont Carpathe ; au Midi le fleuve Drave ; au Couchant la Stirie, l'Auſtriche, avec la Moravie : & à l'Orient la Tranſylvanie, & la Valachie.

La Hongrie eſt diviſée en Haute ou Superieure, & Baſſe ou Inferieure. La pre-

VI.

iere eſt au delà du Danube, vers la Po-
gne & la Tranſylvanie. L'Inferieure eſt
deça du Danube, & a pour ville capita-
Bude, que les Turcs qui la poſſedent,
ommment Offen, & qui eſt au quarante-
ptiéme degré de latitude avec quelques
inutes.

Soliman la conquit & preſque toute la
Hongrie, aprés la défaite, & la mort du
oy Louïs, en l'année mil cinq cens
ngt-ſix, n'en reſtant que la moindre
artie à l'Empereur du coſté du Nord,
ont Preſbourg eſt la ville principale.

CHAPITRE XL.

De la Tranſylvanie, Valachie, & Moldavie.

CES Provinces qui ſont aujourd'huy de petits Eſtats, ſont compoſées de 'ancienne Dacie.

La Tranſylvanie fut ainſi nommée par es Romains, à cauſe des foreſts qui l'environnent, auſſi bien que font les montagnes. Albe Julie, que les Alemans appelent Veyſſembourg, eſt la demeure ordinaire du Prince, comme l'on tient qu'elle 'eſtoit du Roy Decebale, & ſe trouve au quarante-ſeptiéme degré; & quelques minutes de latitude. La ſituation de la Tranſylvanie eſt au Couchant de la Hongrie, & au Levant de la Moldavie, aiant le mont Carpathe au Nort, & la Valachie

au Midi. Sa longueur & largeur sont de quatre journées chacune.

On veut que la Valachie tire son nom d'un Flaccus envoié là par Trajan avec trente mille hommes qui s'y arresterent, aiant esté alors nommée Flaccie, & depuis par corruption Valachie. Sa principale ville est Tergoviste, size au quarante-sixiéme degré, & où demeure le Vaivode qui en est Seigneur. Autrefois il reconnoissoit les Rois de Hongrie, & mesme ceux de Pologne; mais aujourd'huy il dépend absolument du Grand Seigneur.

C'est la mesme chose de la Moldavie, à qui la Riviere Moldau a donné le nom, & que quelques-uns appellent la Grande Valachie. Son Vaivode dépendant du Turc, fait sa demeure à Czukau, ou Suchau. L'estenduë de la Moldavie est de soixante-quatre lieuës. Sa partie Orientale se nomme Bessarabie, & s'estend jusques sur le Pont Euxin, au lieu où il reçoit le Danube par sept bouches differentes. On y voit aussi le Lac Obidovo, ainsi appellé, disent quelques-uns, du nom d'Ovide, confiné par Auguste au païs des Getes, habitans de ces quartiers là: D'où l'on croit aussi que n'est pas éloignée la ville de Tomi dont ce Poëte a tant parlé, & que Ptolomée place dans la Basse Mysie.

VI.

CHAPITRE XLI.

De la Tartarie Precopite, ou petite Tartarie.

LA grande Tartarie est en Asie, gouvernée par le Grand Cam qui en a de moindres sous luy. Cette Tartarie appellée Mineure, est de la Scythie Europeenne, & comprend non seulement la Chersonese Taurique, mais mesme hors d'elle beaucoup de païs situez entre le Borysthene ou Nieper, & le Tanaïs.

De fort hautes montagnes separent cette Peninsule en deux parties. Elle est appellée Precopite d'un fossé tiré pour la rendre plus forte sur son Isthme, qui n'est que de demie lieuë, ou de douze cens pas, quoique Strabon luy en donne davantage. Et toute cette Tartarie est divisée en Precopite, qui comprend la Peninsule, & Cremée qui s'estend au dehors; bien que ce dernier nom vienne de la ville de Crym, qui est dans la partie fossoiée. Or parce que le siege du Cam y est aussi l'on nomme tout cet Estat le Roiaume des Tartares Precopites.

Ils possedent bien cent lieuës en longueur au delà du fossé; & pour le regard de la Peninsule, elle n'a pas plus de cinquante lieuës de long, & une ou deux iournées de largeur, où elle s'estend le plus.

Le Grand Seigneur y tient Caffa, au quarante-septiéme degré, & vingt-minu-

tes de Latitude, autrefois dite *Theodosia*, où reside son Beglerbey, avec la partie Meridionale. Le Cam son Tributaire a le reste vers le Nort, où il confine avec les Moscovites, & luy paye, dit Magin, trois cens Esclaves Chrestiens de tribut annuel.

La Republique de Genes a possedé autrefois ce païs, & faisoit un merveilleux trafic à Caffa. Elle le perdit l'an mil quatre cens soixante & quinze. Le Turc s'est de mesme rendu maistre de la ville de Tana, dite Azac, autre lieu de grand commerce, à l'emboucheure du Tanaïs dans les Palus Meotides, qu'on appelle Mardelle Zabache.

Le destroit de mer par lequel ces Palus entrent dans le Pont Euxin, est large de quatre milles, quelques-uns disent de deux seulement. Il se nommoit le Bosphore Cimmerien par les Anciens, & il s'appelle, *Vospero*, *Streto di Caffa*, ou Bouche de Saint Jean, par les modernes. Nous avons observé au Chapitre dix-huitiéme comme il separe l'Europe de l'Asie.

CHAPITRE XLII.

De la Pologne.

SELON nostre dessein pris au Chapitre vingt-troisiéme aiant consideré tout le tour de l'Europe, il nous reste à voir les Provinces du dedans, qui sont comme enclavées dans celles que nous avons dé-

a remarquées: Et parce que la Pologne confine avec la petite Tartarie, dont nous venons de parler, l'ordre veut que nous nous arrestions à celle-là. VI.

La Pologne, qui est la Sarmatie Européenne des Anciens, considerée avec la Lituanie qui en estoit autrefois separée, & qui avoit ses Grands Ducs pour Souverains, s'estend depuis environ le quarante-huitiéme degré de Latitude, jusques au cinquante-septiéme; & est encore si estenduë en son autre dimension, qu'on croit qu'elle contient presque le double de la France; ce qui n'est pas pourtant.

Elle est bornée au Nord en partie des Estats de la Suede sur la mer Suevique, & en partie de ceux de la Moscovie; qui luy sont encore à l'Orient, avec le Borysthene, & la petite Tartarie. Le mont Carpathe la separe au Midi de la Hongrie, Transylvanie, & Moldavie. Et elle a le Brandebourg, la Silesie, & la Pomeranie, Provinces d'Alemagne, avec la mer Baltique, à l'Occident.

Son nom vient du mot Pole, qui signifie campagne, parce qu'elle est d'un terroir plat, & avec peu de montagnes.

Elle est divisée en grande, qui est la Basse; & en petite qui est la Haute Pologne. La derniere s'est renduë la plus considerable, à cause de sa ville de Cracovie capitale du Roiaume, qui est au quarante-neufiéme degré de Latitude, & cinquante-huit minutes. Celle de Posnanie

moins celebre, eſt Capitale de la grande ou baſſe Pologne, les autres diſent Gneſne à cauſe de ſon Archeveſché & Primatie.

La Pologne n'eſt Roiaume que depuis l'an mil & un, auquel l'Empereur Othon Troiſiéme luy donna ce titre, en faveur de Boleſlaüs ſon premier Roy. Elle eſtoit gouvernée par des Princes auparavant. Mais ce Roiaume eſt pur électif ; & ſon gouvernement tout-à-fait Ariſtocratique, ce qui eſt plus de la Politique, que de la Geographie.

Ses Provinces, outre les deux Polognes, ſont la Pruſſe, la Caſſubie, la Livonie, la Samogitie, la Lituanie, la Maſovie, la Podelaſſie, la Volinie, la Ruſſie Noire, & la Podolie.

Il n'y a pourtant que la Pruſſe Royale qui ſoit tout-à-fait de la Pologne, où eſt Mariembourg ſa principale ville, & Dantzic, en Latin *Gedanum*, qui ſe gouverne en Republique. Koniſberg, ou Royaumont, que d'autres nomment Montroyal, celebre Univerſité eſt ville capitale de la Pruſſe Ducale, qui appartient au Marquis de Brandebourg, mais qui eſt un fief dépendant de la Couronne de Pologne.

Toute la Pologne eſt diviſée en Palatinats & Chaſtellenies. La Viſtule eſt ſa principale riviere, ſur laquelle ſont les villes de Cracovie, de Varſovie ſecond ſejour des Rois, & de Dantzic, où elle ſe décharge dans la Mer Baltique; Le Bo-

ſthene ou Nieper, la Duine, & le Nie-er ſuivent aprés.

Leopolis eſt la ville capitale de la Ruſ-e Noire, qui eſt de la Couronne de Po-gne, comme la Ruſſie Blanche beaucoup us grande, eſt de celle de Moſcovie. ette ville a des Foires celebres par tou-l'Europe. Et il en part tous les ans di-erſes Caravanes qui vont à Conſtantino-e. Les Suedois ont conquis ſur les Po-nois preſque toute la Livonie, dont Ri-ı eſt auſſi la Capitale. Et l'on dit que le oſcovite luy a enlevé depuis peu Smo-nſco, & avec cette ville la meilleure ırtie de la Lituanie, dont Vilne ſe dit ıcore Capitale.

La Pologne a trois Archeveſchez, celuy Gneſne, Primat du Roiaume, & Legat i du Saint Siege; celuy de Leopolis; & luy de Riga; avec ſeize Eveſchez. Elle ıuſſi deux Univerſitez, celle de Craco-e, & celle de Royaumont.

La langue Polonoiſe eſt un dialecte de Eſclavone.

Magin dit que dans le milieu de la Li-onie, & dans la Samogitie, il ſe trouve ıcore beaucoup d'Idolatres.

CHAPITRE XLIII.

De l'Alemagne.

L'ALEMAGNE eſt bien l'ancienne Ger-manie, mais elle n'a pas les meſmes

limites qu'elle, puisque Ptolomée & les Geographes Grecs & Latins, donnent à celle-ci pour bornes, le Rhin, le Danube, la Vistule, & la mer Septentrionale; ce qui luy attribuë la plus grande partie de la Pologne, le Dannemarc, la Suede, & assez d'autres Estats, qui ne sont pas mis aujourd'huy dans le corps de l'Alemagne. En recompense, elle a acquis par les limites qu'on luy prescrit à present beaucoup de païs que n'avoit pas la Germanie. Car estendant l'Alemagne comme l'on fait au delà du Danube jusques aux Alpes, on luy attribuë toute la Suaube, la Baviere, l'Austriche & ses dépendances. Comme d'un autre costé, il y a de grandes Provinces, telles que l'Alsace, la Lorraine, les Archeveschez de Treves, de Mayence, de Cologne, l'Evesché de Liege, les Païs-bas, & assez d'autres territoires; qu' met pour membres de l'Empire d'Alemagne, quoique tous ces Estats soient situez au deça du Rhin, & par consequent dans les païs des Gaules.

L'Alemagne s'estend depuis le quarante-sixiéme degré de Latitude, jusques au cinquante-cinquiéme. Inspruch est au quarante-septiéme. Dantzic qui luy est opposé sur la mer Baltique, est au cinquante-quatriéme & vingt-trois minutes. Francfort sur le Mein, situé presqu'au milieu de l'Alemagne, est au cinquantiéme degré & sept minutes.

L'Alemagne a sept Archeveschez, celuy

e Mayence, celuy de Cologne, celuy de VI.
reves, celuy de Magdebourg, celuy de altzbourg, celuy de Breme, & celuy de rague; qui ont sous eux trente-six Eeschez.

Elle est divisée en dix Cercles. Et elle trois Corps qui resolvent aux Dietes outes les affaires.

Le premier Corps est celuy des sept Electeurs, establis, disent les Italiens, par le Pape Gregoire Dixiéme en mil deux cens soixante & treize, & confirmez par l'Empereur Charles Quatriéme. D'autres les apportent à l'Empereur Othon Troisiéme. Il y en a trois Ecclesiastiques, & quatre Seculiers. Les trois premiers sont les Archevesques de Mayence, de Cologne, & de Treves, tous Grands Chanceliers, le premier pour l'Alemagne, le second pour l'Italie, & le troisiéme pour les Gaules. Des quatre Seculiers le premier est le Roy de Boheme, avec la qualité de Grand Eschanson de l'Empire. Le second est le Comte Palatin du Rhin, ou plûtost aujourd'huy le Duc de Baviere, avec celle de Grand Escuyer. Le troisiéme est le Duc de Saxe, qu'on nomme le Grand Mareschal. Et le quatriéme est le Marquis de Brandebourg, avec le titre de Grand Chambellan.

Le second Corps de l'Empire Germanique est des autres Princes, soit seculiers, soit Ecclesiastiques, dont il y a tres-grand nombre.

Et le troisiéme Corps est celuy des Vil-

les Franches, dont l'on compte jusques à quatre-vingts quatre.

De ces Villes il y en a qu'on nomme Anseatiques, & qui sont particulierement associées pour le commerce. Elles sont divisées en quatre Anses, ou Colleges, qui sont, de Lubec, de Cologne, de Brunsvic, & de Dantzic.

La Chambre Imperiale, qui est comme le Parlement sedentaire de l'Empire, est à Spire.

L'Empereur est Electif, quoique depuis quelque temps il se soit perpetué, contre les termes de la Bulle d'Or, dans la Maison d'Austriche; mais c'est toûjours, pour le moins en apparence, avec élection.

Les principaux fleuves d'Alemagne sont le Rhin, *Rhenus*, l'Ems, *Amesia*, l'Elbe, *Albis*, l'Oder, *Viadrus*, la Vistule, *Vistula*, & le Danube, ou Don, *Danubius*. Le Mein, & le Necar, se déchargent dans le Rhin. L'Oein, & le Drave, dans le Danube, & ainsi de beaucoup d'autres. Le Danube, a dit-on, la plus grande de toutes les Isles de Rivieres, qui est celle de Comare. Elle tient douze lieuës Hongroises de longueur, & cinq de largeur; estant habitée de plus de quinze mil personnes. Celle de Meroë neantmoins que fait le Nil est encore plus grande.

Hist. Thuani lib. 110.

Il y en a qui divisent l'Alemagne en trois parties, considerant dans la premiere les Provinces situées aux environs du Rhin;

ns la seconde celles qui sont vers le Da-
ibe ; & dans la troisiéme, celles qui sont
oisines de l'Elbe, & de l'Oder. Samson
bdivise encore chaque partie en trois,
lon que les Provinces sont à droite, à
auche, ou dessus ces rivieres, pour user
e sa façon de parler.

La plus commune division de l'Alemagne, est en superieure, & inferieure, qui ont separées par la riviere du Mein.

Dans la premiere l'on met les Suisses, Alsace, la Suaube, le Duché de Vittemberg, la Baviere, la Franconie ou France Orientale; le Palatinat du Rhin, la Boheme, la Moravie, & l'Austriche avec ses dépendances, Stirie, Carinthie, Carniole & Tirol.

L'Alemagne inferieure comprend les dix-sept Provinces des Païs-Bas, l'Evesché de Liege, la Lorraine, le Duché de Juliers, les Archeveschez de Mayence, de Cologne, & de Treves, le païs de Cleves, la Vestphalie, le Lantgraviat de Hesse, la Turinge, la Saxe, la Misnie, la Lusatie, la Silesie, le Marquisat de Brandebourg, la Pomeranie, le Duché de Meckelbourg, & la Holsace, ou le païs de Holstein.

VI.

CHAPITRE XLIV.

De la Haute Alemagne.

LE païs des Suisses (en Latin *Helvetia*) est composé de treize Cantons, qui font leur Republique. Il y en a quatre, Berne, Zurich, Basle, & Schafhouse, qui sont Protestans ; sept de Catholiques, à sçavoir, Lucerne, Fribourg, Soleure, Zug, Vri, Undervald, & Suitz qui donne le nom à toute la Suisse, & deux, Glaris, avec Apenzel, qui sont partis, estant chacun de l'un, & de l'autre Religion. Il faut joindre à cela leurs Alliez, qu'on considere pour estre de leur Corps, tels que l'Abbé de Saint Gal, l'Evesque de Sion, les Grisons, Genéve, & quelques autres. Berne est le plus puissant de tous ces Cantons. Nos Ambassadeurs demeurent à Soleure. Leurs grandes Assemblées se font à Baden.

Il y a la Haute Alsace, où nous tenons Brisac avec assez d'autres places : Et la Basse, dont Strasbourg est la principale ville, qui est Imperiale, & se gouverne en Republique.

La Capitale de Sueve ou Suaube, est Ausbourg au quarante-huitiéme degré de Latitude, & vingt-deux minutes. Ulme, & Nordlinghe, sont aussi de la Suaube.

Stugard est la demeure des Ducs de Vir-

emberg, mais Tubinge est la premiere ville du Duché. VI.

La Baviere se divise en Haute, & Basse. Munich, sejour des Ducs, est dans la premiere. Et Ratisbonne, lieu ordinaire des Dietes de l'Empire, est la plus considerable place de la Basse Baviere ; & puis Passau, & Saltzbourg.

L'Evesque de la ville de Virtzbourg (en Latin *Herbipolis*) est Seigneur de la Franconie, où est aussi l'Evesché de Bamberg, le Marquisat d'Ansbach, & Francfort sur le Mein, renommé à cause de ses Foires.

Hidelberg est la Capitale du Palatinat du Rhin. Mais l'Electorat est repassé dans la Branche de Baviere, où il avoit esté autrefois. Amberg se dit Capitale du Haut Palatinat, où est aussi Nuremberg.

Prague est aussi Capitale du Roiaume de Boheme, dont non seulement la Moravie qui suit est un membre, mais mesme la Silesie, & la Lusatie, qui sont de la Basse Alemagne.

Olmuts est encore Capitale de la Moravie.

Nous avons remarqué comme l'Austriche est le seul Archiduché de l'Europe. Vienne, demeure ordinaire de l'Empereur, en est Capitale. Autrefois une partie de cette Archiduché avec ses dépendances estoient d'Esclavonie, & du Roiaume d'Hongrie ; mais les Empereurs de la Maison d'Austriche les ont fait mettre dans

l'Empirere d'Alemagne. Gratz est Capitale de Stirie. Inspruch, en Latin *Oenipons*, l'est du Tirol, qu'on tient pour le plus grand Comté de l'Europe. Les Cravates dont on a tant parlé en ces guerres dernieres, viennent de Croatie, & sont de veritables Esclavons.

CHAPITRE XLV.

De la basse Alemagne.

DANS les dix-sept Provinces du Païs-bas, qui estoient autrefois de la Gaule Belgique, il y a quatre Duchez, celuy de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldres: sept Comtez, la Flandre, l'Artois, le Hainaut, la Hollande, la Zelande, Namur, & Zutphen: Un Marquisat du Saint Empire, qui est Anvers: Et cinq Seigneuries, la Frise Occidentale, Malines, Utrect, la Transisalanie ou Overyssel, & Groningue.

Le Roy d'Espagne tient sous sa domination, à quelques places prés, les Duchez de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & une partie de celuy de Gueldres. Il avoit encore la Flandre, l'Artois, le Hainaut, Namur, Anvers, & Malines: mais nous luy avons osté en cette derniere guerre, outre l'Artois, beaucoup de pieces de la Flandre & du Luxembourg. Toutes les autres Provinces du Païs-bas se sont mises en Republique dés le temps du

Roy d'Espagne Philippes Second. Cette Republique est gouvernée par ce qu'on nomme Messieurs les Estats. VI.

La Capitale de Brabant seroit Anvers ; Mais faisant à part une des dix-sept Provinces ; & Bruxelles estant le sejour de ceux qui gouvernent l'Estat pour le Roy d'Espagne, cette-ci est Capitale de tout le Païs. Limbourg est Ville & Duché, Luxembourg, & Gueldres de mesme. Gand & Bruges sont les principales de Flandre, dont nous tenons les villes de Gravelines, & de Dunquerque sur la Mer. Nous avons aussi Arras Capitale de l'Artois. La ville de Monts l'est du Hainaut. Amstredam de mesme de la Hollande ; mais le Conseil de Messieurs les Estats estant à la Haye ; il fait le lieu tres-considerable, & le rend le plus noble bourg de l'Europe ; il est au cinquante-deuxiéme degré de Latitude. Middelbourg passe pour la premiere ville de Zelande, & Flessinghe aprés. Namur est la ville qui donne le nom au Comté : Zutphen de mesme. Anvers qui seule fait le Marquisat du Saint Empire, est située au cinquante-uniéme degré, & vingt minutes. Leuvarden est capitale de la Frise Occidentale. Malines l'est de toute sa Seigneurie ; Utrect de mesme ; Deventer, & Campen sont les plus belles villes de la Province d'Overyssel ; & Groningue donne le nom à la sienne.

L'Evesché de Liege fait un petit Estat,

qui appartient à l'Electeur de Cologne. La Ville pourtant qui donne le nom à tout le païs, se gouverne d'elle-mesme en forme de Republique. Elle est notée de rebellion ordinaire contre ses Princes. Le Duché de Boüillon est dans son territoire. Son élevation est de cinquante degrez, & trente-six minutes.

La Capitale ville de Lorraine est Nancy, située au quarante-huitiéme degré, & quarante-cinq minutes. Ses Ducs y ont fait leur sejour, jusques à ce que par leur faute le Roy les en a dépossedez.

La ville de Juliers donne le nom à sa Province, où est aussi la ville d'Aix la Chapelle, que la mort de Charlemagne, & le Couronnement des Empereurs ont renduë si celebre. Leur Couronne de fer y est suspenduë dans la principale Eglise.

Ces trois Archevеschez de Mayence, de Cologne, & de Treves, situez presque entierement au deça du Rhin, ont chacun pour Capitale la ville dont ils portent le nom.

Le Duché de Cleves comprend outre la ville du mesme nom, celles de Vesel, de Reimberg, & d'Emeric. Les Hollandois se sont emparez de la plus grande partie de ce païs, dans le different des Ducs de Neubourg, & de Brandebourg pour la succession du dernier Duc de Cleves. Le Roy d'Espagne en a pris le reste.

Les Lantgraves de Hesse font leur demeure à Cassel. Leur seconde ville est

:purg, & la plus forte Giessen. La VI.
iairiere de ce païs s'est acquise une re-
:tion immortelle de generosité, & de
ne conduite en ces guerres dernieres.
:furt est la Capitale de Turinge qui ap-
ient à la Maison de Saxe.
.a ville de Vittemberg estoit autrefois
emeure des Ducs de Saxe, à present ils
nent leur Cour à Dresde ville de Mis-

:ipsic neantmoins est la plus renom-
: ville de Misnie, sur tout à cause de
Foires.
.a Lusatie est un membre du Roiaume
Boheme, comme nous l'avons dit.
a Silesie en est un autre membre, & a
slau, en Latin *Vratislavia*, pour Ca-
ıle, qui est une des belles villes d'A-
ıagne.
es Ducs de Brandebourg ne demeu-
t ni dans la ville du mesme nom, ni
ıs Francfort sur l'Oder; mais dans cel-
le Berlin.
.a ville de Stetin est Capitale de la
meranie, dont les Suedois se sont em-
ez.
.ls tiennent de mesme la pluspart du Du-
: de Meckelbourg, où sont les villes de
bec, de Rostoch, & de Vismar.
Le païs de Holstein, dit Holsace, fait
ourd'huy partie de la Couronne de
nnemarc, qui le tient en fief de l'Em-
e; & est à l'entrée de la Chersonese
mbrique. Harembourg, & Slesvic en
nt les plus considerables villes.

CHAPITRE XLVI.

De la France.

CE que les Romains nommoient autrefois la Gaule, est appellé aujourd'huy la France. Je laisse les differentes divisions qu'en ont fait Cesar, Auguste son successeur, & Antonin, le premier dans ses Commentaires, & le dernier dans son Itineraire. J'observe seulement que sa longueur estoit alors depuis les Pyrenées jusques aux extremitez du Rhein, où il se divise en deux au dessus de la Hollande: Et sa largeur, depuis le Promontoire Gobée, vulgairement dit le Four, qui est la pointe la plus occidentale de la Bretagne, jusques à la riviere du Var en Provence. Cela fait voir ce que la France a de moins que la Gaule ancienne; & nous noterons aussi là dessus ce qu'elle a de plus à present, tant au delà du Rhein, que par delà les Pyrenées & les Alpes.

Il ne faut point parler de la Gaule Cisalpine, ou vestuë de long, *Togata*, qui est la Lombardie d'aujourd'huy, ou cette partie de l'Italie estenduë par toute la longueur du Pau, & ainsi nommée pour avoir esté envahie par les Gaulois Transalpins. La Gaule qui constituë à cette heure le Roiaume de France, se nommoit alors Chevelüë, *Comata*, & recevoit les differentes divisions dont nous venons de dire un mot.

Les

Les Geographes recens font sa longueur de ce qui estoit autrefois sa largeur, depuis le bout de la Bretagne jusques au Var, par un espace de trois cens soixante de nos lieuës, ne faisant chacune que deux milles d'Italie, comme nous l'avons establi au chapitre treiziéme. Et ils prennent sa largeur depuis les Pyrennées du Bearn, jusques aux extremitez de la Picardie, par une autre estenduë de deux cens quatre-vingt lieuës. Aujourd'huy que nous tenons l'Artois cette largeur seroit beaucoup plus grande. Et à compter du bout de la Catalogne jusques aux dernieres places que nous avons dans les Païs-bas, la largeur ne seroit pas moindre que la longueur, Quelques-uns ont dit, devant cette augmentation, que la France contenoit vingt journées de longueur, & autant de largeur. VI.

Quoiqu'il en soit, elle a toûjours au Nort l'Ocean, où se fait la Manche d'Angleterre, ou le Pas de Calais: Au Couchant le mesme grand Ocean Aquitanique, & qui change de nom selon les costes qu'il baigne. La Mer Mediterranée, & les Pyrenées au Midi, horsmis, où nous les avons passées jusques au Roiaume de Valence: Et une partie des Alpes au Levant (ou pour mieux dire le Piedmont, puisque nous tenons Pignerol) avec les Suisses, & le Rhein, au delà duquel nous avons aussi quelques places.

Elle est entre le quarante-deuxiéme de-

gré de Latitude, où sont situées les villes de Toulon & de Narbonne, & le cinquante-uniéme, où se trouve celle de Calais. Je n'ay point mis ailleurs les Longitudes des païs, pour la raison portée au vingt-cinquiéme Chapitre. Mais en faveur de la Patrie, je dirai ici que la France s'estend depuis le quinziéme Meridien jusques au vingt-neufiéme. D'où vient qu'y aiant presque quinze degrez de difference, qui n'importent pas moins d'une heure, entre sa partie la plus Orientale, & celle qui est la plus Occidentale; quand il est midi à Morlaix ou à Brest en Basse Bretagne, il est presque une heure à Antibe de Provence, où le jour paroist une heure plûtost, ou peu s'en faut.

La France est donc au milieu de la Zone temperée, & par consequent dans la plus avantageuse situation qu'on puisse souhaitter, selon l'opinion ancienne & vulgaire, puisqu'elle est éloigné des extremitez du chaud, & du froid. Car Lyon, par exemple, qui est au quarante-cinquiéme degré de Latitude, ou d'élevation du Pole, veu que l'un revient à l'autre, est également distante du nostre, & de la ligne Equinoctiale, ou dans un pareil éloignement du Tropique de Cancer, & du Cercle Arctique.

Les principales rivieres de France, sont la Seine, la Loire, le Rhosne, & la Garonne.

Il y a quinze Archeveschez en France, celuy de Paris, celuy de Rheims, celuy

Sens, celuy de Lyon, celuy de Bour- VI.
s, celuy de Tours, celuy de Narbonne,
luy d'Ausch, celuy de Thoulouse, ce-
y de Roüen, celuy de Bordeaux, celuy
Ambrun, celuy de Vienne, celuy d'Aix,
celuy d'Arles. Il y en a sept qui preten-
nt à la Primatie, Sens, Lyon, Bourges,
arbonne, Roüen, Bordeaux, & Vienne.
s ont cent cinq Eveschez sous eux; mais
os dernieres conquestes augmentent le
ombre de nos Evesques.

La France a dix Parlemens, celuy de
aris, celuy de Thoulouse, celuy de Gre-
oble, celuy de Bordeaux, celuy de Di-
n, celuy de Roüen, celuy d'Aix, celuy de
ennes, celuy de Pau, & celuy de Metz.

Elle renferme le Comtat d'Avignon,
ui appartient au Saint Siege; Et la Prin-
pauté d'Oranges qui est à la Maison de
assau.

Quand le Roy assemble les Estats Gene-
ux du Roiaume composez de trois Corps,
u Clergé, de la Noblesse, & du tiers E-
at; ou de quatre, si vous en faites un de
Justice, comme ceux de cette profession
pretendent; l'ancien ordre est de divi-
r toute la France en douze Gouverne-
ens principaux (dont les Deputez ont
ance aux Estats) & qui contiennent plu-
eurs autres Gouvernemens particuliers
ous eux.

Et parce que la riviere de Loire est cel-
de France qui a le plus long cours,
utre que passant par le milieu du Roiau-

me, elle le separe presque en deux parties égales; l'on considere ces douze Gouvernemens comme y en aiant quatre à la droite de cette riviere vers le Septentrion; quatre à sa gauche au Midi; & quatre au dessus d'elle, & le long de son cours qu'elle prend du Levant au Couchant.

Les quatre premiers situez de deça la Loire sont ceux de Picardie, de Normandie, de l'Isle de France, & de Champagne.

Celuy de Picardie comprend le Boulenois, le Ponthieu, le Vermandois, la Tierasche, & autres Provinces. Amiens en est la principale ville.

Celuy de Normandie a sous luy le païs de Caux, le Vexin Normand, le païs d'Auge, le Bessin, le Cotantin, le territoire d'Avranches, & autres. Roüen en est la Capitale.

Celuy de l'Isle de France contient le païs de Valois, le Vexin François, le Gastinois, le Hurepoix, la Brie Françoise, le Beauvoisis, le Soissonnois, le Laonnois, & autres. Paris, située au quarante-huitiéme degré, & trente-neuf, ou mesme selon quelques-uns, quarante-huit minutes de Latitude, est sa Capitale, & de tout le Roiaume. Elle se trouve éloignée de vingt-trois degrez & demi du premier Meridien.

Celuy de Champagne a outre les Principautez de Chasteau-Renaud, de Sedan, & de Charle-ville, le Retelois, le Partois, le Bassigny, le Senonois, la Brie Champenoise, & autres. Reims, à cause de son Ar-

eveſché, & du Sacre de nos Rois, en eſt plus conſiderable ville. VI.

Les quatre Gouvernemens d'au delà de Loire vers le Midi, ſont ceux de Guyen. & Gaſcogne, de Languedoc, de Dauiné, & de Provence.

a Guyenne contient la Xaintonge, le Pegord, l'Agenois, le Limouſin, le Quer- & le païs de Rouërgue. La Gaſcogne a le is de Bazas, celuy d'Albret, le Condoois, l'Armagnac, le païs de Cominges, Coſerans, de Bigorre, de Bearn, la aſſe Navarre, & la Biſcaye de France ui a une langue particuliere. Bourdeaux t la ville capitale de ce Gouvernement.

Celuy de Languedoc, diviſé en Haut, & as, comprend dans le Haut, le Tholon, l'Albigeois, le Lauraguais, le Com- de Foix, & autres: Dans le Bas, les uartiers de Narbonne, de Beziers, & de iſmes: Et dans les Sevenes, le Gevaun, le Velay, & le Vivarais. Tholoze eſt Capitale de tout le Languedoc.

Le Dauphiné comprend de meſme le iennois, le Valentinois, le Tricaſtin, le reſivaudan, le Diois, l'Embrunois, le apençois, & le Briançonnois. Grenoble ſt la premiere ville du Gouvernement.

La Provence compte Aix pour ſa premie- ville à cauſe du Parlement, & Marſeil- aprés avec Toulon, à cauſe de leurs orts. Arles y eſt auſſi tres-conſiderable our ſon Archeveſché, & pour eſtre le ſe our de beaucoup de Nobleſſe, contre l'u ge de France.

Les quatre Gouvernemens restans, soit au dessus de Loire, soit au long de son cours, sont pour les premiers, la Bourgogne, & le Lyonnois avec l'Auvergne: Pour les seconds, la Bretagne, & l'Orleanois.

La Bourgogne comprend, outre le Duché, le Chalonnois, le Masconois, le Charolois, l'Auxerrois, la Bresse, & le Bailliage de Gex. Dijon est Capitale de tout.

Le Lyonnois a de mesme le Forez, le Beaujaulois, & la Souveraineté de Dombes: Comme l'Auvergne a le Bourbonnois, le Nivernois, & la Haute & Basse Marche. Lyon est Capitale du Lyonnois, Clermont de l'Auvergne, & Moulins du Bourbonnois.

La Bretagne se divise en haute, moienne & basse.

La Haute a Rennes pour Capitale, qui l'est encore de tout le Gouvernement. Nantes est dans la Moienne. Et la Basse, qui parle un Langage particulier aussi bien que la Biscaye, a Lantriguet, & Saint Pol de Leon, avec la forte place de Brest.

Pour l'Orleanois, il comprend le Maine, le Perche, la Beauce, le Gastinois, le Nivernois, le Blesois, la Touraine, l'Anjou, le Poictou, l'Aunis, l'Angoumois, & le Berry. Outre Orleans, Chartres est Capitale de la Beauce, le Mans du Maine, Montargis du Gastinois, Nevers du Nivernois, Blois du Blesois, Tours de la Touraine, Angers de l'Anjou, Poitiers du Poitou, la Rochelle de l'Aunis, An-

goulesme de l'Angoumois, & Bourges du Berry. VI.

La France est accreuë dans ces dernieres guerres du costé d'Espagne de la Principauté de Catalogne, & du Comté de Roussillon: Du costé des Païs-bas d'une partie tant de la Flandre, que de l'Artois, du Hainaut, & du Luxembourg. Du costé de la Franche-Comté d'une autre partie des Bailliages de Gray, & de Salins: D'ailleurs du Duché de Barrois, & de presque toute la Lorraine. D'un autre costé d'une partie encore du Palatinat, & de beaucoup de places des Evefchez de Spire, & de Vvormes, aussi bien que de l'Archevesché de Mayence: Enfin de plusieurs autres places dans la Haute & Basse Alsace, & dans le Duché de Vvirtemberg. Que si l'on adjouste à cela Pignerol, & Casal, avec Piombino, & Porto-Longone, pour ce qui regarde l'Italie, sans oublier la protection de la Principauté de Mourgues, ou Monaco, il se trouvera que la France n'a peut-estre jamais possedé plus de païs qu'elle fait aujourd'huy.

Elle ne tient rien en Asie ni en Afrique, mais elle a dans l'Amerique Septentrionale le Canada, que quelques-uns nomment la Nouvelle France, où elle tient le Fort de Quebec, & d'autres places telles que Tadoussac, Sainte-Croix, & le Port Royal, qui commandent à de grandes Provinces. Elle y envoie tous les ans des colonies pour défricher ces contrées de Sauva-

ges, qui pour la pluſpart courent les bois ſans aucune demeure arreſtée. Quebec n'eſt pas ſi Septentrional que Paris de quelque degré, & neantmoins les Hivers y ſont beaucoup plus longs & plus rudes, à cauſe de la poſition du lieu, & des grands bois qui conſervent la neige trois ou quatre mois ſur la terre devant qu'elle ſe fonde.

CHAPITRE XLVII.

Des parties de l'Aſie.

LA raiſon veut qu'aprés l'Europe nous conſiderions l'Aſie, tant à cauſe de ſes parties Septentrionales que les Geographes contemplent les premieres, que pource qu'elle eſt jointe à l'autre en beaucoup de lieux, ce que n'eſt pas l'Afrique, qui a toute la Mer Mediterranée entre elle & l'Europe, ou du moins le Deſtroit de Gibraltar vers le Couchant.

Et parce que nous avons établi ſes limites, & ſes dimenſions au Chapitre dix-neufiéme, il nous reſte à examiner ſes parties, que nous diviſerons en cinq principales, à cauſe de cinq grandes Monarchies que nous y trouverons : Sans parler de ſon ancienne diviſion en Aſie majeure, & Aſie propre ou mineure, parce qu'elle eſt trop diſproportionnée. La premiere partie ſera la Tartarie, ou l'Empire du Grand Cam, La ſeconde, celuy du Turc, en ce qu'il poſſede

ossede dans l'Asie. La troisiéme celuy du VI.
ophi, ou des Perses. La quatriéme celuy
u Mogol. La cinquiéme celuy des Chi-
ois. Et puis nous ferons un Corollaire
u reste de l'Inde. Car pour ce qui tou-
he le Moscovite, nous avons dit au Cha-
itre trente-uniéme, pourquoi nous ai-
ions mieux le considerer comme Prince
uropeen qu'Asiatique; il suffira de re-
iarquer en parlant de la Tartarie, ce qu'il
n possede.

Les Anciens ont nommé trois grandes
iontagnes dans l'Asie, *Imaus*, *Taurus* &
aucasus, que la plusspart des Auteurs con-
ondent ; & en effet elles n'en font qu'u-
e, qui a ces trois noms differens, & plu-
ieurs autres encore, selon la variété des
ieux où elles s'estendent. Le mont Tau-
us me semble le plus connu, & le plus ge-
ieral, comme celuy qui a partagé autre-
ois toute l'Asie en deux, par son esten-
luë du Couchant au Levant, depuis la co-
te de Rhodes entre la Carie, & la Lycie,
jui sont de la Natolie, jusques aux extre-
nitez de la Tartarie & de la Chine. Les
Geographes Grecs, comme Strabon, nom-
noient *Exterieure* la partie de l'Asie, que
ce mont laissoit au Septentrion; & *Interieu-*
re, l'autre qui regardoit le Midi. Tant y a
que les monts Riphées, le Liban, l'Antili-
oan, & les autres de quelque considera-
tion, ne sont que des branches du Taurus,
de l'Imaus, ou du Caucase.

Quant aux fleuves d'Asie, les plus cele-

bres viennent de ces montagnes, & se déchargent les uns dans la mer Caspie, comme le Rha de Ptolomée, qui est la Volga dont nous avons déja parlé au Chapitre de la Moscovie; les autres dans l'Ocean, soit Meridional, comme le Tigris, & l'Euphrate, l'Indus, & le Gange, soit Septentrional, comme l'Oby, le Jenisсea, & le Pecida, fort renommez dans la Geographie moderne.

CHAPITRE XLVIII.

De la Tartarie.

JE ne sçai pourquoi quelques-uns veulent dire que la Tartarie soit un nom de Religion, comme celuy de Chrestienté, plûtost que de Païs, veu que les meilleurs Auteurs l'ont derivé de la riviere Tatar, ce qui est bien plus vrai-semblable. Les Grecs ne connoissoient la Tartarie que sous le mot de Scythie, dont ils n'avoiant pas tant découvert que nous, sur tout vers le Septentrion Oriental, bien que ce costé nous soit mesme encore aujourd'huy presque inconnu, tant à cause de son éloignement, que du defaut de commerce.

La Tartarie est si grande, qu'elle seule contient plus d'un tiers de l'Asie, sans parler de ce qu'elle a dans l'Europe, dont nous avons déja traitté au Chapitre quarante-uniéme, qui estoit de la Tartarie Precopite. Celle d'Asie, qu'on nomme autrement la Grande Tartarie, se divise com-

nodément en quatre parties principales. La premiere s'appelle Deserte. La seconde comprend le païs des Zagatay Usbeques, & du Turquestan. La troisiéme est l'Empire du Catai ou du grand Cam. Et la quatriéme se nomme l'ancienne Tartarie. VI.

Elle a pour limites l'Ocean Septentrional, ou la mer Glaciale au Nort: Au Levant: celle de la Chine avec le Destroit d'Anian: Au Midi, celle de Bachu, autrement dite Caspie, les Estats du Roy de Perse, avec le Roiaume de la Chine: & au Couchant, les mesmes fleuves Oby, & Tanaïs, dont nous avons separé l'Europe de l'Asie.

CHAPITRE XLIX.

De la Tartarie Deserte.

LA Tartarie Deserte s'estend depuis les rivieres Jaxarte, & Tanaïs jusques au mont Imaus, qui a diverses appellations. C'est une partie de la Sarmatie Asiatique des Anciens.

Elle est possedée par diverses nations qui s'appellent Hordes, nom qui signifie Assemblées, & qui a du rapport en sa signification aux Tribus des Iuifs.

Il y a beaucoup de ces Hordes qui obeissent au Grand Duc de Moscovie. D'autres sont sujettes au Precope, & au Grand Seigneur, sur tout depuis qu'il s'est rendu maistre d'Astracan, ou Citracan, ville

ſituée au cinquantiéme degré d'élevation, dix lieuës au deſſus de l'emboucheure de la Volga dans la mer Caſpie, comme les Relations recentes le portent. Et le grand Cam tient le reſte de ces Hordes ſous ſa domination.

La plus ancienne, & la plus renommée eſt celle de Zavolha, qui commande à pluſieurs autres, quoi qu'elle ſoit Tributaire du Moſcovite. C'eſt dans ſa Province principalement que croiſt ce renommé Zoophyte Plante-agneau appellé Boranetz, dont nous avons parlé au Chapitre trente-uniéme, qui a la figure d'un Mouton, qui broute l'herbe des environs de ſa racine, qui jette du ſang s'il eſt entamé, que le Loup devore comme ailleurs les Brebis.

Tous ces Peuples vivent errans, ſans avoir aucune demeure arreſtée. C'eſt pourquoi les Grecs les nommoient Nomades & Hamaxovies, parce qu'ils menent une vie de Paſteurs, & qu'ils n'ont point d'autres maiſons que leurs chariots, qu'ils roulent ſelon les ſaiſons, & en font de petites villes par tout où ils arrivent. Et dautant qu'il ne s'en trouve point comme les noſtres dans tout le païs, l'on a nommé Deſerte cette partie de la Tartarie.

VI.

CHAPITRE L.

e la Tartarie Zagatée, & du Turquestan.

CETTE seconde partie de la Tartarie a des peuples beaucoup plus civilisez ue n'a la premiere. Aussi habitent-ils ans plusieurs bonnes villes, dont Samarand, qui estoit autrefois bien plus consierable qu'elle n'est à present, passe pour Capitale. Elle est au quarante-cinquiéme legré d'élevation comme Lyon; & la naissance de Temurleng, qui veut dire Tenur le boiteux, que nos Histoires nomment Tamerlan, ou Tamburlan, l'a granlement honorée. Il prit prisonnier l'an mil trois cens quatre-vingt dix-sept l'Empereur des Turcs Bajazet, qu'il promena par toute l'Asie enfermé dans une cage de fer, & attaché d'une chaisne d'or.

La Zagatée d'aujourd'huy, qui est le Roiaume des Usbeques, comprend les Regions Bactriane, Sogdiane, & Margiane, des Anciens, avec le païs de leurs renommez Massagetes.

Elle a pour bornes vers le Nort le fleuve Jaxartes, ou Chesel: La Mer Caspie au Couchant: Les Estats du Roy de Perse au Midi, separez par quelques branches du Taurus: Et le Desert de Lop au Levant selon Magin, ou les Terres du grand Cam. Je renferme dans la Zagatée le Turquestan, que d'autres, comme Cluverius, luy don-

nent pour limite Orientale, quelques-uns le plaçant à ſon Couchant. Je ſuy en cela quelques Geographes d'autant plûtoſt, que ce Turqueſtan, ou grande Turquie, n'a rien de remarquable que l'origine des Turcs. C'eſt un Roiaume neantmoins de grande eſtenduë, & l'ancienne Patrie des Peuples nommez *Sacæ*.

CHAPITRE LI.

De l'Empire du Catai, ou du Grand Cam.

TOus les Geographes ſont d'accord que cet Empire du Grand Cam eſt tres vaſte, puiſqu'ils l'eſtendent depuis la Tartarie Deſerte juſques au Promontoire Tabin, & au Deſtroit d'Anian, par un eſpace de ſix cens lieuës d'Alemagne, ſelon Cluverius, ou de douze cens des noſtres. Mais j'ai veû des Relations fort recentes qui le font encore plus grand, parce qu'elles veulent que tout le païs qui eſt depuis la Moſcovie, juſques à la Chine, reconnoiſſe ce Grand Cam pour Souverain, le nommant le Grand Sopo, & luy donnant cent Rois particuliers pour tributaires.

Son ſejour ordinaire, ſur tout en Hiver, eſt à Cambalu, ville capitale de ſon Eſtat, ſituée aux extremitez du Catai. C'eſt une des plus riches, & des plus grandes villes du Monde. Car pour celle de Quinſai, qui veut dire ville du Ciel, & que Marc

olo met en ce quartier-là, luy donnant VI.
avantage sur toutes les autres, on n'est
as bien d'accord du lieu où elle se trouve,
. des douze mille & soixante ponts de
terre qu'il luy donne.

Or outre le Roiaume de Catai, qui est
eluy des Seres, dont les Anciens ont tant
arlé, le Grand Cam en a plusieurs autres
tres-considerables. On dit qu'il y a plus
e mille ans, que l'art de l'Imprimerie
at trouvée dans celuy de Tangut, d'où
ient la bonne Rhubarbe. Celuy de The-
et, qui confine le Mangi ou la Chine, se
ert de Coral, dont il abonde, pour mon-
noie courante. Et celuy de Tenduc, où il
e trouve beaucoup de Chrestiens Nesto-
iens, a un Prince nommé le Prestre-Jan,
qu'on veut qui ait fait appeller de mesme
par erreur le Negus d'Ethiopie, ou le Roy
des Abyssins.

L'Estat du Grand Cam a la Chine au Mi-
di, vers le quarante-deuxiéme degré d'é-
levation; & en est separé par cette fameuse
muraille de quatre cens lieuës. Car ceux
qui confondent le Catai & la Chine, ne
sont pas suivis.

Les sujets de ce Monarque le nomment
fils de Dieu, l'ombre de Dieu, & l'ame de
Dieu, tant ils le respectent. Et quand ils le
portent aprés sa mort au lieu de sa sepulture
sur le mont Altay, qui est une branche
du Taurus, ou de l'Imaus, nommée Bel-
gian par Ayton, & par d'autres Dalan-
guer, & Naugracor, on dit que les hommes

qui le conduisent tuent tous ceux qu'ils rencontrent par le chemin, leur commandant d'aller servir leur Roy en l'autre Monde, ce qui a cousté parfois la vie à dix mille personnes. Les dernieres lettres des Indes portent que les Tartares du Catai sont entrez dans la Chine, dont ils ont envahi une partie.

CHAPITRE LII.

De l'ancienne Tartarie.

LA quatriéme, & derniere partie de la Tartarie est l'ancienne, & celle qui a donné le nom à toutes les autres.

Elle est habitée par diverses Hordes ou Congregations vagabondes, comme celles dont nous avons déja parlé, & dont la plusparт reconnoissent le grand Cam du Catai pour Souverain.

Elle s'estend depuis la Region Serique, ou le Catai, jusques à l'Ocean Septentrional ou Scythique, donnant vers le Promontoire Tabin, & le Destroit d'Anian.

Le nom seul de ses Provinces est à peine connu. L'on sçait seulement qu'il y a le Roiaume de Tabor; & les contrées de Ung, & de Mongul, d'où sont sortis les premiers Tartares, & qui sont prises pour le Gog & Magog, dont parle la Sainte Escriture. Aussi est-ce l'opinion de plusieurs, que les dix Tribus transportées du temps du Roy Hosée aux monts Cas-

Ezechiel. c. 38. & 39. Apocal. c. 20.

ns, par le Roy des Assyriens Salma- VI.
ar aprés la prise de Samarie, ont pene- Lib. 4. Regum cap. 17.
jusques à cette extremité Septentrio-
e de la Tartarie. C'est pourquoi quel-
es-uns y nomment les Hordes des Da-
es, & des Nephtalites vers le Promon-
re Scythique, comme entre autres Or-
ius dans sa Charte de la Tartarie. Mais
oiqu'il en soit, ces Colonies Hebraï-
es, si elles sont telles, n'ont conservé
e le nom de leur origine, avec la seule
rconcision, leurs mœurs & leurs façons
vivre estant tout-à-fait semblables à
lles des autres Tartares.

CHAPITRE LIII.

E L'EMPIRE DV TVRC EN ASIE.

Et premierement de la Natolie.

A premiere Province d'Asie que nous avons dit au Chapitre trente-cinquié-
ne estre sous la domination du Grand Sei-
neur, se nomme Natolie, ou pour parler
lus Grec, Anatolie, c'est à dire païs du
evant, comme celuy-là y est à l'égard
e Constantinople. C'est une grande Cher-
onese ou Presqu'Isle, bornée à l'Orient
le l'Euphrate; au Couchant de l'Archipe-
ague, au Midi de la mer de Cypre, ou
le Caramanie; & au Nort du Pont Euxin.
Elle est beaucoup plus estenduë que l'Asie
Mineure des Anciens, qui n'en fait qu'u-
ne partie; & il y en a qui l'appellent Tur-

quie majeure. En effet, elle contient la Cappadoce, la Galatie ou Gallo-Grece, la Province du Pont & de Bythinie, la Lycie, la Pamphilie, la Cilicie ou Caramanie, & l'Armenie Mineure; outre l'une & l'autre Mysie Majeure, & Mineure, l'une & l'autre Phrygie Majeure aussi & Mineure, l'Æo ie, l'Ionie, la Doride, la Lydie, & la Carie, qui composent l'Asie propre, ou Mineure des vieux Geographes Grecs, & Latins. Davity fait la longueur de cette grande Peninsule d'un mois de chemin, & sa largeur de quinze jours.

Il faut considerer dans la Cappadoce la ville de *Trapezus*, ou de Trebisonde, au quarante-quatriéme degré d'élevation, comme siege de l'Empire qu'y establit Isac Comnene fugitif de Constantinople, & qui fut aboli par Mahomet second Empereur des Turcs.

La Galatie a esté la conqueste de nos Gaulois, & sa ville de Sinope, colonie des Milesiens, est celebre autant pour estre la Patrie de Diogene, que par la naissance, & par le sepulcre du Roy Mithridate, ce redoutable ennemi des Romains.

La Bithynie a entre autres villes celle de Nicée, remarquable à cause du premier de nos Conciles qu'on y a tenu.

Le mont Chimere est en Lycie, qui jettant des feux la nuit, a donné lieu à la Fable de ce monstre de Chimere que Bellerophon dompta.

La Caramanie comprend la Pamphylie, VI.
la Cilicie, où est la ville de Tarse Pa-
ie de Saint Paul, au trente-septiéme de-
é d'élevation.

La petite Armenie est separée de la gran-
e par l'Euphrate, & a son Bacha, ou
ouverneur, demeurant à Sivas, autrefois
ite Sebaste.

L'on met dans la grande Mysie la ville
e Pergame, d'où estoit ce renommé Me-
ecin Galien, & d'où est venu l'invention
u Parchemin qui tient son nom d'elle,
Charta Pergamena.

La ville de Troïe, ou du moins ses re-
tes, se font considerer dans la petite
Phrygie, avec le mont Ida, où Paris ju-
gea les trois Deesses, autre que celuy de
Crete. Car quant aux fleuves Simois, &
Xanthus ou Scamandre, qu'Homere a *Relat. l.*
rendus si celebres, Belon qui les a veus de- *2. cap. 6.*
puis peu nous assure que ce ne sont que de
petits ruisseaux, qui demeurent à sec l'E-
sté, & où à grande peine une Oye pour-
roit nager en Hiver.

L'Æolie a un Cumes, & selon quelques-
uns Smyrne: Comme l'Ionie Ephese,
dont la Diane a esté mise entre les sept mi-
racles de la terre. L'on croit que cette
Statuë est au Louvre.

Le Mausolée d'Artemise recommande la
Peninsule de la Doride.

Sardes Capitale de Lydie fut le sejour de
ce riche Roy Crœsus.

Et la Carie eut autrefois la ville de Milet,

riche de quatre-vingts Colonies : & son mont Latmus donna lieu à la Fable d'Endymion, & de la Lune.

CHAPITRE LIV.

De la Syrie.

LA Syrie a esté considerée autrefois dans une beaucoup plus grande estenduë qu'on ne luy donne aujourd'huy. Car elle comprenoit alors toute l'Assyrie, & la Mesopotamie; mais à present elle renferme seulement le païs d'Antioche, la Phœnicie avec la Palestine, & cette partie que les Grecs nommoient *Cœlosyriam*, c'est à dire la Syrie cave, ou creuse & enfoncée, comme estant entre le mont Liban, & l'Antiliban.

Le Turc est maistre de toutes ces Provinces, & par consequent de toute la Terre que nous nommons Sainte, à cause de la naissance du fils de Dieu, & de tous les Mysteres de nostre Religion qui s'y sont passez.

Cette Antioche dont je viens de parler, est surnommée Epidaphne de la beauté d'un de ses Faux-bourgs, pour la distinguer de beaucoup d'autres villes de mesme nom, & est posée à trente-cinq degrez & demi d'élevation.

Tyr & Sidon estoient autrefois villes capitales de la Phœnicie, fort renommées à cause de l'excellente écarlate qui

faiſoit là, par le moien d'un petit poiſ- VI.
n couvert d'écailles qui ne ſe trouve
us, ni par conſequent cette belle écarla-
des Anciens. Tripoli, dite de Syrie, y
t aujourd'huy la plus conſiderable, aprés
lep, où reſide le principal Bacha de
outes ces contrées.

La Paleſtine comprend l'Idumée, la Ju-
ée, la Samarie, & la Galilée. Hieruſa-
em, ſize au trente-deuxiéme degré, &
x minutes, eſt capitale de la Judée, & de
oute la Paleſtine.

Damas l'eſt auſſi de la Cœleſyrie, qui
beaucoup de Provinces ſous elle.

CHAPITRE LV.

De la Turcomanie & Meſopotamie.

LE nom de Turcomanie montre aſſez qu'elle eſt du Domaine du Turc. Elle comprend la Colchide des Anciens, dite à preſent Mangrelie; l'Iberie, & & l'Albanie, qui ſe nomment toutes deux Georgies; l'Armenie Majeure, qui eſt proprement la Turcomanie; & la Meſopotamie ſous le nom de Diarbec, y compriſe Bagdet ou Babylone, qui eſt au trente-cinquiéme degré d'élevation.

La Colchide eſt le païs où Jaſon, & ſes fameux Argonautes allerent à la conqueſte de la Toiſon d'or, dont ils vinrent à bout par le moien de Medée, qui trahit le Roy de Colchos ſon pere en leur faveur.

La ville de Colchos estoit assise sur le fleuve Phasis fort renommé, vrai-semblablement où est à present la ville de Fasso, sur son embouchеure dans le Pont Euxin. Toutes ces Provinces comprises sous les noms de Mengrelie, Georgie, & Avogasie, composoient l'ancien Roiaume de Colchos.

La grande Armenie a pour Capitale Erzerum, & Van pour l'une de ses principales forteresses, qui sert de boulevart aux Turcs contre les Perses de ce costé-là. C'est sur les montagnes d'Armenie, qu'on dit que se reposa l'Arche de Noé apres le Deluge universel.

La Mesopotamie, mot Grec, signifie une region size entre deux rivieres, comme presque celuy d'Aquitaine en Gaule, & celuy d'Interamnie dans l'Italie. Aussi est-elle située entre le Tigris & l'Euphrate. Il n'y a point de sujet de faire une Province à part de Babylone, comme quelques-uns ont fait. L'ancienne Babylone, siege de l'Empire de Ninus & de Semiramis, ou des Assyriens, estoit sur l'Euphrate, Bagdet d'aujourd'huy est sur le Tigris: mais peu éloignée de l'autre, ces deux fleuves estant fort proches en ce lieu-là. La Mesopotamie est la Chaldée, & la Terre d'Ur de la Sainte Escriture. Babylone sert de sujet ordinaire de guerre entre les Turcs & les Perses. Le feu Roy de Perse Xa Abas la prit il y a peu sur le Turc; mais celuy-ci l'a enfin reprise, & elle est presentement entre ses mains.

VI.

CHAPITRE LVI.

Des trois Arabies.

'Arabie, generalement parlant, . est une Peninsule de forme carrée, qui a Mer de trois costez ; le Golphe Persie au Levant, celuy de la Meque ou Araque au Couchant, & l'Ocean Indique Midi : Le quatriéme costé, qui est cey du Septentrion, touche la Syrie & la haldée, ou Mesopotamie.

Les Sarrazins, qui se sont épandus par ut le Monde, sont venus d'Arabie. Et on appelle proprement Arabes ceux de ce .ïs-là qui vivent sous des Tentes & Pallons à la campagne ; que les Grecs nomoient pour cela *Scenites*, & *Nomadès*. Les rabes des villes sont aujourd'huy nomez Maures, à cause de ceux qui passe:nt de la Mauritanie en Espagne. Les uns . les autres reconnoissent le Turc pour ouverain ; quoiqu'il se trouve dans l'Aabie aussi bien que dans la Syrie, des Eiirs ou Princes qui vivent comme Souveains, en deferant neantmoins aux ordres e sa Hautesse.

Toute l'Arabie est divisée en trois paries.

La premiere est la plus Occidentale, que j'aime mieux nommer Petrée que ierreuse, parce qu'elle a vrai-semblalement son surnom de la ville Petra, plû-

tost que de ses rochers. C'est la Nabathée des Anciens. La Meque, où nasquit le faux Prophete Mahomet, est une autre de ses villes, quoique Belon veüille que ce soit la mesme que Petra. Les Israëlites firent dans cette Arabie leurs diverses mansions ou demeures, quarante ans durant. Et les monts Oreb & Sinaï s'y voient, qui ont esté si celebres parmi les Juifs.

La seconde partie de l'Arabie est appellée, & est en effet Deserte, dans sa situation au Levant de la premiere. C'est la Province que les Hebreux nommoient Cedar, qui est proche de la Mesopotamie, & du du Golphe Persique. Elle a des villes, & est peuplée de ce costé Oriental; mais vers le Couchant & la Petrée, l'on y trouve des solitudes de sablons telles, que pour les passer on y observe les Estoiles, & l'on s'y sert de la Boussole comme sur la Mer.

La troisiéme partie de l'Arabie est celle qu'on nomme Heureuse, & qui donne à toute la Terre l'Encens, & les parfums emploiez au culte Divin. C'est la Panchée & la Sabée des Poëtes, dite aujourd'huy Ayman. Elle est au Midi des deux autres, & s'estend vers l'emboucheure de la Mer Rouge, où est la ville d'Aden de grande reputation, au treiziéme degré, & trente minutes d'élevation. Elle a encore Zibit Capitale, où reside le Beglerbey du Grand Seigneur. Ziden est le port de la Meque, dont il est pourtant éloigné de quarante milles. Quelques-uns placent dans

ns cette troisiéme partie la Meque, que VI.
ous avons mis dans la premiere. Pour Mene Talnabi, c'est à dire la ville du Proiete, parce que le sepulcre de Mahomet y voit, c'est sans difficulté qu'elle est de Arabie Heureuse.

CHAPITRE LVII.

Des principales Isles Asiatiques que possede le Turc.

OUTRE cette merveilleuse estenduë de païs, & ce grand nombre de Proinces qui sont sous la domination du Grand Seigneur dans l'Asie; il faut encoe considerer une quantité infinie d'Isles Asiatiques, dont il est le maistre, & qui le endent redoutable sur Mer. Il tient presque toutes celles du Pont Euxin, du Propontide, de l'Hellespont, & de l'Archipelague, ou de la Mer Egée, dont les unes urent nommées Sporades par les Grecs, comme qui diroit les dispersées, & les autres Cyclades, parce qu'elles sont disposées en rond. Les plus considerables sont (laissant à part Lemnos ou Stalymene qui est Europeenne) Lesbos ou Metelin, Chio, Samos, Nicarie celebre par la cheute d'Icare, Pathmos où Saint Jean fut envoié en exil par Domitien, Cos ou Lango patrie du grand Hippocrate, & sur toutes Rhodes & Cypre.

La premiere de ces deux a eu un Colosse

d'airain, haut de ſoixante & dix coudées, dedié au Soleil, & mis entre les ſept merveilles du Monde. Aprés avoir demeuré cinquante-ſix ans dreſſé, il fut renverſé par un tremblement de terre. Peu de perſonnes pouvoient embraſſer ſon poulce. Neuf cens Chameaux furent chargez de ſon cuivre, quand les Sarrazins ſe rendirent maiſtre de Rhodes, l'an de grace ſix cens ſoixante & ſept. Les Chevaliers de Saint Jean de Hieruſalem ont depuis poſſedé cette Iſle, dont Solyman les chaſſa en mil cinq cens vingt-deux, & ils ſe ſont retirez à Malte.

Quant à Cypre dediée à Venus, on l'a veuë diviſée en neuf differens Roiaumes, à ce que rapporte Pline. *Lib. 5. cap. 31* Paphos, Cythere, & Amathunte, ont eſté autrefois ſes villes principales. Nicoſie, ſituée au milieu de l'Iſle, & au trente-cinquiéme degré, & quarante minutes d'élevation, en eſt aujourd'hui la Capitale. C'eſt où eſtoit la demeure des Rois de la Maiſon de Luſignan. Famagouſte eſt la ſeconde, qui a le ſeul port de toute l'Iſle, n'y aiant que des plages ailleurs. Elle n'a point de riviere navigeable, mais ſeulement des ruiſſeaux & des torrens. L'an mil cinq cens ſoixante & dix, Selim la prit ſur les Venitiens.

Le Grand Seigneur d'apreſent leur veut ravir de meſme l'Iſle de Crete ou Candie qui eſt plus grande que celle de Cypre, & telle que les Anciens la nomme-

nt Heccatompolis, c'eſt à dire, aiant V.
nt villes. Elle eſtoit l'ancienne demeu-
du Roy Minos le grand Juſticier. Elle
t ſituée preſque au milieu de la Medi-
rranée. Les Turcs s'y ſont déja rendus
aiſtres de la ville de Canée, & tiennent
ſiegée celle de Candie, qui a donné le
om recent à toute l'Iſle.

Il faut adjouſter à ces Iſles, celles de la
ler Rouge & du Golphe Perſique, que
ent encore le Grand Seigneur.

CHAPITRE LVII.

Du Roiaume de Perſe.

E Roiaume de Perſe ſe nomme autre-
ment l'Empire du Sophi, & il eſt d'au-
nt plus conſiderable, auſſi bien que ce-
y de France, avec lequel il a beaucoup
'autres conformitez, que leurs forces
e ſont point diviſées, aiant chacun d'eux
n un tenant toute l'eſtenduë de ſes Eſtats.
eux du Perſan n'occupent pas moins du
evant au Couchant de trente-huit de-
rez, & du Septentrion au Midi de vingt,
'eſt à ſçavoir depuis le vingt-troiſiéme
'élevation, juſques au quarante-troiſié-
e. Cluverius met ſa longueur de l'em-
oucheure de l'Araxes, juſques à celle de
Indus, par un eſpace de neuf cens vingt
euës: Et ſa largeur du fleuve Oxus à la
ler Perſique, par une autre eſtenduë de
inq cens quarante lieuës ſemblables. L'on

donne autrement ſes limites en luy mettant à l'Orient, avec l'Indus les Roiaumes de Cambaie & du Mogol ; à l'Occident le Diarbec, & l'Armenie Provinces du Turc, avec le Tigris ; au Midi le Golphe Perſique, la mer Indique, & le Roiaume d'Ormus ; & au Nort la mer Caſpie, avec les Tartares d'Uſbec ou de Zagatay.

Ses principales Provinces ſont l'ancienne Medie, qu'on nomme aujourd'huy Servan, & où eſt la ville de Tauris, autrefois ſiege de l'Empire, depuis tranſporté à Caſbin, & enfin par Xa Abas en Hiſpahan, où il eſt à preſent. La Suſiane, ou Cuſiſtan, qui porte le nom de la ville de Suſe. La vraie Perſe, dite Farſi, dont la Capitale eſt Siras, autrefois Perſepolis, ou Cyropolis. La Parthie, appellée Arach, & où eſt Hiſpahan dont nous venons de parler, tenuë pour l'Hecatompyle des Anciens. L'Hyrcanie, ou Diargument. Le Margiane, ou Jeſelbas. La Bactriane, ou Choraſſan. Et beaucoup d'autres, avec le Roiaume d'Ormus qui luy paie tribut, aiant meſme oſté depuis peu aux Portugais l'Iſle du meſme nom, l'une des plus marchandes places de tout le Levant.

VI.

CHAPITRE LIX.

De l'Empire du Mogol.

CET Empire est tres-grand, comme l'on peut voir par ses limites. Il a celuy de Perse dont nous venons de parler, au Couchant, avec le fleuve Indus : Au Levant le Gange : Au Sud le Golphe de Bengala, & la Mer des Indes, descendant jusques en Calecut : Et au Nort le Mont Imaus, & la Tartarie, d'où est venu l'Empereur que nous appellons le Grand Mogor. Car il est constant dans l'Histoire, que les peuples nommez Mogoles sont vrais Scythes, ou Tartares, & que le Mogor dont nous parlons, qui possede cette partie de l'Inde que nous venons de designer, est des Descendans de ce Temurleng, ou Tamerlan si renommé. Tant y a que des deux parties de l'Inde, selon que les Anciens la divisoient, le Grand Mogor en possede une, qui est celle de deçà le Gange, dite par eux *India intra Gangem*, & aujourd'huy l'*Indostan*; l'autre d'au delà du Gange, ou *extra Gangem*, comprenant tout ce qui reste de terre jusques aux extremitez de l'Orient. Mais comme l'on sçait au vrai qu'il est maistre de la premiere partie, aussi est-il difficile d'écrire au juste les bornes precises de ses Estats, tant à cause de leur éloignement, que pource que dans ce peu de connoissan-

ce qu'on en a, l'on voit qu'elles changent à tout moment, ſelon qu'il luy ſuccede bien ou mal, aux guerres continuelles qu'il a avec tous ſes voiſins. Ses conqueſtes ſe ſont eſtenduës parfois en deça juſques au Roiaume de Macran vers le Golphe Perſique : Et de l'autre coſté l'on aſſuroit il n'y a gueres, qu'il avoit ſubjugué les douze Provinces de Bengala.

Sa demeure la plus ordinaire eſt à Lahor, ville capitale de ſes Eſtats ; & quelquefois à Agra, qui en eſt éloigné de cent lieuës vers le Sud. Il tenoit auparavant ſa Cour à Delly autre ville Roiale, mais il luy prefera le ſejour d'Agra, ou bien il ſe porta à ce changement par la raiſon d'Eſtat.

Il ſeroit ſuperflu de nommer toutes les contrées qui luy obeïſſent, dont la pluſpart des Geographes font autant de Roiaumes. C'eſt aſſez de les remarquer en les liſant ſur la Carte particuliere.

CHAPITRE LX.

Du Roiaume de la Chine.

COMME nous avons obſervé au Chapitre cinquante & uniéme, que le Roiaume de Catay, eſt celuy des *Seres*, auſſi ne peut-on douter que le pays des Chinois ne ſoit celuy des *Sinæ*, dont Ptolomée avec tous les Anciens, ont fait mention, quoiqu'ils le miſſent en une poſition

peu differente. Marc Polo luy a donné VI.
nom de Mangi.
La Chine a le Mont Ottocora au Septention, &, où il manque, cette fameuse muraille de six cens lieuës (à ne mettre que deux milles Italiques par lieuë, comme nous l'avons fait jusques ici) dont elle est munie contre les irruptions des Tartares, qui ne laissent pas de la courir & ravager souvent. Elle a d'autres Monts nommez Damasiens, au Couchant, qui la separent en partie des mesmes Tartares, en partie des autres Indiens, comme ceux de Cambaie, qui sont entre elle & les peuples Mogoles. L'Ocean, dit de la Chine & Eoïque, la borne au Levant. Et la mesme Mer, avec le Roiaume de Siam, ou plûtost celuy de la Cochinchine, font ses limites du costé du Midi.

L'on prend sa longueur, selon Cluverius, du Nort au Sud, & de l'extremité de la Tartarie jusques à ce Roiaume de Siam, par un espace de douze cens lieuës. Le méme Auteur fait sa largeur de six cens seulement. D'autres ne la font pas si ample. Elle va du dix-huitiéme degré d'élevation au quarante-deuxiéme, quoique Magin luy donne une autre situation. Et on la represente de figure presque carrée.

Cet Estat se divise en quinze Provinces ou Gouvernemens. Sa ville capitale où le Roy demeure, est Pequin, au quarantiéme degré; & la seconde, qui est Roiale aussi, se nomme Nanquin. Il n'y

a point de païs où les chemins ſoient ſi bien pavez & entretenus qu'à la Chine. L'on y voit des chariots qui vont à la voile ; ce que les Hollandois ont voulu imiter ; mais ſans ſuccez. On dit que l'Art de l'Imprimerie y eſt bien plus ancien que dans l'Europe. Et l'on ſçait que l'Eſcriture des Chinois, qui ſe tire du haut en bas, eſt comme les Hieroglyphiques des Egyptiens, & qu'elle exprime les choſes entieres, ou les dictions ſans lettres, de telle ſorte qu'elle ſe peut lire en toutes langues. Les deux meilleures Relations que nous ayons de la Chine, ſont celles du Pere Trigaut, & du Pere Semedo. Ce dernier a écrit depuis peu, aprés en eſtre revenu, & s'y en eſt retourné.

CHAPITRE LXI.

Corollaire du reſte de l'Inde.

Nous ne ferons qu'un Chapitre du reſte de l'Inde, & d'une infinité de Roiaumes qu'on y nomme, tant à cauſe du peu de connoiſſance que nous en avons, que pource que la pluſpart ſont tributaires des Eſtats que nous venons de conſiderer, comme Ormus l'eſt du Roy de Perſe, la Cochinchine, ſelon l'opinion de pluſieurs, de celuy de la Chine, & beaucoup d'autres du Mogol. Il ſuffira donc de les remarquer en les nommant ſur la Carte. Au deſſous de la Cochinchine, ſuivant

vant la coste du Levant au Couchant, on trouve le Roiaume de Cambaie, & à costé celuy de Siam. L'on rencontre ensuite la Chersonese, ou Peninsule dorée de Malaca, qui a un Cap nommé *Singapura*, le plus Meridional de tout le Continent de l'Asie, comme celuy qui n'est distant de l'Equateur que d'un degré seulement. Le grand & large Golphe de Bengala, qui est le Sein Gangetique des Anciens, se trouve au Couchant de ce Cap, où sont les Roiaumes du Pegu, de Bengala, d'Orixa, & de Narsingue. Dans ce dernier qui s'estend jusques au Cap de Comorin, sont les villes de Colmandel, & de Maliapur, avec des Chrestiens qu'on dit avoir esté catechisez par S. Thomas; dont l'on assure aussi que le Sepulcre se voit à Maliapur. Ce Promontoire est l'extremité du Mont de Gate, qui donne tant de peine aux Physiciens, pour rendre raison de la diversité des saisons qu'il fait, aiant le Printemps & l'Esté d'un costé, au mesme temps que l'Hiver est de l'autre. Au Couchant du Cap de Comorin est la coste des Malabares, où sont plusieurs Roiaumes, comme Cochin, Cranganor, & Calecut. Le Roy d'Espagne y tient plusieurs places, dont la plus considerable est Goa où reside son Vice-Roy de toute l'Inde Orientale. Au dessus de Calecut se trouve le Roiaume de Decan, qui reconnoist le Grand Mogol. Cambaie suit, qui est de mesme sous sa puissance, & qui termine le païs propre-

VI.

ment nommé Inde, à l'emboucheure du fleuve Indus au vingt-quatriéme degré de Latitude. Ce qui reste de coste jusques au Golphe Persique (quand on estendroit l'Inde jusques-là) se partage entre le Mogol, & le Sophi, à qui nous avons remarqué qu'appartient le Roiaume d'Ormus, & l'Isle du mesme nom qui est à l'entrée de ce Destroit.

Mais reprenons à cette heure du Couchant au Levant, pour y observer dans un nombre presque infini les principales Isles de l'Asie.

La premiere Isle de consideration qui se presente aprés Ormus, est celle de Diu, que les Portugais ont fortifiée, où l'Indus se décharge dans la Mer, & prés du Golphe de Cambaie. Elle n'a qu'une lieuë de longueur, & beaucoup moins de largeur; ce qui n'empesche pas qu'on ne l'ait nommée Diu, ou Dive, qui veut dire Isle, par excellence, à cause de son importance.

Le nom des Maldives, qui s'apperçoivent ensuite vers le Cap de Comorin, justifie son etymologie; car elles ont receu leur appellation de la Capitale ou Roiale d'entre elles, dite Male, & du mot Dives qui signifie Isles. Elles sont au nombre de douze mil, estenduës depuis le huitiéme degré du costé du Nort, jusques au quatriéme de Latitude vers le Sud. Pyrard qui y fit naufrage, les a décrites le mieux de tous.

De l'autre costé Oriental du mesme Cap

se trouve à dix lieuës de distance, l'Isle de Zeylan, divisée en neuf Roiaumes, & que quelques-uns prennent pour la Taprobane de Ptolomée à cause de sa situation. Les Portugais y ont quelques ports fortifiez. Les Arabes la nomment *Ternasseri*, ou *Tenasirim*, c'est à dire terre de delices. VI.

D'autres soustiennent que Sumatra, size vis à vis de Malaca, est la vraie Taprobane. Elle est bien autrement grande que Zeylan; car elle contient l'espace soûmis à douze degrez celestes; c'est à sçavoir depuis le cinquiéme vers le Nort, jusques au septiéme inclusivement vers le Sud. Ainsi l'Equateur la couppe presque par le milieu. Quelques-uns y nomment jusques à trente Roiaumes, dont le principal est celuy d'Achen.

Aprés Sumatra l'on rencontre la grande & la petite Jave vers le Midi. Bantam ville & Roiaume de grand renom est dans la premiere.

Plus au Levant sous la Ligne, est l'Isle de Borneo, qui porte le surnom de sa principale ville, assise dans des Palus maritimes, comme est Venise.

Enfin l'on entre dans la mer de Lanchidol, & puis dans l'Archipelague de Saint Lazare, trouvant par tout des Isles sans nombre dont les plus connuës sont, outre Celebes, & Gilolo, les Moluques encore plus Orientales, & assises sous la Ligne. Ternate, Tidor, Motir, Machian, & Bachian, sont les principales, dont au-

cune n'a plus de six lieuës de tour ; & toutes celles qui portent le nom de Moluques, sont dans un espace de vingt-cinq lieuës de Mer. C'est de là que viennent les meilleures épiceries, mais sur tout l'excellent clou de girofle qu'on transporte par tout le Monde.

Les Isles Philippines sont au Nort des Moluques, Mindanao, Tandair, & Luzzon, en sont les principales. La ville de Manila bastie par les Espagnols, est dans cette derniere au quatorziéme degré & demi de la ligne Equinoctiale. La situation de toutes est entre le Tropique de Cancer & l'Equateur, Leur nom de Philippines vient de ce qu'elles furent découvertes par les Castillans sous le regne de Philippe Second Roy d'Espagne. Mais les Portugais les nomment toutes Maniles à cause de la ville de Manila ; & les Indiens Luzzones, donnant à toutes le nom de la plus estimée.

Il faut noter qu'encore que les Moluques, & les Philippines soient sous de mesmes Meridiens, dans une mesme Mer, & assez proches les unes des autres ; les Moluques neantmoins ont esté découvertes par les Portugais, qui doublant le Cap de Bonne Esperance allerent toûjours vers le Levant. Et les Philippines au contraire furent trouvées par les Castillans, qui allant toûjours vers le Couchant conduits par Magellan, aprés avoir passé le Destroit qui porte son nom, arriverent en

VI.

nil cinq cens vingt-deux par la mer du
ud à ces Isles dont ils prirent possession.
Il y en a une infinité d'autes au dessus
'elles vers le Nort, & le long de la coste
e la Chine ; où celle du Japon comme la
lus grande de beaucoup, est aussi la plus
onsiderable. Meaco en est la ville capita-
, & donne le nom au plus grand de ses
oiaumes, y en aiant plusieurs autres dans
Isle, ou plûtost dans cet amas de plu-
eurs Isles qui portent toutes ensemble le
om de Japon. En effet elles occupent de-
uis le trente-cinquiéme degré jusques au
uarante-huitiéme de Latitude Septen-
ionale, au rapport d'un Guillaume Adam
nglois, qui les a long-temps habitées &
urieusement recherchées. La plus proche
e la Chine en est distante de soixante
eues : Et elles sont éloignées de la nou-
elle Espagne, qui leur est Orientale de
c cens milles, ou de trois cens de nos
eues.

CHAPITRE LXII.

Des parties de l'Afrique.

L nous reste à examiner la troisiéme
partie du vieil Monde, qui est l'Afri-
e, presqu'une fois plus grande que l'Eu-
pe, mais beaucoup moins peuplée, &
nt nous avons déja posé les limites, &
dimensions au Chapitre vingtiéme.
L'on peut voir sur sa Carte comme la li-

gne Equinoctiale la coupe si au juste par le milieu, que l'endroit le plus avancé qu'elle ait vers le Sud, qui est celuy du Cap de Bonne-Esperance, ou plûtost celuy des Aiguilles, est à trente-cinq degrez de Latitude Meridionale ; comme le plus avancé au Nort, où se trouve le Destroit de Gibraltar, à la mesme Latitude Septentrionale de trente-cinq degrez. Et neantmoins les hommes de ce Destroit sont blancs & civilisez, au contraire de ceux du Cap de Bonne-Esperance, qui sont noirs & sauvages au possible.

Nous avons observé au Chapitre douziéme, & au Chapitre dix-septiéme, comme le Geographe Ptolomée, encore qu'il fust de cette troisiéme partie du Monde, ne la connoissoit gueres au delà du seiziéme degré vers le Midi. Cela se voit, & par ses Cartes, & par ce qu'il dit qu'il y a prés de soixante quatorze degrez de terre inconnuë depuis la ligne jusques au Pole Antarctique.

L'Afrique n'a esté parfaitement connuë que depuis la navigation des Portugais sous Vasco de Gama, l'an mil quatre cens quatre-vingt dix-sept, lorsqu'il doubla le Cap de Bonne-Esperance, & ouvrit par là le chemin maritime de l'Inde Orientale, aiant penetré jusques en Calecut. Car quoiqu'on voie dans l'Eglise de Saint Michel de Muran à Venise, une Mappemonde apportée du Catai par Marc Polo & son pere, où l'Afrique environnée de Mer est

Ramusio dichiar. sou. M. Polo.

representée avec son Cap de Bonne-Esperance sans le nommer, sa coste de Zanzibar, & mesme avec l'Isle de Madagascar vers le Sud; si est-ce que devant cette celebre navigation de Gama, la partie Meridionale de l'Afrique, & toutes ses costes maritimes vers le Sud, estoient tout-à-fait ignorées dans l'Europe. VI.

Il faut que nous considerions premierement ce que le Turc possede en Afrique; en second lieu l'Empire de Fez, & Maroc; & puis celuy du Prestre-Jan; pour passer ensuite aux costes de la Guinée, qui sont les parties les plus connuës: De là nous viendrons au Roiaume de Congo, ou Manicongo; à celuy de Benomotapa, ou Monomotapa; & au païs de Zanzibar & des Caffres; comme à ceux dont nous avons beaucoup moins de connoissance: Pour achever par les plus considerables de ses Isles, selon nostre methode precedente.

Les principales montagnes d'Afrique, sont le grand & le petit Atlas, qui ont divers noms selon les lieux par où ils passent; la *Sierra Liona*, qui est nommée par Ptolomée le Chariot des Dieux; les Monts de la Lune situez sous le Tropique de Capricorne, & d'où l'on a creu que venoit le Nil; ceux que les Portugais nomment *Picos Fragosos*, qui paroissent aux Caps des Aiguilles & de Bonne-Esperance, avec celuy de *Amara*, placé au milieu de l'Ethiopie, & renommé à cause qu'on y garde tous les Princes du sang Roial, qui n'en

sortent que pour succeder aux Negus, selon leur degré de parenté.

Ses Rivieres les plus renommées sont le Nil, le Niger, le Senega, le Zaire, le Zuama, & le Saint Esprit, qui sont toutes de mesme nature, en ce qu'elles rendent le païs par où elles passent fertile par leurs inondations, & en ce qu'elles prennent toutes, comme l'on croit, leur origine du Lac aussi nommé Zaire, & par quelques-uns Zembre, qu'on pense estre celuy que les Anciens appelloient le Lac des Tritons.

CHAPITRE LXIII.

De l'Empire du Turc en Afrique.

NOus avons remarqué au Chapitre trente-cinquiéme, comme le Turc est maistre en Afrique de toute la coste de la Mer Mediterranée, depuis Belis de la Gomere, qui n'est pas fort éloignée du Destroit de Gibraltar, jusques à l'Isthme de Suez.

Cela comprend, allant du Couchant au Levant, premierement le Roiaume d'Alger qui en a trois autres sous luy, celuy de Tremecen ou Telensin, celuy de Bugie, & celuy de Constantine.

Le Roiaume de Tunis vient aprés, où se trouvent, outre la ville du mesme nom, celle de Biserte, qu'on prend pour l'Utique, où se tua Caton; celle de la Goulet-

auprés de l'ancienne Carthage, & celle Afrique ou Mahadie. VI.

L'on rencontre aprés les Roiaumes de ripoli, & de Barca: Et ceux-cy confi- nt avec la Coste d'Egypte, qui n'est plus ommée Coste de Barbarie, comme tou- s les Regions dont nous venons de par- r, d'où viennent les chevaux Barbes qui nt si fort estimez dans l'Europe.

L'Egypte aboutit à cette langue de terre ui conjoint l'Afrique à l'Asie, & qu'on ent large d'environ soixante milles Ita- ques. Il y en a qui la font plus étroitte, & ous lisons sur cela dans la vie de Marc ntoine écrite par Plutarque, comme la eine d'Egypte Cleopatre voulut faire ou- rir cet Isthme, pour y faire passer ses aisseaux de la Mediterranée dans la Mer ouge.

Or le Domaine du Turc s'étend beau- oup au dessus du Delta de l'Egypte, & va sques au Tropique de Cancer, sous le- uel est Siene ou Asna qui est à luy, & où il faut pour marquer ses Estats, tirer ne ligne jusques à Suachem port celebre e la Mer Rouge, qui luy appartient en- ore, comme presque toute la coste de ette Mer. Il confine donc du costé de la ubie, qui luy est au Midi, avec l'Empi- du Prestre-Jan. Ce qui marque suffi- mment la grandeur du païs que possede Turc en Afrique, de mesme que nous ons observé ce qu'il tient dans l'Europe dans l'Asie, d'où l'on a eu sujet de le

nommer par excellence le Grand Seigneur.

Alexandrie d'Egypte est au trentiéme degré, & cinquante-huit minutes d'élevation, & le Caire, surnommé le Grand, prés duquel sont les renommées Pyramides, au vingt-neufiéme & vingt-quatre minutes.

CHAPITRE LXIV.

De l'Empire des Cherifs, ou de Fez & Maroc.

Les deux Roiaumes de Fez, & Maroc, ont fait l'Empire des Cherifs, qui s'en sont emparez sous le pretexte du zele de la Religion Musulmane ou Mahometane. Ce païs est l'ancienne Mauritanie Tingitane, qui fait aujourd'huy la plus Occidentale partie de ce qu'on appelle Barbarie.

Le Roiaume de Fez est le plus Septentrional & Oriental; celuy de Maroc regarde davantage le Couchant & le Midi; mais tous deux considerez ensemble, ont pour limites la mer Mediterranée au Nort, l'Ocean Atlantique au Couchant, le mont Atlas au Midi, ou mesme un peu au delà les deserts sablonneux de la Numidie, & au Levant le Roiaume de Tremecen, qui est de la Mauritanie dite Cesarée par les Anciens.

Jean Leon nous a décrit la ville de Fez, comme l'une des plus considerables du

Monde. A present Maroc est la Capitale de l'Empire, par le sejour ordinaire de son Monarque, qui se dit de la race du Prophete Mahomet.

Il prit comme tel le nom de Cherif, qui veut dire Illustre & Sacré, & il usurpa l'Estat, comme nous venons de le dire, il y a prés de cent cinquante ans.

On met Maroc au trente-uniéme degré d'élevation, & Fez au trente-troisiéme. La premiere a donné le nom à nos peaux de Maroquin.

CHAPITRE LXV.

De l'Empire du Prestre-Ian, ou des Abyssins.

L'ETHIOPIE se divise en deux parties, dont l'une qui est entre le Tropique de Cancer & l'Equateur, se nomme Superieure ou Interieure, & constituë proprement le Roiaume des Abyssins: quoi qu'il s'estende encore au delà de la Ligne, dans l'Ethiopie Inferieure ou Exterieure, & passant les monts de la Lune, jusques au Tropique de Capricorne selon Magin. Surquoi les Historiens ni les Geographes ne sont pas bien d'accord.

Cluverius donne à cet Estat onze cens soixante de nos lieuës de longueur, à le prendre de l'Egypte jusques au Roiaume de Monomotapa: Et neuf cens lieuës de largeur, depuis le Golphe Arabique jusques au fleuve Niger.

Ses limites paroissent par là, qui sont l'Egypte & la Nubie au Septentrion, le païs de Monomotapa au Midi, la Mer Rouge au Levant, & le Roiaume de Congo, ou de Maniconco au Couchant.

Le Prince de ce grand Empire est differemment appellé, Roy d'Ethiopie, Empereur des Abyssins, Grand Negus, & Prestre-Jan. Ce dernier titre luy a esté conferé ou en memoire du Prophete Jonas, comme quelque-uns l'écrivent ; ou par méprise, comme d'autres le veulent, aiant esté pris pour un Prince Tartare de la Province de Tanduc en Asie, selon que nous l'avons observé au Chapitre cinquante-uniéme. Il y en a qui font passer ce terme Prestre-Jan, pour une corruption du mot *Pharas ta Ian*, dont on l'a honoré, & qui veut dire *Lyon sur Cheval*, comme pour signifier que ce Monarque est pardessus tous les Rois, ce que le Lyon est sur les autres animaux, quelque estimez qu'ils soient. Quoiqu'il en soit, ce Monarque est Chrestien, & se dit luy-mesme dans ses Lettres Patentes de la race du Roy David par Salomon son fils, que la Reine Saba d'Ethiopie alla visiter.

Il faisoit autrefois sa demeure dans la ville d'Auxume, ou de Caxume, qui estoit alors Capitale. Mais à present il n'a point de sejour arresté, allant d'un lieu à l'autre, où il dresse des Tentes, & tous ceux de sa Cour aprés à certaine distance portée par ses reglemens ; de telle façon

VI.

.e par tout où il s'arreste, il y fait en un
:tant une ville tres-grande & tres-con-
erable, dont les maisons sont autant de
villons.

Au lieu que les Princes Ottomans font
ourir par une mauvaise raison d'Estat
urs plus proches parens, celuy-ci renfer-
: les siens sur la montagne d'Amara,
mme nous l'avons déja dit. Mais il ne
ut éviter qu'il n'en échape parfois quel-
'un; & les dernieres Relations que
us avons de ce païs-là portent, qu'il y
de grandes guerres civiles arrivées par
telles evasions.

Ce Monarque tient un grand nombre
Lieutenans Generaux, ou de Vice-
ois en diverses Provinces, dont il y en
n vers la coste de la Mer Rouge, qui
ppelle Barnagas, c'est à dire Roy de la
er. Mais le Turc luy a tant enlevé de
aces & de Ports sur cette Mer là, que
Vice-Roy ne merite plus le nom qu'il
rte. Il n'est pas vrai pourtant, qu'il ne
te plus rien de la coste au Roy d'E-
iopie, comme quelques-uns l'ont écrit.
tte coste, qui est à la gauche du Gol-
e Arabique, se nomme communément
coste d'Abex, pour dire des Abys-
s.

CHAPITRE LXVI.

De la Guinée.

ON donne à la Guinée une merveilleuse estenduë, depuis les deserts de Libye qui la bornent au Septentrion, jusques à l'Ocean Ethiopique vers la Ligne, où elle a le Roiaume de Congo au Sud : Et depuis l'Ocean Occidental qu'elle a aussi au Couchant, jusques au Roiaume des Abyssins, & au Nil qui sont ses limites Orientales.

On la divise en deux parties, dont l'une est nommée Septentrionale, l'autre Meridionale, & qui sont separées par le fleuve Nigir, ou plus communément Niger, duquel on nomme toute la Guinée le païs des Negres. C'est celuy qu'on appelle encore *Rio grande*, qui a son embouchure dans l'Ocean sur l'onziéme degré d'élevation vers le Nort, & que quelques-uns confondent avec le Senega; mais les rivieres de Gambra & de Senega sont deux bras de celle du Niger. Il a son cours du Levant au Couchant; & les mesmes qualitez du Nil.

Quoiqu'on attribuë quatorze Roiaumes differens à la Guinée Septentrionale, & seize à la Meridionale, si est-ce qu'il n'y en a que trois principaux, celuy de Tombut, celuy de Goaga, & celuy de Borno, tous les autres estans leurs Tribu-

res. Gualata pourtant est tenu pour ɔiaume absolu dans la Guinée Septenonale. Il faut aussi observer, que dans Meridionale il y a un autre Roiaume rticulierement appellée la Guinée, qui rai-semblablement donné le nom gene- à tout le reste. Ils portent tous celuy leurs villes capitales.

CHAPITRE LXVII.

Du Roiaume de Congo.

ET Estat est dans l'Ethiopie Inferieure; mais ses limites sont posées versement, parce qu'on pretend que son uverain se dit Seigneur de plusieurs ɔiaumes, comme entre autres de celuy Angola, qui ne le reconnoissent plus. ais puisque nous en avons si peu de cerude, & que les guerres ostent en un nps des Provinces qu'elles rendent en autre, il vaut mieux luy laisser ce qu'on y a donné dés le commencement, lorse les Portugais en eurent la premiere nnoissance. Car ce païs estoit tout-à-it inconnu aux Anciens, ou tenu pour habitable à cause de sa situation, bien ı'on nous le décrive aujourd'huy pour ın des plus temperez du monde.

Nous le bornerons donc du costé du ɔrt du Roiaume de Benin qui est de la erre des Negres vers la Guinée; du Sud : celle des Cafres, & d'une partie des

montagnes de la Lune ; du Couchant de la mer Ethiopique, qu'on luy adjuge depuis le Cap de Sainte Catherine, qui est à deux degrez de Latitude Australe, jusques au Cap Negre au dessus d'Angola ; & du Levant du Roiaume des Abyssins, vers les mesmes montagnes de la Lune.

La ville de Congo, autrefois Capitale, a donné le nom à cette Monarchie, car à present le sejour ordinaire du Prince est en celle que les Portugais nomment Saint Sauveur, située à sept degrez & demi de l'Equateur, sur un Rocher qui a une plaine de trois à quatre lieuës, distante de cinquante de la Mer. Le mot de Mani veut dire Seigneur, de sorte que celuy de Manicongo ne devroit estre donné qu'au seul Monarque, mais on l'attribuë par abus à tout le Roiaume.

L'on s'y sert de coquilles pour monnoye ordinaire, comme en toutes les contrées voisines. La Religion Chrestienne y est establie à ce qu'on dit. Et ses principales rivieres sont le Zaire & la Coanza, qui viennent toutes deux des Lacs d'où sortent le Nil & le Niger, aiant toutes aussi les mesmes inondations utiles aux païs qu'elles arrosent, & les mesmes Crocodiles. Le Zaire est large de neuf à dix lieuës à son emboucheure dans la Mer, où il conserve la douceur de son eau l'espace de vingt ou trente autres lieuës, selon les temps differens qu'il grossit ou diminuë. La Coanza aide à former l'Isle Loanda, où

les Portugais ont une ville à dix de- VI.
ez de la Ligne vers le Sud.

CHAPITRE LXVIII.

Du Roiamme de Monomotapa.

E nom de Monomatapa, ou Benomo-taxa, se prononce encore en deux ou ois autres differentes façons, & Cluve-us dit qu'il signifie Empereur. Aussi don-e-t-il à ce Roiaume une merveilleuse tenduë de païs, depuis l'Ocean Ethiopi-ue jusques à la Mer Rouge en traversant s lieux où se trouvent les montagnes de Lune. C'est dequoi il fait sa longueur ui n'a pas moins de huit cens de nos eues: Et pour sa largeur, il la prend de-is les sources du Nil jusques au Cap de onne-Esperance par un espace d'autres six ns lieuës semblables. De cette sorte, il borne du Levant par la Mer Rouge, du ouchant & du Midi par l'Ocean, & du ptentrion par les Roiaumes de Congo, des Abyssins.

Mais la pluspart des Relations rendent Estat bien plus petit, le renfermant en-la riviere de Guama, & celle du Saint prit ou de Magnice, sur laquelle est si-e la ville de Monomotapa qui a donné nom au Roiaume; & accourcissant aussi limites du Nort au Sud. Il est vrai qu'-es avouënt que sa puissance est recon-e jusques au Cap de Bonne-Esperance,

luy soûmettant beaucoup de Princes voisins. Celuy de Sofala qui luy est au Levant, & qui luy paioit autrefois tribut, ne le reconnoist plus depuis qu'il s'est fortifié du secours des Portugais.

Pigafette, Magin, & quelques autres mettent dans cet Empire une Province d'Amazones, qui reconnoissent le Monarque de Monomotapa pour Souverain.

Les rivieres de Cuama & du Saint Esprit viennent du Lac Zambre vers les monts de la Lune. Cuama est la plus grande des deux, & Vincent le Blanc Marseillois se vante dans sa Relation imprimée depuis peu, d'avoir remonté par cette riviere jusques au Lac, où l'on pose la source du Nil, faisant descendre ensuite ses Vaisseaux jusques en Alexandrie d'Egypte. Cela presupposé pour veritable, il y a deux choses notables à remarquer. Premierement, qu'il se trouve une conjonction de deux Mers par ces fleuves, que tous les Anciens ont ignorée : Et en second lieu, que puisqu'on descend le Nil depuis sa source, ses cheutes épouventables nommées Cataractes, & Catadupes, ne peuvent estre qu'en quelque bras, y en devant avoir d'autres navigeables. Mais à la verité le Blanc n'explique pas bien cela, se contentant de dire qu'il se détourna pour aller voir la Cour du Prestre-Jan, d'où il fut retrouver sa compagnie, qui aprés diverses poses avoit continué son chemin par eau. Une chose de si grande importance meri-

it bien d'estre narrée plus au long, & qu'on l'éclaircist dans toutes ses circonstances.

VI.

CHAPITRE LXIX.

De la Coste de Zanzibar, & des Cafres.

E conjoins ces deux Païs, parce qu'il se trouve des Auteurs qui comprennent sous le Zanzibar, ou Zanguebar, qui semble estre l'Agisymbe de Ptolomée, toute la coste depuis le Cap Negro de l'Ocean Occidental, jusques aux Roiaumes de Del, & Adée, sur la Mer Rouge; renfermant par ce moien dans cet espace toute la Cafrerie, & ce que nous avons donné au Roiaume de Monomotapa. Mais on prend plus methodiquement la coste, depuis le Cap susdit jusques à celuy de Bonne-Esperance & un peu au delà, pour celle des Cafres; & ce qui reste depuis la riviere de Cuama qui est au Nordest de Monomotapa, jusques à la Mer Rouge en détournant vers la coste d'Abex, pour celle de Zanzibar. Cette derniere comprend donc les Roiaumes de Mozambique, de Quiloa, de Monbaze, & de Melinde; qui portent tous les noms de leurs villes capitales assises la pluspart dans des Isles. Quelques-uns y logent mesme Cefala, ou Sofala, païs si fertile en or, que beaucoup le prennent pour l'Ophir où Salomon envoioit sa flotte qui estoit trois ans à faire le voiage.

Quant à la contrée des Cafres, mot qui designe des hommes barbares & sans Loi, Sanut & d'autres l'establissent depuis les montagnes de la Lune sous le Tropique de Capricorne, jusques au Cap de Bonne-Esperance, au Cap Faux, & au Cap des Aiguilles, trois Promontoires qui sont pris souvent l'un pour l'autre : Et je voi que tous conviennent en cela, que les Cafres sont si sauvages, qu'on n'a point encore sceu qu'ils eussent de villes, ni de demeures tant soit peu considerables.

Tant y a que de cette coste des Cafres, s'estendant depuis celle du Roiaume de Congo jusques à la riviere du Saint Esprit, on vient au rivage de Monomotapa, d'où l'on entre dans la coste de Zanzibar, qui dure jusques au Cap de Guardafu. C'est celuy que les Anciens nommoient *Aromata*, au Destroit de Babelmandel, ou de la Mer Rouge. Ce Golphe a la coste d'Abex, ou des Abyssins, à la main gauche, qui confine, comme nous avons dit, avec le Turc, lequel possede le reste jusques à la ville de Suez, qui est à l'extremité du Golphe.

Mais je ne veux pas oublier que dés l'entrée de cette mesme coste d'Abex, l'on trouve la petite Republique de Brava, dont la ville du mesme nom est au bord de la Mer, à dix degrez & trente minutes d'élevation vers le Nord. C'est la seule Republique qu'on sçache de toute l'Afrique. Son gouvernement est Aristocrati-

ue, ſous douze Xeques choiſis entre les VI.
lus vieux deſcendans de ſept Freres, qui
: retirerent là fuiant la perſecution de
uelques Rois de l'Arabie Heureuſe. Elle
aie tribut aux Portugais qui l'ont une fois
ıccagée.

CHAPITRE LXX.

Des principales Iſles d'Afrique.

OMME nous avons fait un Corollaire de la pluſpart des Iſles d'Aſie, ɔus conſidererons ici les principales de Afrique dans toutes ſes Mers. Et puiſque ɔus ſommes demeurez à l'entrée du Golıe Arabique, dans lequel le Turc tient s petites Iſles de Suaquen & de Mazua, ıi eſtoient autrefois de l'Empire du Neıs, auſſi bien que celles de Dalaca, & de ıbelmandel, nous y pouvons obſerver lle de Socotra, qui paſſe pour la Dioɔride des Anciens, & qui a bien vingt :uës de long, ſur huit ou neuf de large. le n'a ni le Ciel ni la Terre favorable, :ant tres-mal-ſaine, & tres-infertile.

De-là retournant au Sud-Oueſt on ne ɔuve juſques au Cap de Bonne-Eſperanque l'Iſle de Madagaſcar ou de Saint urent, qui ſoit de conſideration, encoqu'il y en ait beaucoup de petites entre :te grande Iſle & la coſte d'Afrique. adagaſcar eſt priſe pour la *Cerne* de Pli-, & va du Sud au Nord depuis l'onzié-

me degré de Latitude Australe, jusques au vingt-sixiéme. Cela montre sa longueur, qu'on fait de quatre à cinq cens lieuës, sur un espace de cent à deux cens de largeur. Marc Polo nous assure qu'on y voit un Oiseau qu'il appelle Ruch, bien plus grand que nos Aigles; & tel qu'il enleve un Elephant.

Passé le Cap de Bonne-Esperance, & tirant vers le Nord, je laisse l'Isle de Sainte Helene si utile aux malades, & quelques autres, comme trop éloignées de la coste. Celle d'Annobon, ainsi nommée pour avoir esté découverte le premier jour de l'an, n'en est pas si écartée. Mais celle de Saint Thomas, que la ligne Equinoctiale traverse, en est bien plus proche. Sa ville de Pavoasan est fort mal-saine, comme toute l'Isle, qui a deux Hivers aux deux Equinoxes, de Mars & de Septembre, lorsque le Soleil y jette ses raions à plomb, à cause des nuës épaisses qu'il forme alors d'un plus grand nombre de vapeurs. Elle est presque toute ronde, aiant quelque trente de nos lieuës en tout sens.

Celle du Prince, dont celuy de Portugal tiroit le revenu, ce qui luy a donné le nom, est un peu au delà, à deux degrez vers le Nord.

On n'en rencontre point de consideration ensuite le long de la coste que celles du Cap Vert, qui sont les Hesperides ou Gorgades des Anciens. Les uns en com-

tent huit seulement, les autres neuf, dix, VI.
nze, & douze. Elles furent découvertes ar un Genois l'an mil quatre cens quaante. Celle qui porte le nom de Saint acques est la capitale de toutes, dont la tuation se trouve entre la Ligne & nore Tropique. La demeure en est tenuë ort mal-saine.

L'on trouve aprés les Canaries, prises our les Isles Fortunées dont on a tant arlé. L'on en compte sept, dont la plus rande a donné le nom à toutes les autres, c elle l'a receu, au dire de Pline, de la randeur & de la multitude de ses chiens. lles sont vis à vis des Caps de Non, & e Bojador, estant aussi opposées à la Proince Hea du Roiaume de Maroc. Behancour, François, les découvrit l'an mil uatre cens cinq. Celle de Tenerife a un ic, ou pointe de montagne, qu'on tient plus haute qui soit au Monde. Il faut ois jours pour arriver à son sommet, qui 'est découvert de neiges qu'en Juillet & oust; & de là toutes ces Isles se voient, ont il y en a qui sont éloignées de plus de ente lieuës. Dans celle qu'on nomme de er l'on voit cet arbre merveilleux, nommé Saint par les Espagnols, & Garoë par eux du païs. Il est au haut d'une montane toûjours environné d'une nuée, qui se onvertit sur ses feuïlles en eau, dont on emplit par jour plus de vingt tonneaux, oute l'Isle n'estant abbreuvée que de cet liqueur.

La Madere est à soixante lieuës des Canaries, & a trente-un degré, & trente minutes d'élevation. Son nom marque l'abondance de bois dont elle estoit pleine quand les Portugais la découvrirent l'an mil quatre cens vingt. L'air y est tres-bon, & tres-temperé. C'est de là que vient le succre qu'on nous dit par excellence estre de Madere.

Encore que beaucoup donnent à l'Europe les Isles dites Flandriques ou Flamandes, pour avoir esté découvertes par les Flamans, & qu'on nomme encore Terceres & Açores en terme Espagnol, à cause des Autours qui s'y trouvent, je les mettrai ici comme d'autres font en suite des Canaries, & comme appartenantes à l'Afrique. Les uns en nomment sept, & les autres neuf, les plaçant entre le trente-sixiéme, & le quarantiéme degré de Latitude. La principale est celle qui s'appelle particulierement la Tercere, où reside l'Evesque, & le Gouverneur de toutes dans la ville d'Angra.

Il nous reste d'entrer par le Destroit de Gibraltar dans la Mer Mediterranée, pour y considerer une seule Isle de nom, qui est celle de Malte, que Ptolomée attribuë à l'Afrique avec raison, comme la langue qu'on y parle le témoigne. Elle est tenuë par les Chevaliers de Saint Jean de Hierusalem, qui l'ont reçeuë du Roy d'Espagne aprés la prise de Rhodes, pour s'opposer aux Infideles selon leur profes-

sion,

ſion. Elle eſt environ le trente-cinquiéme degré d'élevation, & a de dix à onze lieuës de longueur, avec quelque ſix de largeur. Pour celles de Comin, de Goze, & de Lampadouze, qui ſont encore à ces Chevaliers, c'eſt trop peu de choſe pour s'y arreſter, non plus qu'à celles de Galite, de Tabarque, de Linoſe, & de Pantalarée. Celle des Gerbes, ou Gelves du Roiaume de Tripoli, eſt à deux cens pas de la petite Syrte, n'a que huit ou neuf lieuës de tour, & ſe trouve ſi proche du Continent de l'Afrique, qu'autrefois elle y eſtoit jointe par un Pont. C'eſt le païs des Lothophages d'Homere. VI.

CHAPITRE LXXI.

Des parties de l'Amerique, & premierement de la Septentrionale.

NOus avons diviſé au Chapitre vingt-uniéme toute l'Amerique en deux parties, jointes par l'Iſthme de Panama, qui n'eſt que de dix-huit lieuës d'Alemagne, ou de trente-ſix des noſtres. Commençons l'examen ſommaire que nous en voulons faire par la plus Septentrionale de ces parties, qui a ou des païs inconnus, ou une Mer glaciale au Nord; avec le Deſtroit Davis vers l'Europe, & celui d'Anian vers l'Aſie. La Mer du Sud, autrement dite Pacifique, la borde au Couchant; celle du Nord au Levant; & l'I-

ſthme que nous venons de nommer, eſt à ſon Midi.

Au deſſous du Deſtroit Davis l'on decouvrit dés l'an mil trois cens quatre-vingt-dix, le païs d'Eſtotiland dans l'Amerique Septentrionale, de ſorte qu'on peut dire avec verité que ni Chriſtophle Coulon, ni Americ Veſpuce, n'ont eſté les premiers qui ont trouvé le nouveau Monde, puiſque plus de cent ans devant, & dés l'année que nous venons de cotter, Antoine Zeni Venitien s'eſtoit tranſporté dans cette partie de ſon Continent, par l'ordre d'un Roy de Friſlande appellé Zichmus. L'Iſle de Friſlande n'eſt éloignée de la coſte d'Eſtotiland, que de cinq cens lieuës vers l'Orient.

L'on ignore les limites vers le Nord du païs d'Eſtotiland, où eſt peut-eſtre tout d'un tenant celui de Groenland tenu autrefois pour une Iſle; mais il a vers le Sud la terre de Cortereal, autrement dite de Labrador, approchant du ſoixantiéme degré.

Au deſſous eſt la nouvelle France, qu'on appelle Canada du nom de ſa grande riviere, qui eſt la meſme que nos Cartes nomment encore le fleuve de Saint Laurent. Noſtre nouvelle France s'eſtend de l'un & de l'autre coſté de cette riviere, & porte ce nom tant pour avoir eſté découverte par nos François, que pour eſtre en meſme ſituation à l'égard du Ciel que la France Europeenne. En effet, Quebec, qui eſt la principale place que nous y a-

vons n'est pas constamment si Septentrionale que Paris, & il y en a mesme qui luy donnent la mesme élevation de la Rochelle, qui est au 46. degré. Et neantmoins le froid y est plus long, & plus rude qu'à Paris, où nous approchons du quarante-neufiéme degré; ce qui vient de la position du lieu, & des grands bois du Canada, qui conservent la neige sans se fondre des trois & des quatre mois de l'année. Nous y avons penetré par le païs des Hurons vers le Levant quatre ou cinq cens lieuës, & les dernieres Relations portent qu'on croit estre bien prés de la mer Orientale. Tadoussac, Sainte-Croix, & le Port Roial, sont d'autres demeures que nous y avons outre Quebec. Les Terres Neuves dites par les Basques de Baccalaos, c'est à dire des Mouruës, sont deux Bancs, ou deux Isles, situées à l'emboucheure de la riviere de Canada. VI.

Je mets la Virginie, dite premierement Apalchen, ensuite, tirant toûjours vers le Sud, parce que Norumbega, & l'Acadie, qu'on a voulu appeller nouvelle Escosse, sont des parties du Canada. La Virginie est la nouvelle Angleterre, bien differente de la nouvelle Albion de Drac, qui est sur la mer du Sud. Celle-ci est assise sous les trente-six, trente-sept, & trente-huit degrez, vers le Golphe de Quespoc; mais les Anglois l'estendent bien davantage dans leurs Relations. Ils la nommerent Virginie à l'honneur de leur Reine Elisa-

beth qui ne se voulut point marier. Le païs pour estre plus Austral, n'est pas moins sauvage que celuy de Canada.

L'on trouve, aprés la Virginie, la Floride, à qui l'on donne diverses limites, mais qui n'est proprement qu'une Chersonese ou Peninsule, faisant le canal de Bahama entre elle & les Isles dite Lucayos. Elle a plus cent lieuës de long, & vingt-cinq, voire trente parfois de large. Son Cap le plus Meridional approche du vingt-cinquiéme degré d'élevation. Et elle a son nom du jour de Pasques Fleuries qu'elle fut découverte. La Floride, & le Jucatan qui n'en est pas éloigné, sont les deux plus celebres Peninsules de l'Amerique sur la Mer du Nord, comme la Californie l'est sur celle du Sud. Les Habitans de la Floride ne sont pas plus civilisez que ceux de Canada, ou de la Virginie.

La nouvelle Espagne suit, située entre les deux Mers du Nord & du Sud, & qui s'estend depuis le Tropique de Cancer jusques à l'Isthme de Panama, qu'on void vers le neufiéme degré de Latitude. Ferninand Cortez en prit possession pour Charles-Quint, l'an mil cinq cens dix-huit. Elle a huit principales Provinces, Veraga, Nicaragua, Honduras, Jucatan, Panuco, Mechoacam, Xalisco, & Mexique, où est la ville du mesme nom, qui est la Capitale de tout ce grand païs. Cette ville estoit size dans le milieu d'un Lac, comme Venise dans ses Palus, mais les Es-

pagnols l'ont transportée sur la rive, où elle est la demeure du Vice-Roy & de l'Archevesque. Leur Jurisdiction s'estend sur un nombre incroiable d'Isles, qui sont dans l'Archipelague de Mexico. L'on en compte plus de six cens, dont les principales sont Cuba, Jamaïca, & l'Espagnole. Leur nom general est celui des Antilles, qui sont divisées en celles de Sotovento, & celles de Barlovento, les premieres estant les plus proches de la terre ferme; de mesme que les Isles de l'Archipelague de la Grece sont dites ou Sporades, ou Cyclades. Les Rois de Mexique estoient les plus puissans de toute l'Amerique Septentrionale. VI.

Voions à present l'autre coste que baigne la Mer du Sud, & qui est au Couchant, puisque nous sommes arrivez au bord de l'Isthme qui est au Levant dans la Mer du Nord, & où sont les villes de *Nombre de Dios*, & *Porto-Bello*.

Le Destroit d'Anian, & le Roiaume qui porte le mesme nom, sont au Couchant de l'Amerique Septentrionale, & approchent du Cercle Arctique. L'on parle aussi d'un Roiaume de Berg, le plus Boreal qu'on y ait encore remarqué. Mais l'on n'a rien de certain, ni de circonstantié en tout cela.

Les Cartes marquent au dessous en descendant vers le Sud, le païs de Quivira, qui est celui où François Drac mit sa nouvelle Albion à quarante degrez d'éleva-

tion. L'on n'a point penetré le dedans, & il n'y a qu'un peu de coste, dont nous aions quelque connoissance.

Enfin l'on vient à la Peninsule de Californie, qui a son Cap sous le Tropique, où est l'embouchure du Golphe que les Espagnols ont nommé *Mar Vermeio*, ou Mer Rouge. Il a plus de deux cens milles d'Italie, ou cent de nos lieuës de long. Au dessous de ce Golphe l'on trouve les costes de la nouvelle Espagne dont nous venons de parler. Elle s'estend sur cette Mer du Sud jusques à Panama, où est l'Isthme qui finit l'Amerique Septentrionale.

CHAPITRE LXXII.

De l'Amerique Meridionale.

L'AMERIQUE Meridionale est beaucoup plus connuë que la Septentrionale, encore qu'elle ait quelques parties qui le sont bien moins que les autres.

Son tour, selon Magin, à le prendre depuis *Theonyme*, ou, *Nombre de Dios*, jusques à Panama par le Destroit de Magellan, est de huit mille lieuës.

Le plus grand Roiaume qu'elle eust devant l'invasion des Espagnols, estoit celui des Incas du Perou, qui tenoient le siege de leur Empire à Cusco.

De tout ce grand Continent partagé entre les Castillans & les Portugais, il n'en

appartient à ceux-ci que le seul Bresil, par la ligne Alexandrine dont nous avons parlé au Chapitre huitiéme, en traittant des Meridiens. VI.

Cette Amerique Australe est comme divisée en deux portions inegales, par des plus hautes montagnes du Monde, que les Espagnols nomment *Cordilleras*, & ceux du païs *Andes*. Elles s'estendent du Septentrion au Midi par une longueur de bien mille lieuës.

Pour commencer par le Destroit qu'on attribuë à la partie Meridionale, il est dans la Castille d'Or, qu'on nomme autrement le Roiaume de Terre-ferme, qui a Panama pour sa ville capitale, éloignée de neuf degrez de la Ligne. Quelques-uns nomment cet Isthme le Destroit de Darien, à cause d'une ville, & d'une riviere qui portent ce nom. Et parce que la coste remonte un peu vers la Tramontane, le grand fleuve de la Magdelaine qui traverse cette Province, se décharge dans la Mer du Nord à douze degrez de l'Equateur.

Dans le retour que fait la coste vers le Sud, on trouve celle de la Guiana, qui est cette celebre Province du Roy Doré, ou *del Dorado*, qui faisoit sa demeure dans sa ville capitale de Manoa. Cette Region, qui a la riviere Orenoque au Nord, s'estend jusques sous l'Equateur; où est la mer, ou Lac, Parime, de deux à trois cens lieuës de longueur, & qui n'a nulle com-

munication avec les autres Mers, non plus que la Caspie de nostre ancien Monde. C'est sur ce Lac, ou Mer, qu'on place la ville de Manoa, que plusieurs disent estre la plus riche de toutes les villes du Monde.

Aprés la coste de Guiana suit celle des Caribes, & l'on trouve la grande riviere Oreglane, ou des Amazones, qui se décharge dans l'Ocean sous la Ligne. Il y en a qui la confondent avec celle de Maragnon, qui est differente neantmoins. Car le Maragnon entre, deux degrez au dessous vers le Sud, dans la mesme Mer.

Le Bresil commence à cette embouchеure du Maragnon, & Magin le fait aller jusques à la riviere d'Argent, ou *de la Plata*, luy donnant sept cens cinquante lieuës de longueur du Septentrion au Midi, & deux cens cinquante de largeur du Levant au Couchant, ce qui est selon la description qu'en font les Portugais, car les Castillans accourcissent un peu cette grande estenduë du Bresil.

Il a suivi les interests de la Couronne de Portugal, & s'est separé de la Castille, comme a fait toute l'Inde Orientale, à la reserve des Philippines. Mais les Hollandois se sont emparez d'une partie de la coste & des places du Bresil, durant leurs guerres avec le Roy d'Espagne, sur qui les aiant conquises, ils ne sont pas pour les rendre facilement aux Portugais.

C'est le païs des Margajats, & des Topinambous, dont nous avons tant de Re-

lations Françoises : Et celui encore où se trouve le *Vnau*, animal que les Espagnols ont nommé *la Paresse*, parce qu'estant plus grand qu'un Loup, il ne fait pas en quinze jours de chemin la longueur d'un ject de pierre. VI.

Depuis la riviere d'Argent, à qui l'on donne quarante lieuës de largeur dans son emboucheure (quoiqu'on la fasse moindre que celle des Amazones) jusques au Destroit de Magellan, c'est la coste de Chica, où se trouvent ces Geans Patagons de dix à onze pieds de haut, & tels que les hommes ordinaires ne leur vont qu'à la ceinture.

Ce destroit est à son entrée Orientale venant de la mer du Nord, au cinquante-deuxiéme degré & demi d'élevation, & sa bouche dans la mer Pacifique est au cinquante-troisiéme & demi. Sa longueur est de quatre cens milles d'Italie, ou de deux cens de nos lieuës Quelques-uns le font plus court ; mais tous conviennent que sa moindre largeur est de prés d'une lieuë.

Celui du Maire qui est un peu au dessous, aiant cinquante-huit degrez de hauteur de Pole, & cinquante-neuf minutes, a fait voir que la Terre nommée *del Fuego*, qu'on croioit un Continent, n'est qu'une Isle située entre ces deux Destroits. Le Maire natif d'Anvers, mais sujet des Hollandois, découvrit ce dernier Destroit en Janvier mil six cens seize. Il est au Sud-

Est de celui de Magellan, & n'a que sept ou huit lieuës de longueur. Il a ouvert un chemin aux Philippines, & aux Moluques, qui se fait en moins de temps, & avec moins de travail, qu'en doublant le Cap de Bonne-Esperance.

Du Destroit de Magellan on entre dans la mer du Sud, où suivant la coste en remontant vers la Ligne, on trouve le païs de Chilé, long de bien cinq cens lieuës, mais fort estroit, n'en aiant pas plus de vingt entre la mer Pacifique & les montagnes des Andes, qui le terminent.

Au dessus des Provinces de Chilé on trouve le riche païs du Perou, situé entre le Tropique de Capricorne & l'Equateur; & par consequent dans la Zone Torride. Il a bien neuf cens lieuës de longueur du Nord au Sud; mais estant fort borné de l'Est à l'Oüest, entre la mer Pacifique & les Andes, il n'a que dix lieuës de largeur en pleine, vingt en tertres & vallées, & vingt autres en ces montagnes d'une hauteur prodigieuse, appellées Andes.

La Province de Collao a un grand Lac nommé Titicaca, qui a quatre-vingts lieuës de tour.

Les Mines de Potosi sont les plus abondantes qui aient jamais esté trouvées.

La capitale ville des Incas, ou Rois du Perou, estoit Cusco, dont le dernier nommé Atabalippa fut pris prisonnier en mil cinq cens trente par François Piçarre, qui fut fait Gouverneur de ce grand Empire

par Charles-Quint. Les Vice-Rois font à present leur demeure à Lima, autrement nommée *Ciudad de los Reyes*. VI.

Le Perou confine au dessus de la Ligne avec la Castille d'Or, où nous avons veû que se trouve le Destroit de Panama, & par consequent l'extremité de cette partie Meridionale de l'Amerique, dont il suffit d'avoir couru seulement les costes, parce que les Provinces du dedans sont si peu connuës, qu'on n'en peut parler qu'avec incertitude.

CHAPITRE LXXIII.

Des Parties de la Terre Australe.

Nous avons remarqué au Chapitre vingt-deuxiéme comme la terre Australe se nomme encore Magellanique & inconnuë, ce qui témoigne bien qu'on n'en peut dire que fort peu de choses. Magellan qui fit le premier descendre vers le Destroit de son nom quelques hommes de l'Europe, sur le rivage de cette cinquiéme partie du Monde, apprit d'eux qu'ils y avoient veû quantité de feux allumez de tous costez, ce qui fut cause qu'elle receut alors le nom de *Terre de feu*, & qu'on la voit marquée sur quelques Cartes en ces termes Espagnols *Terra del Fuego*, bien que cette découverte de Magellan ne fust que d'une Isle, selon que nous venons de l'observer.

En tirant de là vers le Levant on voit dans cette Terre Auſtrale un Cap avancé qui ſe nomme *Terra de Viſta*, ou, *Terre de Veut*, & qui eſt ſitué au quarante-deuxiéme degré d'élevation.

Il y a au deſſus encore vers l'Eſt la Region que les Portugais ont appellée des Perroquets.

Mais le Cap de Beach qui eſt peint ſur la Mappemonde au Sud de la grande Java, fait partie d'un Roiaume de cette Terre inconnuë, duquel Marc Pòlo Venitien a parlé, auſſi bien que de ceux de Locach, & de Malajur ou Maleteur un peu plus éloignez de la Ligne. Car Beach eſt vers le quinziéme degré d'élevation, & les autres ſont un peu plus au Midi, & proche de la petite Jave.

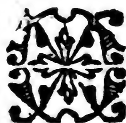
Il reſte la coſte de la nouvelle Guinée, dont le nom peut faire comprendre la ſituation. Car elle ne l'a receu qu'à cauſe de ſa reſſemblance à l'ancienne Guinée dans une parfaite oppoſition. Elles ſont éloignées l'une de l'autre de tout le Diametre de la Terre, c'eſt à dire de cent quatre-vingts Meridiens, ou peu s'en faut. Et comme celle d'Afrique n'eſt diſtante que de quatre degrez de l'Equateur vers le Nord, cette autre en eſt auſſi proche du coſté du Sud, ſi elle ne l'eſt encore davantage, s'en trouvant qui la mettent à un ſeul degré de la Ligne. Mais on a reconnu que ce qu'on prenoit au commencement pour un Continent, eſt un amas de plu-

sieurs Isles, au delà desquelles se peut trouver la Terre ferme. VI.

Fernandez de Quir est celui qui a le plus découvert de ces Regions Australes, se vantant dans sa Relation d'en avoir couru les costes par la longueur de dix mille lieuës. Il fait ce païs plus grand que toute l'Europe, & une bonne partie de l'Asie, quoiqu'il semble n'en designer que les parties qui sont sous la Ligne, à ce qu'il dit, & dans la Zone Torride du costé du Midi.

Que si nous considerons la grande estenduë de cette Terre inconnuë, depuis l'Equinoctiale en quelques endroits, jusques sous le Pole Antarctique, & du Levant jusques au Couchant; nous serons contraints de la concevoir encore plus immense que ne l'a fait cet Espagnol. A quoi adjoustant ce qui nous reste à découvrir de l'Amerique, tant au dedans du païs dont on ne connoist que les costes, comme entre Quivira & le Canada ou l'Estotiland, qu'au dessus de ces contrées jusques sous le Pole: Et adjoustant encore tout ce qui reste à penetrer entre l'Europe jointe à l'Asie, & ce mesme Pole; il demeurera tresconstant qu'à peine nous avons connoissance de la moitié du Globe terrestre, & que les trois parties du vieil Monde, avec le nouveau qui est l'Inde Occidentale, ne nous exposent pas plus de païs connu, qu'il y en a dont nous n'avons point encore ouï parler, & dont la découverte se pourra

faire aux ſiecles à venir. Car nous avons fait voir dans d'autres diſcours, que ce n'eſt pas une moindre erreur de croire que les hommes & le reſte des animaux ne puiſſent pas vivre ſous les Poles à cauſe du froid, qu'elle eſtoit grande aux Anciens de penſer la meſme choſe à cauſe de la chaleur, de ce qui eſtoit ſous la Zone Torride, & particulierement ſous la Ligne, où l'on trouve des païs parfaitement temperez. Et l'ont peut meſme ſouſtenir que comme l'on a connu le chaud moindre ſous l'Equateur, que ſous les Tropiques; il y a meſme raiſon de s'imaginer que le froid ſera trouvé plus tolerable ſous les Poles, que ſous les Cercles Arctique & Antarctique. Mais c'eſt un point de Phyſique qui demande un Traitté ſeparé.



LA RHETORIQVE DU PRINCE.



LA RHETORIQVE DU PRINCE.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est que la Rhetorique, & en quoi elle consiste.

LA Rhetorique est l'Art de Bien-dire, & la science qui nous apprend à parle eloquemment de toutes choses. Il est vrai que ces choses ne doivent avoir rien de mauvais en elles, si l'Eloquence est bien definie par Ciceron, une belle explication des pensées d'un homme sage; & si le mesme Auteur, avec Quintilien, ont eu raison de faire entrer la preudhomie dans la definition de leur parfait Orateur, *Orator est vir bonus dicendi peritus*, l'Orateur est un homme de probité, qui dit en bons termes tout ce qu'il veut dire. Quand on emploie les preceptes de la Rhetorique en fa-

veur du vice, elle n'eſt pas reſponſable du crime de ſon Artiſan, non plus que la Medecine, ou quelque autre ſcience, des fautes de ceux qui appliquent mal ce qu'ils tiennent d'elles.

L'Art des Rheteurs ſe diviſe en quatre parties, dont la premiere regarde l'invention; la ſeconde, la diſpoſition; la troiſiéme, l'élocution; & la quatriéme, la prononciation: Car pour ce qui eſt de la memoire, dont quelques-uns font une cinquiéme partie, elle eſt neceſſaire par tout, auſſi bien que le jugement; ce qui m'empeſche de la conſiderer ſeparément.

Ces quatre parties s'emploient dans toute ſorte de diſcours ou d'oraiſons, dont la Rhetorique a trois genres principaux, le Demonſtratif, le Deliberatif, & le Judiciaire: ce ſont les termes de l'Eſchole.

Le genre Demonſtratif s'emploie lorſqu'il eſt queſtion de loüer, ou de blâmer quelque choſe.

Le Deliberatif, quand nous voulons perſuader, ou diſſuader.

Et le Judiciaire, toutes les fois que nous entreprenons d'accuſer, ou de deffendre quelqu'un.

Beaucoup de Rheteurs ont voulu dire, aprés Ariſtote, que le genre Demonſtratif eſtoit du temps preſent; le Deliberatif, du futur; & le Judiciaire, du paſſé. Mais cela ſe trouve mieux imaginé, que veritable: Parce qu'en effet lorſque pour

loüer quelqu'un dans le genre Demonstratif, on dit les belles actions qu'il a faites, elles ne sont pas renduës plus presentes, que les mauvaises qu'a commis celui que nous accusons, quand nous les examinons dans le genre Judiciaire. La distribution par les trois genres d'Oraison de ce qui est honneste, utile, ou juste, n'est pas plus propre, ni establie sur un plus solide fondement.

Sur quelque genre que l'Orateur s'exerce, il tasche d'arriver à son but par trois moiens, qui sont d'enseigner, d'émouvoir, & de plaire. Et ces trois moiens sont tellement de sa charge, que pour peu qu'il s'en éloigne, il peche notablement contre les regles de sa profession, & nuit à son premier dessein de persuader ou d'estre creu.

Examinons maintenant les quatre parties de la Rhetorique, & commençons par la premiere qui est l'Invention.

CHAPITRE II.

De l'Invention Oratoire.

L'INVENTION Oratoire est la recherche des argumens qu'on peut apporter pour prouver, ou rendre probable une chose dont il est question.

Ces argumens se prennent de plusieurs lieux dont les Rheteurs ont fait des Tables, & des Traittez, aussi bien que les Lo-

giciens. Car outre que toutes les Sciences ſe communiquent beaucoup de choſes les unes aux autres, la Logique a particulierement tant de rapport à la Rhetorique, que Zenon comparoit la premiere au poing fermé, & la ſeconde à la main ouverte & eſtenduë. En effet, ce que les Dialecticiens diſent ſerrément, & en peu de mots, les Orateurs l'étendent, & l'amplifient, quoique les uns & les autres tirent leurs argumens de meſmes lieux, nommez Topiques dans toutes les deux profeſſions. Les Categories, & les Topiques d'Ariſtote ne ſont pas plus propres à la Philoſophie, que les livres *de Inventione* de Ciceron, & ſes Topiques ſont de l'art Oratoire. Que s'il y a eu des Philoſophes tels que les Stoïciens, & les Epicuriens, qui nonobſtant ce rapport ont eſté tres-mal propres à l'Eloquence, dont ils témoignoient meſme avoir de l'averſion: Les Peripatetiques en recompenſe, & ceux de l'Academie, ont ſouvent meſlé les douceurs de la Rhetorique parmi leurs plus ſeveres raiſonnemens.

Or cette partie de l'Invention a d'autant plus de beſoin d'eſtre aidée par la Philoſophie, que ſi elle ne lui fournit les bonnes penſées ſur chacun des lieux que l'Orateur doit conſiderer, il lui eſt impoſſible de parvenir jamais à la veritable Eloquence, ni qu'il puiſſe rien faire de conſiderable aux autres parties que nous examinerons aprés celle-ci.

C'est pour cela qu'on n'enseignoit autrefois la Rhetorique qu'aprés la Philosophie, & que ces deux facultez n'avoient qu'un mesme Precepteur, qui apprenoit à dire en bons termes, & de bonne grace, ce qu'on avoit bien conceu auparavant. VI.

Car d'emploier de belles paroles à debiter des choses de neant, c'est estre ridicule en perdant le temps; & l'on se dégoûte encore plus de semblables discours, que d'entendre chanter sans paroles de simples notes qui n'ont nulle signification.

Cette comparaison nous peut faire souvenir d'une observation que fait Plutarque sur le mesme sujet, que souvent on ne remarque pas toutes les fautes des pensées, ni tout ce qui manque au raisonnement de ceux qui parlent avec beaucoup d'éloquence; non plus, dit-il, qu'on ne s'apperçoit guere des vices, ni des inégalitez d'une voix qui chante avec la fluste, ou qui est soustenuë par l'harmonie de quelque autre instrument. Mais cela montre plûtost les forces de l'Eloquence, qu'il ne justifie le vice d'un discours qui n'a pas assez de solidité. *Lib. de audit.*

Quand les Egyptiens publierent que Mercure le Dieu de l'Eloquence, aimoit entre tous les Oiseaux cet Ibis dont ils faisoient tant de cas, c'estoit à cause que ses plumes noires representoient nostre discours interieur, & le merite de nos pensées; sans lequel toutes nos paroles pour elegantes qu'elles soient, & tout nostre *Ælian. l. 10. de Hist. an. cap. 29.*

discours exterieur dont les plumes blanches de l'Ibis estoient le symbole, n'auroient rien de considerable.

L'on peut encore juger quelle est l'importance des bonnes pensées que nous peuvent donner les regles de l'Invention Oratoire dont nous traittons, puisque tous les maistres de l'art conviennent en ce point, que c'est l'abondance de ces mesmes pensées qui cause l'affluence des paroles, & la facilité de l'expression, *rerum copia verborum copiam gignit*, dit Ciceron. *Lib. 3 de Orat.* Il n'y a personne qui ne soit eloquent aux choses qu'on s'est bien imaginé, comme Socrate le soustenoit autrefois fort raisonnablement. Et quiconque a suffisamment medité sur un sujet, ne demeurera jamais court faute de termes propres à s'en expliquer commodément & d'une belle maniere,

Horat. de arte Poët.

Verbáque prævisam rem haud invita sequuntur,

les paroles suivront d'elles-mesmes, & se presenteront comme en foule pour servir de truchement à l'esprit, toutes les fois qu'il aura bien conceu quelque chose d'importance.

Pour trouver donc ces materiaux spirituels qui doivent former nos raisonnemens, & nos argumens probables, la Rhetorique nous propose des lieux dont les uns sont nommez generaux, parce qu'ils servent à toute sorte de questions ou de discours; & les autres particuliers ou speciaux, d'autant qu'on les emploie chacun

precisément, & separément, dans l'un des trois genres d'Oraison que nous avons déja nommez. VI.

Mais il faut establir pour constant, que tous les lieux Oratoires sont fondez principalement sur la science, & sur les belles lettres, qu'on doit tenir pour la source de cette Invention des Rheteurs dont nous parlons. C'est pourquoi l'estude des bons livres est absolument necessaire, avec la connoissance de la Philosophie, comme nous venons de le dire.

CHAPITRE III.

Des lieux generaux dont se sert la Rhetorique.

LEs lieux generaux où se cherchent, & se prennent les matieres d'un discours, sont,

Premierement la definition, ou description de la chose dont l'on veut traitter.

Secondement, l'enumeration ou dénombrement des parties dont elle est composée.

En troisiéme lieu la consideration de son nom, & mesme de ses Synonymes.

4. Le Genre dont elle est, & son espece.

5. Les quatre causes qui la regardent, la Materielle, la Formelle, l'Efficiente, & la Finale.

6. Ses effets.

7. Ce qui lui est opposé, repugnant, ou contraire.

8. Ce qui lui eſt ſemblable, ou diſſemblable.

9. Les choſes qui lui ſont ſoûmiſes, & celles qui lui ſont adjointes.

10. Les choſes antecedentes, & les conſequentes.

11. La comparaiſon de ce qui eſt plus grand qu'elle, moindre ou égal.

12. L'autorité humaine ou divine là-deſſus, & les témoignages qu'on a de l'un & de l'autre endroit.

La Logique comme beaucoup plus conciſe, a compris tous ſes lieux generaux en ce vers Hexametre.

Quis? quid? ubi? quibus auxiliis? cur? quomodo? quando?

On le peut rendre en un autre François en changeant un peu l'ordre.

Qui? quoi? par quel moien? où? quand? pourquoi? comment?

Et ſi l'on y veut prendre garde, l'on trouvera que tous les lieux de la Rhetorique dont nous avons parlé, avec ce qui s'y peut adjouſter, ſont compris & comme envelopez dans ces ſept de la Dialectique.

CHAPITRE IV.

Des lieux particuliers qu'on emploie dans le genre Demonſtratif.

LES lieux particuliers ou ſpeciaux ſe prennent diverſement ſelon les trois genres

genres d'Oraiſon, dont le premier, qui eſt le Demonſtratif, comprenant la loüange qu'on peut donner aux choſes animées ou inanimées, il faut voir premierement les lieux propres à loüer, ou à diffamer les perſonnes. VI.

L'on cherche leur loüange, ou leur blâme,

Premierement dans leur Patrie, ſelon qu'elle eſt de conſideration, ou autrement, & ſelon le nombre des hommes renommez par leurs vertus, ou par leurs vices, qui en ſont venus.

Secondement dans leurs Parens, ſur tout par le merite, ou demerite de leurs Peres, Meres, & ayeuls.

En troiſiéme lieu dans leur education, & inſtitution; où l'on conſidere avec quel ſoin, ou quelle negligence, ils ont eſté élevez.

4. Dans leur conſtitution corporelle, qui regarde la beauté ou la difformité du corps, à cauſe meſme du rapport qu'elles ont ſouvent à celles de l'ame.

5. Dans leurs mœurs loüables, ou vicieuſes; & autres conditions de l'eſprit.

6. Dans leur genre de vie, & leur profeſſion, à proportion de ce qu'elle eſt utile, ou relevée, & qu'on l'a bien ou mal exercée.

7. Dans les traverſes ou proſperitez de la Fortune, qui s'eſt pleuë à les favoriſer ou à les opprimer autant qu'elle a pû.

8. Dans leurs actions bonnes ou mauvaiſes, qui eſt le plus beau, & le plus propre,

& le plus puiſſant lieu de tous, ſur tout lorſqu'on peut décrire des exploits militaires, & des geſtes Heroïques.

9. Dans leur genre de mort, qui a ſouvent beaucoup de rapport à leur vie precedente.

10. Dans les circonſtances qui ont precedé, & ſuivi ce dernier article de leur vie.

Il y a pluſieurs choſes inanimées qui ſe peuvent auſſi loüer ou blaſmer, comme les villes, les païs, les baſtimens, les jardins, les rivieres & choſes ſemblables, où l'on emploie des lieux, dont on peut reconnoiſtre l'uſage par ceux que nous allons donner touchant la loüange d'une ville: ſon blaſme ſe prenant de ce qui leur eſt contraire.

On loüe une ville,

Premierement par ſon antiquité, où l'on remonte ſouvent juſques au temps fabuleux.

Secondement par ſes Fondateurs, dont l'on examine le merite.

En troiſiéme lieu par la beauté, & par la magnificence de ſes edifices, tant publics que particuliers.

4. Par la force de ſes remparts, & de tout ce qui ſert à la rendre comme imprenable.

5. Par ſa belle ſituation, eu égard à la fertilité des terres qui l'environnent.

6. Par ſes manufactures, & par la commodité qu'ont les marchands, ſoit de les

transſporter ailleurs, ſoit d'en faire venir d'autres: A quoi, les ports qu'elle peut avoir ou ſur la Mer, ou ſur quelque riviere, ſont conſiderables.

7. Par la bonté, & pureté de l'air qu'on y reſpire, & qui contribuë tant à la ſanté, qu'à la longue vie de ſes habitans.

8. Par ſes bonnes loix, & ſes ordonnances, qui font que la Juſtice y eſt bien exercée.

9. Par la vertu, & par le bon eſprit de ſes habitans.

10. Par ſon opulence, & ſes richeſſes, tant à l'égard du treſor public, que des finances& revenus des particuliers.

CHAPITRE V.

Des lieux utiles au genre Deliberatif.

L'On perſuade, ou l'on diſſuade les choſes dans le genre Deliberatif, en les examinant ſur ces lieux particuliers.

Premierement ſi elles ſont honneſtes, ou deshonneſtes; où l'on emploie les plus beaux raiſonnemens de la Morale.

Secondement ſi on les peut dire utiles, ou inutiles.

En troiſiéme lieu ſi elles paroiſſent agreables, ou déplaiſantes.

4. Si elles ſont neceſſaires, ou non neceſſaires.

5. Si elles ſont faciles, ou de difficile exe-

cution ; voire meſme ſi elles ne doivent point reüſſir impoſſibles.

6. Si on les peut entreprendre avec ſeureté, ou s'il y a trop de peril à les faire.

Ce ſont les principaux motifs qu'on prend pour conſeiller, ou déconſeiller quelque choſe.

CHAPITRE VI.

Des lieux propres au genre Iudiciaire.

DANS ce troiſiéme genre d'Oraiſon, dont l'on ſe ſert pour accuſer quelqu'un, ou pour le defendre ; pour l'opprimer, ou pour le ſecourir ; il faut emploier divers lieux ſelon l'eſtat de la queſtion.

Car ſi l'on doute d'un fait, la raiſon veut qu'on ſe jette ſur les conjectures, pour examiner s'il y a quelque apparence de le croire, par les lieux qui dépendent de la volonté, ou du pouvoir d'executer.

Les lieux où l'on peut trouver dequoi faire valoir la volonté, ſoit pour l'affirmative, ou pour la negative, ſont,

Premierement l'amitié, ou la haine precedente.

Secondement l'humeur froide, ou poſée ; ou la cholerique, voire furieuſe, de celui ſur qui tombe le ſoupçon.

En troiſiéme lieu, ſes menaces precedentes ; ou ce qui leur eſt oppoſé.

4. Les perſonnes qui l'ont ſollicité à ce-

la ; ou le peu d'apparence qu'il y ait esté porté par qui que ce soit. VI.

5. Les avantages apparens qui lui en reviennent ; ou au contraire.

6. Les disgraces & les incommoditez qu'il a creu éviter par ce moien ; ou tout au rebours, le peu de profit qu'il en peut tirer.

Aprés la volonté on examine le pouvoir.

Premierement par les signes qui ont precedé, accompagné, ou suivi l'action.

Secondement par les circonstances du lieu, propre, ou mal propre à la faire ; selon qu'elle s'est passée dans un bois écarté, ou dans un chemin passant ; dans un desert, ou dans une pleine assemblée.

Tiercement par des conjectures fondées sur le temps favorable ou incommode, auquel on veut que la chose se soit executée, de jour ou de nuit.

En quatriéme lieu, par les moiens qu'on a trouvez pour cela, ou qui ont manqué.

Mais s'il s'agit d'un fait constant, où toutes ces conjectures ne peuvent estre emploiées ; il faut avoir recours à d'autres lieux.

Premierement examiner la chose par son nom, comme s'il est question d'un sacrilege, definir ce mot, pour montrer qu'il convient fort bien à celui que nous accusons ; ou pour le rejetter, si nous sommes sur la defensive.

En second lieu, faire reflexion sur les

termes de la Loi, pour les interpreter à nostre avantage.

3. Lui opposer des loix differentes qui favorisent nostre parti : & faire voir que la coustume, ou le droit naturel, sont contraires en cela au civil.

4. Faire distinction entre ce qui est écrit precisément, & ce qui est de l'intention du Legislateur, lequel ne peut pas s'estre dispensé de l'equité naturelle, où il faut toûjours avoir recours si l'on veut bien interpreter sa loi, montrant les absurditez qui s'ensuivroient autrement.

5. Esplucher par le menu toutes les ambiguitez de cette loi ou ordonnance, par les diverses significations des mots qui la composent, s'ils sont obscurs, equivoques, ou sujets à tromperie.

6. Changer en un besoin l'estat de la cause, & passer à une autre question, soûtenant que nostre partie adverse n'est pas recevable en son action, qu'il a intentée contre les formes & contre la raison. Comme s'il s'y est porté devant ou aprés le temps ordonné par les loix, ou s'il s'est adressé à un autre Juge qu'il ne devoit.

7. Il est mesme expedient parfois d'extravaguer, & d'imiter, dit Aristote, ces serviteurs qui n'aiant point d'excuse legitime, répondent hors de propos. Sa maxime generale est, qu'en une mauvaise cause l'on ne sçauroit pis faire que de s'y renfermer, *malam causam habentibus ubicunque melius versari, quàm in causa.*

Lib. 3. Rhet. cap. 14.

8. Advouër le fait, s'il ne se peut autrement, avec protestation qu'on ne s'y est pas porté d'une mauvaise intention, rejettant le tout sur la fortune, sur la necessité, sur l'impulsion ou persuasion des autres, ou sur une erreur excusable. VI.

9. En toute extremité demander misericorde, & implorer la clemence des Juges.

CHAPITRE VII.

De la Disposition Oratoire.

Ce n'est pas assez de sçavoir trouver les matieres propres à former nos argumens, par le moien des lieux que nous venons de specifier.

Il faut connoistre ensuite le rang & la disposition que nous devons donner à ces mesmes matieres, & aux inductions que nous voulons appuier dessus. Parce que l'Orateur, aussi bien que le General d'armée, tirent leur principal avantage du bon ordre qu'ils donnent, l'un à ses troupes, & l'autre à ses discours. L'excellente Oeconomie, & le bel arrangement d'une Oraison, est une vertu, dit Quintilien, semblable à celle d'un Souverain belliqueux, *est velut Imperatoria virtus.*

La premiere disposition est des parties d'une Oraison, la seconde des raisonnemens que nous faisons en chaque partie.

Il y a quatre parties principales dans une Oraison, qui doivent la composer, en

ſorte que l'Exorde precede, ſuivi de la Narration, aprés laquelle vient la Confirmation, & puis l'on finit par la Peroraiſon.

CHAPITRE VIII.

De l'Exorde.

CE que les Latins appellent Exorde, les Grecs le nommoient Proëme, qui eſt la premiere partie d'une Oraiſon, & comme le portail de tout l'édifice. L'on peut juger par là qu'il doit eſtre couché en beaux termes, puiſqu'il n'y a point d'Architectes qui ne taſchent de rendre leur baſtiment recommandable par une belle & agreable entrée.

Son but eſt de preparer les eſprits à une favorable audience, en gagnant leur inclination, & en obtenant d'eux creance pour tout ce qu'on doit dire.

Pour cet effet, on proteſte d'abord d'agir ſans paſſion & ſans intereſt. On témoigne qu'on a connoiſſance de la vertu, de la ſageſſe, & de la juſtice des Auditeurs; ce qui fait qu'on ſe promet beaucoup plus de leur equité, & de leur bonté ordinaire, que de ce peu qu'on pourroit emploier d'éloquence. Et l'on gagne leur attention, en leur faiſant connoiſtre qu'on les entretiendra de choſes grandes, nouvelles, merveilleuſes, & où ils ont quelque notable intereſt.

Plusieurs tiennent qu'un peu de crainte est non seulement bien-seante, mais même necessaire à un Orateur au commencement de son Exorde, pour acquerir la bien-veillance de ceux qui croient par là qu'on les respecte. C'est ce qu'Homere a toûjours fait pratiquer à son Ulysse. VI.

Il ne sert pas peu aussi pour se faire écouter plus volontiers, & avec grande docilité, de proposer sur la fin de l'Exorde un sommaire des matieres qu'on doit traiter avec une division qui doit estre en peu de parties, afin qu'elle soit, & plus agreable, & plus facile à retenir.

Mais il faut soigneusement éviter de faire ici comme ce Curion, qui ne se souvenoit jamais des membres de sa division, de telle sorte, dit Ciceron, que s'il l'avoit faite en trois parties, il n'en trouvoit que deux, ou en mettoit jusques à quatre. Ce manquement le rendoit ridicule, comme il le fut encore, lorsqu'en plaidant contre une Titinia accusée d'estre sorciere, il demeura court, & voulut soustenir que c'estoit elle qui par ses enchantemens lui avoit troublé l'imagination, & perverti la memoire. *In Brut.*

Un des plus importans preceptes pour ce qui touche l'Exorde, c'est de le faire tel qu'il ait son rapport precis & particulier au fait dont il est question, & au principal sujet de l'Oraison. S'il paroist forcé, ou tiré de loin, il pert toute sa grace, & nuit plûtost qu'il ne profite. Ciceron

Lib. 2. de Orat.

dit, qu'il faut le retirer des propres entrailles de la cause, *ex ipsis visceribus causæ*, c'est à dire, qu'il lui soit tellement propre, qu'on ne puisse pas juger qu'il fust bon pour estre emploié ailleurs. Car il y en a qui ont des Exordes preparez de longue main pour servir presque à toute sorte de discours, comme des selles à tous chevaux. Et ce grand Orateur mesme qui donnoit aux autres un advis si important, avouë ailleurs qu'il avoit un volume entier d'Exordes achevez, qu'il appliquoit à ses compositions, selon qu'ils y avoient du rapport; se reprenant d'en avoir mis un par mégarde, & faute de memoire au devant d'un livre qu'il avoit composé de la gloire, qui estoit le mesme qu'on avoit déja vû au commencement du troisiéme livre de ses Questions Academiques. Mais comme ces selles dont nous venons de parler, ne sont jamais si justes sur un cheval, que celles qu'on fait expressément pour lui; ni des testes qu'on applique de nouveau sur le corps d'une statuë, si naturelles, que quand on les forme du marbre mesme, & au mesme temps qu'on la taille: Aussi n'arrive-t-il gueres que des Exordes si generaux conviennent tellement à un discours pour lequel ils n'ont pas esté preparez, qu'on ne s'apperçoive aisément, ou d'une indifference vicieuse, ou de quelque disproportion. Les Prefaces de ce peu de pieces qui nous restent de Saluste, le peuvent faire assez remarquer, & ne prouvent pas

Lib. 16. cap. 6. ad Attic.

moins ici, que la beveuë de Ciceron, le mauvais usage de ce temps-là, quoique le bon n'y fust pas ignoré. VI.

Quintilien a fort bien observé qu'aux actions publiques, où l'on parle aprés un autre, c'est une belle chose de fonder son Exorde sur le discours de celui qui vient d'achever sa Declamation ; parce que cela montre une facilité & une promptitude d'esprit qui plaist, outre qu'on obtient plus de creance aux choses qui paroissent estre dites sur le champ, qu'en ce qu'on reconnoist avoir esté soigneusement travaillé dans le cabinet. *Lib. 4. Inst. cap. 1.*

L'on est parfois contraint par des evenemens inopinez d'user d'Exordes, pris veritablement sur le champ, & quand cela se fait adroittement, ils reüssissent à merveilles. En voici deux exemples tirez des premiers Orateurs de la plus eloquente ville du Monde. Demosthene qui ne haranguoit jamais que selon les regles de son art, & qu'aprés s'estre fort preparé, se vid une fois rebuté d'abord par le peuple d'Athenes, qui ne lui vouloit donner nulle audience. Il s'avise là-dessus de le prier d'entendre au moins un petit differend survenu entre un homme qui avoit vendu son Asne, mais non pas, disoit-il, son ombre, dont il disputoit contre l'acheteur. Les Atheniens n'aiant pas fait difficulté de prêter l'oreille à ce plaisant Apologue. Et quoi ? leur ajousta-t'il, vous voulez bien m'écouter quand je vous conte des Fables, & vous

me fermez la bouche lorſque j'ai à vous dire tant de choſes qui vous importent ? entrant la-deſſus en matiere, & faiſant ſervir d'Exorde à ſa raillerie, qui lui avoit ſi bien preparé l'eſprit de ſes Auditeurs. Le ſecond exemple ſera de Leon Byſantin, qui eſtoit venu deputé de ſes Concitoiens pour exhorter les meſmes Atheniens à la concorde, à cauſe de quelques diviſions inteſtines où leurs aſſociez eſtoient intereſſez. Or comme cet Orateur eſtoit de tres-petite ſtature, l'inſolence du peuple d'Athenes fut telle, qu'au lieu d'une paiſible & reſpectueuſe attention, il n'y eut de ſa part, le voiant ſi petit, qu'un ris univerſel, qui euſt pû deferrer un moins aſſeuré que Leon. Mais au lieu de ſe troubler, & d'entamer l'Exorde qu'il avoit preparé, il s'aviſa de dire aux Atheniens en riant auſſi bien qu'eux ; Que ſeroit-ce, Meſſieurs, ſi vous aviez veû ma femme, qui ne me vient pas juſques aux genoux ? La riſée s'eſtant élevée encore plus grande là-deſſus ; Cependant leur adjouſta-t-il, quand nous ſommes mal d'accord enſemble ma femme & moi, noſtre ville de Byſance eſt trop petite pour nous deux. Il ne falut point d'autre Exorde pour ſe faire oüir enſuite, cette pointe ingenieuſe lui aiant preparé une tres-favorable audience, avec un puiſſant motif pour les porter à faire ceſſer leurs troubles domeſtiques, ce qui eſtoit le ſujet de ſon Ambaſſade.

Pour le ſurplus, il faut s'accommoder

ici, comme en toutes les autres parties, au temps, au lieu, au ſujet qu'on traitte, & aux perſonnes. Il y a des endroits où l'on ſeroit ridicule de faire de grands Prologues. Les Areopagites n'en vouloient point du tout. Et parfois pour témoigner de l'emotion, ou de l'indignation, l'on a commencé ſans uſer de la moindre Preface, ce que les Latins nomment *ex abrupto*. Ciceron l'a ſouvent pratiqué de la ſorte, & ſa premiere Declamation contre Catilina eſt notable pour cela.

CHAPITRE IX.

De la Narration.

LA Narration eſt l'expoſition du ſujet de noſtre Oraiſon, avec les circonſtances qui ſervent à le mieux faire comprendre.

Il y a trois choſes a obſerver pour ſe bien acquitter d'une Narration; la premiere, de la rendre fort claire & intelligible: la deuxiéme, de ne la faire pas trop eſtenduë, ni ennuieuſe, mais plûtoſt courte, qu'autrement; & la troiſiéme, de lui donner toute la vrai-ſemblance & la probabilité qu'elle peut recevoir.

Pour ce qui touche la clarté, il faut éviter, comme autant d'écueils les mots qui pour eſtre trop vieux, ou trop nouveaux, ont toûjours de l'obſcurité, n'eſtant pas entendus de tout le monde. C'eſt pour

cela qu'Auguste, qui se plaisoit à bien parler, s'abstenoit avec grand soin des dictions surannées qui forment cet *Archaïsme* des Grammairiens, dont les Rheteurs ont fait un vice d'oraison, *Vitavit reconditorum verborum fœtores*, dit Suetone. Les paroles ressemblent en cela aux pieces de monnoie, qu'on les doit rejetter si elles ne sont de cours. D'ailleurs, quand nous proferons des termes obscurs, sur tout dans une Narration, nous allons conter nostre dessein qui est d'expliquer un fait, & l'on peut dire que nous faisons en quelque façon, comme disoit cet Ancien, la guerre à la Nature, qui ne nous a donné la voix que pour mettre nos pensées en evidence. Les dictions *equivoques* sont donc aussi à rejetter, & toute sorte d'*homonimies*, & d'*amphibolie*, qui rendent ordinairement un discours ambigu. L'ordre sert encore merveilleusement à faire qu'une Narration soit nette & intelligible, puisque le desordre & la confusion ont un effet tout contraire.

In Oct. art. 58.

Et neantmoins nous avons mis la brieveté, qu'on dit estre fort voisine de l'obscurité, pour la seconde des conditions requises à bien dresser une Narration. Cette briefveté consiste premierement à ne rien dire qui ne soit necessaire, & qui ne serve au sujet qu'on traitte. Il faut pour cela s'abstenir des Digressions ennuieuses, & de certaines parentheses qui embarassent en prolongeant un discours. Evitons en se-

cond lieu les repetitions inutiles. L'on voit des personnes qui ne font que diversifier un mesme sens par des redites, où il n'y a rien de different que les termes ; semblables à des toupies, qui tournent sans changer de places ; & à ces hannetons dont se joüent aussi les enfans, & qui s'agitant autour d'un baston ne s'en écartent pourtant jamais. C'est de ceux-là que vouloit parler Salomon, quand il disoit, *Narratio fatui quasi sarcina in via*, qu'il y a des gens qui font des contes & des narrations si penibles, qu'il semble qu'on les porte sur les épaules. Les Lacedemoniens ennemis mortels de tels discours, donnerent pour réponse aux Samiens, qu'ils avoient oublié le commencement de leur harangue devant qu'ils fussent parvenus à sa fin. En effet, il arrive presque toûjours, que comme les intemperans en amour n'engendrent point, ceux qui tiennent tant de propos superflus ne gagnent jamais la creance de leurs auditeurs. Mais on doit neantmoins recevoir pour constante la maxime de Quintilien, qu'il y a moins de mal à mettre quelque chose de surabondant dans une Narration, que d'y estre defectueux ; parce qu'au pis aller un peu de superfluité ne donne que du dégoust, au lieu que la defectuosité n'est jamais sans peril. VI.

Quant à la vrai-semblance qu'il faut donner à une Narration, elle s'y trouvera si nous ne disons rien d'extravagant, & qui ne convienne au temps, au lieu, aux per-

ſonnes, & aux mœurs ordinaires. Il ſert beaucoup pour cela d'apporter les cauſes, & de montrer les motifs de chaque fait que vous mettez en avant. Mais il faut bien prendre garde de ne pas trop exaggerer les choſes en Sophiſte, & ſur tout de ne donner jamais juſques a ce qui approche de l'hyperbole; à cauſe que le moindre ſoupçon que vous engendrez dans l'eſprit de vos auditeurs, d'eſtre peu conſcienciеux en ce qui touche la verité, vous fait perdre toute creance, & ruine entierement voſtre Narration. L'on doit auſſi s'abſtenir ici pour le meſme ſujet de l'uſage de beaucoup de figures, dautant que tout le monde eſt perſuadé, qu'où il y a beaucoup d'artifice, il ſe trouve fort peu de verité.

CHAPITRE X.

De la Confirmation.

SOus cette partie de la Confirmation, qui donne les preuves de ce que nous avons deduit dans noſtre Narration, je comprens auſſi la refutation de ce qui lui peut eſtre contraire.

Nous prouvons, & nous refutons par le moien des argumens, qui ſe tirent des lieux tant generaux, que particuliers, que nous avons declarez au troiſieme, & quatriéme Chapitres.

Il y a diverſes ſortes d'argumens qu'enſeigne la Logique. Le Syllogiſme, qui a trois

trois parties, est le plus noble de tous. VI.
Quand la Rhetorique s'en sert, elle l'estend, & fait des discours sur chacun de ses membres. Mais on a nommé l'Enthymeme, qui supprime une des propositions du Syllogisme, & qui n'a que deux parties, la Demonstration Oratoire, dautant que c'est la façon d'argumenter la plus propre aux Orateurs. Ils se servent fort aussi de l'induction, qui se tire de plusieurs choses particulieres, pour prouver ce qui est universel.

L'artifice de l'Orateur consiste à disposer de telle sorte ses argumens, qu'il imite les grands Capitaines dans l'ordre qu'ils donnent à leurs troupes. C'est pourquoi Quintilien nomme cela *Homericam dispositionem*, parce que nous voions dans l'Iliade qu'une partie des plus vaillans soldats font la premiere attaque, comme tres-importante dans les combats, y en aiant d'autres semblables sur l'arriere-garde, afin que les moins hardis subsistent mieux entre les uns & les autres, dans le corps d'armée. Les regles de la Rhetorique veulent qu'on fasse de mesme une puissante impression d'abord sur l'esprit des Auditeurs, par de tres-bonnes Demonstrations qui previennent leur jugement; qu'on en reserve d'autres de mesme force pour la fin, où il les faut confirmer, & qu'on coule entre-deux ce qui est veritablement moins pressant; mais que nous ne pouvons obmettre neantmoins sans faillir;

L. 5. Inst. cap. 12.

& ſans quelque ſorte de prevarication.

Car comme Ariſtote l'a fort bien remarqué, il ſe trouve des eſprits plus propres à ſe laiſſer perſuader par des raiſons apparentes ſeulement, que par celles qui pour eſtre convainquantes, & indubitables ne ſont pas neantmoins de leur portée.

L'on obſerve particulierement dans la Refutation, d'emploier toute ſorte d'inſtances contre ce qui nous bleſſe le plus apparemment, parce qu'il n'y a rien de ſi certain au monde que vous ne rendiez douteux, quand vous le ſoûmettez aux attaques des argumens, quelque ſophiſtiques qu'ils ſoient.

C'eſt auſſi une ruſe du meſtier, de ſe jetter ici ſur la raillerie, lorſqu'on eſt pour ſuccomber dans le ſerieux : Ou de faire tout au contraire, ſi la cauſe le requiert, & que voſtre avantage s'y rencontre.

CHAPITRE XI.

De la Peroraiſon.

CE qu'on dit de la fin qui couronne l'œuvre, doit avoir lieu dans cette partie de l'Oraiſon, que les Grecs ont nommée Epilogue, les Latins Peroraiſon, & qui eſt la concluſion d'une Declamation Oratoire.

Elle s'emploie à deux choſes principalement, dont la premiere eſt un dénombrement, ou une recapitulation de tout ce qui

a esté dit ; & la seconde une exaggeration pathetique qui touche les cœurs, & qui tasche d'émouvoir les passions, dont nous avons besoin que l'esprit de nos auditeurs soit touché. VI.

La recapitulation se fait pour leur rafraîchir le souvenir de ce qu'il nous importe qu'ils n'oublient pas, & pour leur faire voir d'une seule veuë en gros ce que nous avons déja representé separément. Or il est besoin que cette repetition soit non seulement fort courte & sommaire, pour en oster le dégoust ennuieux, mais encore tres-elegante, & conceuë en termes differens de ceux dont nous avons usé auparavant; tant parce que la diversité plaist, qu'à cause qu'il seroit messeant, & mesme odieux, de témoigner à ceux à qui nous parlons dans une pure redite, que nous aurions quelque défiance de leur memoire.

Le second emploi de la Peroraison lui est encore plus propre. Il tend à émouvoir les auditeurs, & à les exciter tantost à l'amour, tantost à la haine. Parfois on tâche de les mettre en colere, & une autrefois on les porte à la misericorde, ou à quelque autre passion qui doit estre avantageuse. La Morale nous fournira les lieux ou se puisent les moiens dont il faut se servir pour cela, comme celle qui traitte de tout ce qui concerne les Passions.

C'est ici que les Orateurs ont accoustumé de déploier les maistresses voiles de leur Profession, & comme parle Quintilien,

d'ouvrir toutes les ſources de l'Eloquence, qui ne trouve plus rien aprés cela d'aſſez fort pour lui reſiſter, & qu'elle n'emporte comme un torrent impetueux. De cette ſorte l'Orateur Hipperides ſauva la Phryné dans un jugement capital, où pour émouvoir ſes Juges, & leur donner de l'amour, & de la compaſſion tout enſemble, il déchira ſur la fin de ſon plaidoier les habits de cette Courtiſane, fit paroiſtre ſa gorge, & lui découvrit le ſein. Ne futce pas avec le meſme artifice que Marc-Antoine mania le peuple Romain comme il voulut, exposant à ſa veuë la robe de Ceſar toute percée de coups, & pleine encore de ſon ſang?

Mais quoique la Peroraiſon reçoive ces mouvemens extraordinaires, & que ſemblable aux lampes, qui par un dernier effort ont plus de lumiere en s'eſteignant, elle ait le privilege de s'emporter, & s'il faut ainſi dire, de s'emanciper de la ſorte: Si eſt-ce qu'il n'en faut pas abuſer, ni pour eſtre pathetique paſſer juſques aux tranſports exceſſifs de ce M. Pontidius, qui ſe faſchoit meſme contre ſes Juges, lorſque dans cette derniere partie d'Oraiſon il avoit laſché la bride à toutes ſes paſſions. Ciceron l'a obſervé comme une choſe qu'on ne doit jamais imiter. Et ſon excellent diſciple a d'ailleurs fort judicieuſement conclu, qu'il faloit qu'un Orateur ſe meſuraſt bien, devant que d'entreprendre ce grand deſſein de forcer les

esprits de ceux qui l'écoutent, à recevoir les passions qu'il leur veut imprimer. Car il peut arriver qu'au lieu d'exciter des larmes, il attirera les risées de ceux qu'il vouloit porter à la commiseration. Cela ne reçoit point de milieu; ou l'on obtient glorieusement sa fin, ou l'on tombe dans la disgrace de passer pour ridicule, *nihil habet ista res medium, sed aut lacrymas meretur, aut risum.* VI.

Les Rheteurs adjoustent deux preceptes de grande importance, pour cette derniere partie. Le premier, de s'éloigner autant qu'on peut de la raillerie, & de la gayeté, lorsqu'on veut porter à la colere, ou à la pitié; parce qu'il est absolument impossible d'émouvoir en mesme temps deux passions contraires; ce qui sert de leçon pour toutes, où la mesme chose doit estre observée. Le second, de ne penser pas faire épouser aux autres celles dont vous ne serez pas vous-mesme touché. Si vous estes froid, vous n'echaufferez jamais personne. D'un œil sec vous ne ferez jamais pleurer qui que ce soit. Et c'est ici qu'on peut prononcer fort veritablement, qu'aucun ne donne ce qu'il n'a pas. Les termes de Quintilien sont encore trop beaux sur cela pour les oublier. *Nec incendit nisi ignis, nec madescimus nisi humore; nec res ulla dat alteri colorem quem ipsa non habet.* L'on a dit qu'il faloit faire comme ce Capitaine Grec, qui tira de sa plaie le javelot dont il perça son ennemi. Lib. 6. cap. 2.

Il reste une chose à remarquer touchant la Peroraison, qui neantmoins doit estre aussi pratiquée tant à l'égard de la Narration que de la Confirmation. C'est qu'on ne doit jamais passer de l'une à l'autre qu'insensiblement, & sans qu'il paroisse qu'on veuïlle entamer une nouvelle partie d'Oraison, dautant qu'il n'y a rien de si contraire à l'artifice que de le faire paroistre. Ainsi ces passages, que la Rhetorique nomme transitions, doivent estre imperceptibles. Et pour reüssir dans l'Eloquence, il faut imiter l'adresse de Zeuxis, qui dans son tableau des Centaures, sceut si bien mesler la nature de l'homme avec celle du cheval, qu'on ne pouvoit presque discerner l'endroit de leur union, ou pour mieux l'exprimer, le lieu de leur confusion. C'est le fait d'un Orateur de joindre si artistement toutes les parties de son discours, que la liaison n'en soit pas aisément reconnoissable. Et generalement parlant, son mestier, aussi bien que celui de la guerre, a des ruses, comme ici, qui cessent de l'estre aussi-tost qu'elles sont reconnuës.

Lucian. in Zeux.

Mais sur tout que ces mesmes parties aient un parfait rapport entre elles. Comme un Luth ne peut donner de satisfaction à l'oreille, si toutes ses cordes ne sont ajustées, & ne se répondent les unes aux autres dans des tons bien proportionnez : Une Oraison ne sçauroit estre trouvée belle non plus, si ses quatre parties, l'Exorde, la Narration, la Confirmation, & la

Peroraiſon, ne ſont dreſſées de ſorte qu'elles paroiſſent fort bien aſſorties pour former un tout, & pour compoſer un meſme Syſteme. VI.

CHAPITRE XII.

De l'Elocution.

APRES les deux premieres parties de l'Oraiſon, l'Invention, & la Diſpoſition, il faut parler de l'Elocution qui regarde l'ornement & l'elegance des termes, dont nous exprimons les choſes inventées & diſpoſées ſelon les regles precedentes.

C'eſt une troiſiéme partie ſi differente des premieres, qu'encore que Platon ne loüaſt pas l'invention qui paroiſſoit dans l'Oraiſon de Lyſias pour Socrate, & bien qu'il en repriſt grandement la diſpoſition; ſi eſt-ce qu'il eſtimoit fort le ſtile & l'elocution de la piece, où toutes les paroles eſtoient pures, & les periodes tres-bien tournées.

Or quoique la beauté du langage, & le choix des dictions ſoit fort conſiderable, l'on doit neantmoins tenir pour une maxime generale, qu'il ne faut jamais rien dire par le ſeul deſſein d'emploier de belles paroles, *Nihil verborum cauſâ eſſe faciendum.* Il ſe trouve des perſonnes ſi fort attachées aux mots qui leur agréent, que pour les debiter tout leur ſoin ſe conſume à chercher des penſées où ces meſmes mots

Quint. præf. lib. 8.

puiſſent entrer. C'eſt ſoûmettre puerilement le principal à l'acceſſoire, & renverſer l'ordre des choſes, qui veut que les paroles ſervent à l'expreſſion de nos conceptions, & non pas celles-ci au debit des premieres.

La Rhetorique nous apprend que l'ornement & l'elegance des termes qui font la belle Elocution, dépendent des Figures de l'Oraiſon, qui ſont de certaines façons de parler autres & plus relevées, que les communes, comme fort éloignées du langage ordinaire.

Ces Figures, & Tropes, ſans les diſtinguer, ſe conſiderent ou dans la diction ſeule & toute nuë; ou dans l'expreſſion de la penſée. Les unes & les autres ont des noms fort barbares en François.

Elles ont eſté inventées pour toucher plus vivement l'eſprit, & pour penetrer dans l'ame plus avant, comme les Figures corporelles s'enfoncent bien plus profondément, ſi on leur donne la forme propre pour cela, & qu'on les rende aiguës.

CHAPITRE XIII.

Des Figures de la Diction.

QUELQUES-UNS ont voulu que les Tropes fuſſent d'un ſeul mot, & les Figures de pluſieurs; d'autres les ont confonduës; ce que nous devons plûtoſt faire que les Grecs ni les Latins, pour nous embarraſſer

embarasser le moins qu'il se pourra en des termes inconnus. VI.

Les Figures de la Diction sont differentes. Quand l'on met une partie pour le tout, & que nous disons cent voiles, pour cent navires, cent feux, pour cent maisons : cela s'appelle *Synecdoche*.

Si l'on nomme la mort froide, ou la vieillesse triste, prenant l'effect pour la cause, comme on fait souvent la cause pour l'effect, ce sont des *Metonymies*.

L'*Antonomasie* consiste à donner par excellence à quelqu'un le nom qui convient autrement à plusieurs : comme quand on écrit l'Apostre pour Saint Paul, le Poëte Grec pour Homere, & l'Orateur Latin pour Ciceron.

La *Periphrase*, ou *Circonlocution* est parfois un pur ornement, & l'on en use assez souvent par necessité.

Quand nous disons le pied d'une montagne, ou que nous appellons une campagne riante, nous emploions la *Metaphore* ou la *Translation*, attribuant le pied, qui ne se dit proprement que des animaux, à une chose insensible ; & donnant le rire de mesme à ce qui n'en est pas capable.

L'abus de la Metaphore quand on la porte trop loin, se nomme *Catachrese*, comme lorsque Virgile a parlé de bastir un cheval. L'on s'en sert neantmoins, mais rarement, & elle devient alors agreable, comme les poisons se rendent quelquesfois utiles dans la Medecine.

La Metaphore continuée devient *Allegorie*, & cette continuation la rend plûtost une figure qui regarde la pensée, que la seule diction.

Les *Antitheses*, ou *Rapports*, les *Allusions*, & quelques autres Figures qui se font par un jeu de paroles proferées d'un même ton, & qui sont opposées, ou qui ont du rapport les unes aux autres, s'entendent à la verité tres-agreablement ; mais il s'en faut servir fort sobrement dans le serieux, & sur tout en éviter l'affectation. L'opinion de ceux qui en ont trop d'aversion, me fera remarquer comme Ciceron mesme dans une de ses plus importantes actions qui fut contre Verres, s'est joüé sur son nom une infinité de fois ; l'appellant *Verrem nequam*, un méchant Pourceau ; nommant le Droit ou la Jurisprudence dont Verres se servoit, *Ius Verrinum*, par une double allusion sur ces deux mots ; & le comparant, lorsqu'il voulut dérober une statuë d'Hercule, au Sanglier d'Erymanthe, *Aiebant Agrigentini in labores Herculis non minùs hunc immanissimum Verrem, quàm illum Aprum Erymantium referri oportere*. Il se jouë encore de mesme quand il lui donne le titre de nouvel Astrologue, *Qui non tam cæli rationem, quàm cælati argenti duceret*. Et dans ses Philippiques n'a-t'il pas usé de semblables *Paronomasies* ou *Allusions* contre Marc-Antoine ? *Ex oratore arator factus ; commentaria commentitia ; cùm in gremiis mimarum mentum mentémque depo-*

neres. Son genie porté à la raillerie l'a souvent jetté dans ces jeux de paroles, qui ne peuvent pas estre absolument condamnez à l'égard mesme du style le plus austere.

Il faut poser ici pour une regle certaine, que souvent des mots figurez dans leur origine, deviennent propres; & que n'aiant esté inventez que pour l'ornement, ils se sont enfin rendus necessaires: De mesme que beaucoup d'habits dont l'on ne se peut passer aujourd'hui, qui dans leur nouveauté ne servoient qu'à contenter la veuë.

C'est encore un precepte general, de n'user gueres de dictions figurées, qu'au defaut des propres, ou lorsque celles-ci ne valent pas les premieres. Autrement l'on est obligé d'emploier autant qu'on peut les mots propres en toute sorte de matieres.

CHAPITRE XIV.

Des Figures de la pensée.

VENONS aux Figures qui s'emploient à l'expression de toute une pensée, & qui ne s'assujettissent pas tellement aux paroles, que ce ne soit toûjours la mesme figure, quoiqu'elle se serve de termes differens.

Telle est celle qui fait parler les choses inanimées, ou qui fait que nous leur adressons nostre discours. Car soit qu'on represente la Patrie qui se plaint de nous,

ou qui nous exhorte ; soit qu'on s'adresse à elle pour lui demander quelque chose & pour la conjurer ; c'est toûjours en la revêtant d'une forme humaine, ou divine. Et l'expression de cette imagination s'appelle une *Prosopopée*. Elle s'étend encore à faire discourir ceux qui ne sont plus, & les absens.

L'*Apostrophe* a presque le mesme usage : mais elle s'emploie aussi à l'égard des presens, quand nous nous adressons à quelqu'un d'eux en particulier.

L'*Ironie* est une raillerie contenuë dans un sens fort different de ce que les paroles semblent signifier. C'est pourquoi les Latins l'ont nommée *Dissimulation*, & *Illusion*.

L'*Antiphrase* est à peu prés la mesme chose, sinon qu'elle s'emploie sans raillerie en toute sorte de sujets.

La *Reticence* a lieu quand on ne s'explique pas entierement de tout ce qu'on a dans la pensée ; ce qui sert ordinairement à faire croire qu'on diroit beaucoup d'autres choses si l'on vouloit. L'Orateur pratique dans cette Figure le mesme artifice que faisoit le Peintre Timanthe, dont les Tableaux donnoient toûjours plus de choses à deviner qu'ils n'en representoient.

Il y a des *Hyperboles* qui consistent en la seule diction, comme quand on nomme Geant un homme de haute taille, ou Pygmée celuy qui est de fort petite stature. Mais elles sont souvent aussi dans la sen-

VI.

tence, ou dans une pensée qui comprend des periodes entieres, lorsque nous debitons des sentimens fort éloignez de la vraisemblance, ou mesme de toute creance. Les discours qu'on attribuë par excellence aux Espagnols, & que nous appellons rodomontades, sont de cette nature. Et il faut remarquer que l'Hyperbole de la pensée se trouve également dans la diminution, & dans l'augmentation des choses qu'elle décrit, quoiqu'elle paroisse & se plaise bien plus dans l'excés que dans le defaut. En quelque façon que ce soit, elle entreprend toûjours plus qu'elle n'espere de pouvoir obtenir, *Nunquàm tantùm sperat, quantùm audet*, dit Seneque. Mais si elle s'éleve, comme elle fait toûjours, au delà de ce qu'on peut croire, il ne faut pas pourtant que ce soit au delà de toute borne, *sit ultra fidem, non tamen ultra modum*, comme parle Quintilien; parce qu'alors elle tombe dans une ridicule affectation, ou dans ce *Cacozele* qui est la plus grande corruption de l'Eloquence. Le trait d'Agesilaus à un qui relevoit par trop de petites choses, est fort notable là-dessus. Il luy declara qu'il ne priseroit jamais un Cordonnier, qui feroit les souliers beaucoup plus grands que le pied. Les *Hyperboles de l'Hyperbole* sont tout-à-fait insupportables.

Lib. 7. de benef. c. 23.

Lib. 8. Inst. c. 6.

Les *Souhaits*, les *Imprecations*, les *Sentences*, les diverses sortes *d'Argumens*, les *Interrogations*, les *Licences*, & les *Exclamations*,

dont l'*Epiphoneme* est une espece qui termine agreablement la periode, sont d'autres Figures de la Pensée fort considerables, quand elles sont judicieusement placées dans un discours. Et parce qu'il ne suffit pas d'observer en general que l'abus des plus belles est condamnable, faisons-le voir plus particulierement, & disons un mot des vices de l'Elocution, aprés en avoir observé les plus éclatantes vertus.

CHAPITRE XV.

Des vices de l'Elocution.

IL y a deux vices de l'Elocution condamnez de tout le monde, le *Barbarisme*, & le *Solæcisme*. Le premier consiste aux mauvaises dictions, & soit qu'il vienne de Bar qui signifie Desert, ou de Barbar qui veut dire en Arabe murmure, il a receu son nom de ce que lorsqu'on use d'un mauvais mot, l'on est en quelque sorte Barbare & estranger. Pour le regard du *Solæcisme*, qui se remarque dans la façon de parler que les Grecs ont nommée Phrase, il tire son origine des Habitans de Soles, ville de Cilicie bastie par Solon, qui pour estre venus d'une colonie Athenienne ne laissoient pas d'estre reconnus à leur mauvais langage par les Atheniens. Le Solœcisme fut depuis imputé à tous ceux qui s'expliquoient avec des termes où la bonne construction n'estoit pas observée.

Strab. l. 14. Geogr.

Mais outre ces deux defauts irremiſſibles dans l'Elocution, il y en a beaucoup d'autres qu'on ne ſçauroit éviter avec trop de precaution. Et pour le dire en un mot; le nombre n'en eſt pas moindre que des vertus qui l'embeliſſent, puiſque leur mauvais emploi les rend toutes vicieuſes, *totidem generibus corrumpitur oratio, quot ornatur.* VI. *Quint. lib 8. cap. 3.*

J'ai déja parlé dans le neufiéme Chapitre au ſujet de la Narration, du ſoin qu'on doit apporter à n'emploier jamais de vieilles dictions qui ne ſont plus en uſage. Les Rheteurs Grecs ont nommé ce vice *Archaiſme.* Et l'on a dit de ceux qui s'y laiſſent aller, qu'ils voudroient remettre les hommes au gland, aprés avoir trouvé le bled, & tant d'autre plus agreable nourriture que n'eſt celle dont les cheſnes nous peuvent pourvoir.

Quoique l'emploi des mots propres ſoit fort recommandable, ſelon que nous l'avons auſſi déja obſervé au Chapitre treiziéme, ſi ne s'y faut-il pas aſſujettir avec trop de ſuperſtition, ſur tout en s'attachant à leur etymologie. Un Cynique ſe moque dans Athenée fort gentiment de cet Ulpien, qui ne ſongeant qu'aux paroles & à leur origine, ſouſtenoit qu'on devoit nommer les trous qui ſervent de retraite aux ſouris, des *myſteres.* Une diction ne peut eſtre bien propre, ſi elle n'eſt dans l'uſage. *Lib. 3. Deipn.*

Les plus belles Figures deviennent o-

dieuses, si elles sont trop frequentes. Il en faut user comme du sel, & du poivre, avec moderation. Et de mesme que les Estoiles pour estre les plus belles parties du Ciel, ne se touchent pas pourtant : les Figures qui sont autant de vives lumieres dans le corps d'un discours, ne sçauroient estre en grand nombre sans luy faire tort.

Quintilien a eu raison de mettre les repetitions inutiles, nommées *Pleonasmes*, & *Tautologies*, entre les Vices de l'Oraison, où les *Synonymes* mesmes sont à grand' peine tolerez. Il n'y a rien de plus ennuieux, ni par consequent de plus contraire au dessein d'un Orateur qui est de plaire pour persuader, qu'une redite de mesmes choses, dont il me souvient bien que nous avons déja condamné la superfluité. Et neantmoins je suis contraint de remarquer, contre ceux qui censurent trop absolument tous les *Synonymes*, qu'il se presente parfois des occasions d'exaggerer les choses avec vehemence où les plus grands Orateurs les ont fort souvent emploiez. Ciceron ne s'est pas contenté de dire dans sa premiere Catilinaire, *non feram, non patiar, non sinam*. Il prononça dans la seconde, *abijt, excessit, evasit, erupit,* Dans sa douziéme Philippique il use de ces termes, *discussa est illa caligo quam paulò antè dixi, diluxit, patet, videmus omnia*. Et nous lisons ceux-ci dans son Oraison pour Plancius, *etiam atque etiam insto, atque urgeo, insector, posco, atque adeò flagito crimen*. Apres cela il faut estre bien

 VI.

delicat pour s'offenser du moindre *Synonyme*, quoique j'avouë qu'on s'en doit abstenir, generalement parlant, autant que faire se peut, sur tout quand le dernier n'a pas plus de force que celuy qui le precede.

Je veux encore me servir de l'autorité de ce Pere de l'Eloquence Latine, pour prouver qu'encore que le mauvais son d'une periode, & cette *cacophonie* des Grecs soit tres-reprehensible, les grands Orateurs n'ont pas laissé quelquefois d'y tomber par une negligence qui merite du respect, & qui nous apprend qu'on ne doit pas rejetter avec mépris un Ouvrage, comme plusieurs font, pour y avoir trouvé quelque endroit dont l'oreille ne demeure pas satisfaite. Il suffit pour justifier cela de rapporter ce seul passage de l'Oraison que ce grãd homme recita au Senat sur les réponses des Haruspices, *Neque is sum, qui, si cui fortè videor plus quàm cæteri qui æquè atque ego sunt occupati.* Qui peut lire toutes ces monosyllabes de suite, & ce choc de voielles, sans reconnoistre que les plus belles pieces d'éloquence aussi bien que les beaux visages, ont parfois de petites taches qui ne les doivent faire ni haïr ni mépriser?

Tous les Rheteurs sont d'accord que le *Cacozele*, est le plus grand de tous les vices d'une Oraison. C'est une mauvaise affectation qui vient du peu de jugement de celuy que l'apparence du bien trompe, & qui prend ce qui est tres-mal dit pour une chose excellente. L'on a donc eu raison de dé-

crier tres-fort ce vice, où l'on ſe porte par un aveuglement merveilleux, avec le meſme ſoin qu'on emploie pour éviter les autres, *cætera vitia cùm vitentur, hoc petitur.*

Mais il ne faut pas oublier à remarquer enſuite, que les maiſtres de l'Eloquence ont fait un defaut de n'en vouloir avoir aucun; & une eſpece de vice, de l'éviter avec trop de curioſité. Ils croient qu'une genereuſe liberté eſt ſi eſſentielle dans leur profeſſion, qu'ils ne connoiſſent rien qui lui ſoit plus contraire qu'une contrainte ſervile. Ceux qui s'aſſujettiſſent trop ponctuellement à tous les preceptes de l'art, n'en voulant violer aucun, ſont toûjours dans la crainte de ces *Funambules* ou danſeurs ſur la corde, dont les pas ſont comptez, & qu'on voit dans une crainte continuelle de tomber. Ils n'oſent d'ailleurs s'élever, tant ils apprehendent la cheute; & ne ſongeant qu'à s'éloigner du vice, ils negligent ſouvent ce que l'Eloquence a de plus noble, & de plus vertueux. Ce n'eſt pas à dire pourtant qu'on doive mépriſer les preceptes. Tant s'en faut, nous pouvons acquerir, en les obſervant de bonne façon, une habitude à bien parler tres-avantageuſe. Ils contraignent d'abord comme des entraves, mais ils ſe rendent faciles à la longne. Et de meſme qu'un Luth aide à la voix quand on le ſçait bien manier, qui la retarderoit, & l'empeſcheroit autrement. Les regles de la Rheto-

VI.

rique ne gesnent pas plus au commencement, qu'elles se trouvent commodes quand l'on y est stilé, & qu'on les possede.

Encore que les *Redondances* ou superfluitez soient fort vicieuses, les maigreurs & les seicheresses du discours le sont encore davantage; & l'on doit tenir pour un aphorisme indubitable, que dans la Rhetorique, aussi bien que dans la Medecine, les maladies qui procedent d'inanition sont plus fascheuses, que celles qui viennent de repletion.

CHAPITRE XVI.

De la Prononciation.

LA belle & agreable Prononciation dépend du Geste, aussi bien que de la voix; ce qui a donné sujet à Ciceron de la nommer une certaine Eloquence de tout le corps. Et Demosthene avoit accoustumé de dire pour faire comprendre son importance, qu'elle estoit la premiere, la seconde, & la troisiéme partie du Bien-dire. Aussi eut-il pour Precepteur, outre ses maistres en Rhetorique, un certain Andronicus Acteur de Comedies, qui lui apprit, si nous en croions Quintilien, tout ce qui importoit à la recitation, & un autre Satyrus du mesme mestier, lequel, à ce que témoigne Plutarque, repetant des vers de Sophocle & d'Euripide que De-

Lib. 11. Inst. cap. 3.
In vita Dem. & Cic.

mosthene avoit déja recitez, luy fit reconnoistre l'importance de la Prononciation, parce qu'il sembloit que ce fussent d'autres vers que ceux qu'il venoit de dire. Ciceron se soûmit depuis à son exemple aux preceptes de Roscius aussi Comedien, pour representer les moindres affections, & d'Esope le Tragedien pour exprimer les plus grandes. Et nous sçavons que l'Orateur Hortensius, qui contestoit à Ciceron le premier rang entre ceux de leur profession, fut si excellent en cette partie de la Prononciation, qu'on ne trouvoit rien dans ses compositions écrites qui répondît à cette haute estime qu'il avoit acquise de vive voix en les animant par l'action.

Et parce qu'à parler exactement la Voix fait la Prononciation, comme le Geste fait l'action de celuy qui declame; considerons premierement ce qui concerne la Voix, qu'on peut dire qui precede, puisque les Gestes ne sont que pour l'accompagner.

L'on ne sçauroit douter des avantages d'une belle Voix, sans témoigner qu'on est pourveu de fort mauvaises oreilles. Elle a le pouvoir de gagner nostre attention dés les premiers mots qu'elle articule; & elle est si importante au sujet que nous traittons, qu'on peut voir dans Aulu-Gelle comme les plus éloquens hommes ont toûjours fait profession de passer pardessus toutes les regles de Grammaire, pour satisfaire à l'oreille, & en faveur de cet agreable ton de

Lib. 13. cap. 19.

voix qu'il n'a pû exprimer que par le terme Grec d'*Euphonie*, dont nous sommes aussi contraints de nous servir. VI.

Il est vray qu'elle dépend ordinairement des faveurs de la Nature, mais l'on a souvent veû que l'Art a suppleé ce qui manquoit à ceux qui n'avoient pas esté tant gratifiez. Car sans parler du regime qui la fortifie, ni de tout ce qu'on prescrit à ceux qui l'ont foible de naissance : ne sçavons-nous pas que Demosthene fut si disgracié pour ce regard, qu'il ne pouvoit pas seulement prononcer la premiere lettre de sa profession. Cette difficulté de la langue lui fit mettre de petites pierres dans la bouche, afin qu'aiant surmonté en parlant une double incommodité, la premiere toute seule lui donnast moins d'empeschement lors qu'il harangueroit en public. Il acquit plus d'haleine qu'il n'en avoit en s'exerçant à prononcer de longues periodes, dans le temps qu'il montoit des lieux un peu escarpez. Et tant pour cela que pour s'accoustumer au bruit d'un peuple le plus souvent tumultueux, nous apprenons qu'il prenoit plaisir à déclamer au bord de la Mer, lorsque ses flots agitez pouvoient le rendre moins intelligible.

Le defaut naturel de Demosthene me fera remarquer en faveur de ceux qui ont aussi bien que lui la langue (comme nous disons) un peu grasse, que ce begayement bien ménagé n'est pas fort prejudiciable à la Prononciation. L'on dit au contraire que les fil-

les y trouvent quelque delicatesse qu'elles affectent,

Ovid. 3. de arte am.

In vitio decor est. quædam malè reddere verba.

& personne n'ignore que toute la Grece trouva cette mesme difficulté, qu'elle nommoit *Labdacisme*, fort agreable en la bouche d'Alcibiade, qui fut un autre de ses plus grands Orateurs,

Il n'en est pas de mesme de cette egalité de Prononciation que nous sommes encore obligez de designer par le mot Grec *Monotonie*, puisque le Latin ni le François ne lui en ont point donné. Car comme la Nature montre par tout qu'elle est grande amie de la diversité, l'on peut bien s'appercevoir qu'il n'y a rien qu'elle abhorre davantage dans un discours d'eloquence, ni par consequent qui afflige plus l'oreille d'un Auditeur, que cette uniformité de voix, lorsque sans se hausser, ni s'abaisser, elle est toûjours poussée d'une mesme teneur.

L'on doit neantmoins éviter de passer en cela jusques à l'excés. Quelques-uns viennent parfois à un ton si bas, sur tout à la fin de leurs periodes, qu'on en perd aisément le sens, ce qui fatigue pour le moins, s'il ne met dans l'impatience, les plus attentifs à ce qu'ils disent. D'autres élevent leur voix au contraire avec tant de vehemence, & sont discordans à eux-mesmes dans une telle extremité, qu'ils entestent tout le monde, & se rendent par

là presque insupportables. Ceux-ci auroient besoin d'estre ramenez par quelqu'un, comme l'estoit le plus jeune des Gracches par son serviteur Licinius, qu'on dit qui se mesloit parmi le peuple, & d'un coup de flageolet remettoit son maistre sujet à s'emporter, au ton qu'il avoit quitté, ou qu'il devoit prendre. VI.

La voix se doit accommoder au lieu où l'Orateur fait sa Declamation, & à la multitude de ses auditeurs, qui ne contribuë pas peu à l'Eloquence. Car cette noble faculté a quelque chose de l'humeur des Dames, qui ne se parent pas volontiers si ce n'est pour les grandes assemblées. Et l'Italien en ce sens a eu raison de dire, l'*Eloquenza è da piazza.*

J'adjousterai que comme l'on voit des Declamateurs qui font paroistre trop de langueur dans leur discours, par des paroles traisnantes, & qu'on sent qui ont de la peine à sortir de leur bouche, aussi y en a-t-il qui sont travaillez du mal opposé à celui-la, d'un flux de bouche, ou d'une *Logodiarrhée*, pour user du mot d'Athenée, qui n'est pas moins reprehensible qu'une pesante tardiveté. Il est bon d'avoir la bouche prompte & facile, mais non pas precipitée, *promptum sit os, non præceps*, dit Quintilien. Et selon la pensée d'un plus ancien que lui, s'il n'estoit question, pour estre eloquent, que de parler viste, & de faire beaucoup de bruit, les Hirondelles auroient un grand avantage sur les plus

Lib. 4. Deipnos.

grands Orateurs. Therſite eſt repreſenté par Homere pour le plus grand parleur de tous les Grecs. Son diſcours reſſembloit au reſſort débandé d'un réveille-matin, qui ne s'arreſte jamais qu'à l'extremité. Et cependant perſonne n'écoutoit ce qu'il diſoit ſi coulemment qu'avec un extréme dégouſt.

Mais pour preuve de ce que peut une bouche eloquente, n'oublions pas l'action de la premiere femme de Louïs onziéme, qui paſſant par une ſalle où Alain Chartier s'eſtoit endormi, voulut honorer d'un baiſer, non pas la perſonne, comme elle dit, mais la bouche de celui qui paſſoit pour le plus diſert de ſon ſiecle.

Quant au Geſte, il eſt ſi propre à la Prononciation, & il accompagne ſi utilement la voix, qu'elles demeurent comme mortes ſans lui. Son importance pourtant eſt bien plus reconnoiſſable lorſqu'il parle tout ſeul, & que dans le ſilence meſme de l'Orateur il ſert à l'expreſſion de ſes penſées. Un tournement de la teſte ou des yeux ſeulement, un frappement de pied ou de la main, pour ne rien dire de beaucoup d'autres mouvemens du corps, font entendre ce qu'un fort long diſcours ne nous expliqueroit peut-eſtre pas ſi bien. Mais ne nous eſtonnons pas que cela arrive aux recitations ordinaires, puiſqu'il ſe trouve meſme un langage ſilencieux, où ſans prononcer la moindre parole l'on ne s'entretient que par geſte. C'eſt celui des Anciens

Panto-

Pantomimes Grecs & Romains. La plusfpart du trafic des Indes Orientales se fait aujourd'hui par son moien. Et la Porte du Grand Seigneur le pratique encore tous les jours. Les veritables muets, & ceux qui les veulent imiter, y ont leur eloquence qui s'enseigne par regles, & qui s'apprend avec autant de soin que la Grecque ou la Romaine. De sorte que comme la Cour de ce Monarque est pleine de merveilles, l'on y voit des hommes sans langue Orateurs, aussi bien que des Eunuches impudiques & voluptueux. L'on peut dire des premiers avec Cassiodore qu'ils ont des mains tres-babillardes, *loquacissimas manus*. Et nous troverons moins étrange le pouvoir de ces mesmes mains, & leur artifice, si nous considerons que les Gestes inanimez d'une Peinture, ou d'une Statuë, nous expriment beaucoup de choses, & nous font connoistre une infinité de differens sentimens.

L'Action de l'Orateur & son Geste s'enseignent par preceptes, & s'acquierent par habitude comme les autres parties de l'Eloquence. Ce fut pourquoi Demosthene, qu'on ne peut citer trop souvent sur ce sujet, haranguoit parfois devant un miroir pour s'y observer soigneusement; & qu'il fit bastir une chambre sous terre, où il passa deux ou trois mois sans sortir, pour se former sans distraction aux mouvemens du corps necessaires à ceux de son mestier.

Le premier precepte de cette *Chirotonie*.

ou *Chironomie*, porte que le Geste ne doit jamais preceder la parole, ni estre continué depuis qu'elle a cessé. Quintilien ne trouve pas bon qu'on l'étende par trop jusques aux plis du front, & de la bouche, ce qu'il appelle *prononciationem vultuosam*. La main, pour n'estre pas tenuë indocte & rustique comme il l'appelle ailleurs, ne doit jamais estre levée au dessus des yeux, ni abaissée beaucoup au dessous de l'estomach. C'est la droite qui doit avoir le principal emploi, sans l'étendre plus loin vers l'autre costé qu'environ l'épaule. La main gauche ne sçauroit estre bien occupée toute seule à faire aucun geste. Celui-là fut accusé d'avoir commis un Solœcisme de la main, qui parlant du Ciel montroit la Terre, ou faisoit tout le contraire montrant le Ciel quand son discours estoit de la Terre. L'on approche du poulce le doigt du milieu de fort bonne grace, les autres trois demeurant estendus. Ceux qui frapent d'une main sur l'autre, ou qui s'en donnent des coups sur l'estomach, sont repris comme d'une action qui est trop de theatre. Le haussement des épaules, auquel Demosthene estoit sujet, ni leur contraction ne sont gueres sans messeance. Et pour les pieds, sans les tenir trop joints on peut mettre le gauche un peu devant l'autre: mais ceux qui avancent le droit avec la main du mesme costé en mesme temps, font une mauvaise posture.

Lib. 1. cap. 9.

Je sçai bien que les Princes parlent presque toûjours assis dans les plus solennelles actions, & que comme ils sont au dessus des Lois civiles, ils ne sont pas pour s'assujettir beaucoup à celles de la Rhetorique. Si est-ce qu'ils peuvent souvent se prevaloir de ses preceptes fort avantageusement. Et nous apprenons par l'Histoire des Païs-bas, que Charles-Quint harangua debout appuié sur l'épaule du Prince d'Orange, lorsqu'il se démit de tous ses Estats entre les mains de Philippe II. son fils. Il faut d'ailleurs observer qu'il prononça cette harangue si celebre, en la lisant, ne s'estant pas voulu fier en sa memoire ; ce qui préjudicie grandement aux graces qui doivent accompagner l'action. Ciceron neantmoins témoigne dans une de ses Oraisons, qu'il recita de mesme par écrit celle qu'il fit au Senat aprés son retour d'exil, à cause qu'il la trouva trop longue pour estre apprise par cœur. VI. *Orat. pro Plancio.*

Ces regles aussi que nous avons rapportées n'empeschent pas que de fort grands Orateurs ne se soient dispensez parfois de leur observation, se laissant aller à de grandes licences. Le plus jeune des Gracches, dont l'eloquence estoit tout autrement vehemente que celle de son aisné, fut le premier qui osa se promener en parlant dans la Tribune aux harangues ; ce qui montre qu'elle estoit fort spacieuse ; & l'on a remarqué qu'il fut aussi le premier qui prit la liberté dans le plus fort de son

action de tirer sa robe de dessus son épaule, laissant voir son bras à nud. Avant Cleon Athenien, personne n'avoit pris la hardiesse non plus d'ouvrir sa robe, ni de frapper sur sa cuisse, ce qui va contre le precepte du mouvement de la main.

Il ne faut pas obmettre ici ce que Plutarque a observé du pouvoir qu'eut l'éloquence de ce mesme Gracche, sur tout par cette partie du geste, ou de l'action. Au lieu de se tourner en parlant vers le lieu où estoit le Senat, comme l'on avoit fait jusques alors, il prit une autre posture, sa personne aussi bien que sa parole s'addressant au peuple, & par cette petite souplesse de corps, il fit un si notable changement dans l'Estat, qu'il rendit le peuple plus considerable que les Senateurs.

Pour le regard des habits dont ces deux derniers exemples nous font souvenir, il importe beaucoup qu'ils n'aient rien d'extravagant, ni mesme d'extraordinaire. Et si le Medecin doit s'habiller convenablement à sa profession, selon qu'Hippocrate le prescrit dans un livre fait exprés: il n'y a personne qui puisse douter qu'un Orateur ne soit beaucoup plus obligé à ne rien avoir sur lui qui puisse choquer, comme l'on dit, la veuë de ses auditeurs. Car l'habit décent donne d'abord quelque bonne impression de celui qui le porte, & par consequent lui acquiert de la creance. Le contraire arrive presque toûjours à ceux qui ne sont pas vestus comme la bienseance

VI.

le veut, & qui portent le manteau ou la robe autrement qu'il ne faut. Ils donnent même parfois lieu à des railleries, telles que fut celle de Ciceron, lorsquil dit à Marc-Antoine qu'il n'y avoit point d'homme qui parlast plus ouvertement que lui, faisant allusion à l'ouverture de son pourpoint qui exposoit indecemment son estomach à la veuë de tout le monde. Philipp. 2.

Or comme le defaut d'action & de gestes témoigne une impertinence meslée de stupidité, qui fut gentiment reprochée avec cette pointe à Callidius, *tu nisi fingeres, sic ageres?* parleriez-vous si froidement si c'estoit tout de bon? L'excés aussi qu'on reprochoit à Hortensius, & qui nous fait trop gesticulatifs, doit passer pour un vice ennemi de la gravité, & capable mesme de nous rendre ridicules. Les mouvemens desordonnez de Curion firent demander à l'un de ses adversaires s'il haranguoit dans une barque, *quis loqueretur è lintre?* Et ils donnerent lieu à la raillerie d'un autre qui dit au Consul Octavius tout perclus de la goutte, que s'il n'eust esté placé auprés de Curion, il couroit fortune ce jour-là d'estre mangé des mouches. L'on demandoit à quelqu'un au sortir de la Tribune, où il s'estoit presque toûjours promené, combien il croioit avoir fait de lieuës; ce qui a plus de pointe en Latin, *quot millia passuum declamasset.* C'est ainsi que les vertus de la Rhetorique sont placées aussi bien que celles de la Morale entre les deux extremitez du trop, & du trop peu.

CHAPITRE XVII.

Du prix de l'Eloquence.

NOus reconnoissons tous les jours que les animaux s'entendent entre eux par quelques expressions imparfaites. L'homme a cela d'excellent, qu'il explique ses pensées par un langage articulé. Et l'on peut dire que celui qui s'en acquitte le mieux a le mesme avantage entre les hommes, qu'ils peuvent pretendre sur le reste des creatures. L'Eloquence est celle qui nous le donne. Quiconque la possede peut se vanter d'avoir une espece d'empire parmi nous d'autant plus considerable, qu'il le peut exercer en tous lieux aussi bien qu'à toutes heures. Et je trouve que les Anciens avoient raison de representer sans mains les statuës de Mercure, puisque la belle parole, dont il estoit le Dieu, acheve sans peine, & sans y emploier la force, tout ce qu'elle entreprend. En effet, il n'y a rien que le fer & le feu executent dans une armée, dont l'Eloquence ne se puisse vanter de venir à bout dans une assemblée d'hommes raisonnables. Pericles n'estoit pas moins obeï sur sa parole dans Athenes, que Pisistrate armé. Et nous sçavons que Godefroy de Boüillon ne fit qu'achever de conduire à sa perfection, ce que le Bien-dire de Pierre l'Hermite avoit fait conclure auparavant, comme

l'on dit que les victoires de Mathias Corvin n'estoient que des suites de ce que les Harangues de Jean Capistran avoient obtenu du courage de ses soldats. C'est ce qui doit particulierement faire estimer l'Eloquence à un Prince, puisqu'il peut souvent tirer d'elle seule d'aussi grands effets, que des troupes les plus nombreuses, & les plus aguerries. Et que n'ont point fait par son moien Cesar & Alexandre ; dont nous ne lisons jamais les victoires, qu'aprés avoir admiré de quels discours ils avoient sceu animer au combat leur milice ? En verité, l'on ne voit gueres de grands evenemens dans toutes les Histoires, qu'on ne doive rapporter à ce principe, & où l'Eloquence n'ait eu la meilleure part. Et parce qu'il n'y a point de lecture profane, ou sacrée, qui n'en donne une infinité d'exemples, je m'abstiendrai d'en rapporter ici, pour ne grossir pas inutilement ce volume. M'estant aussi déja expliqué dans mes Considerations sur l'Eloquence Françoise de ce temps, des grands & extraordinaires effets de cette supreme faculté ; je ne veux pas tomber ici dans des redites que je tascherai toûjours d'éviter, & dont je me suis éloigné autant que j'ai pû dans tout ce petit Traité. VI.

LA MORALE DU PRINCE.



LA MORALE DU PRINCE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Philosophie Morale en general.

LA Morale est une partie de la Philosophie, qui regle nos Mœurs, nous portant au chemin de la Vertu, & nous éloignant de celui du Vice; en quoi nous pourrions nous tromper sans son instruction. Elle doit donc estre nommée, & la Doctrine des Mœurs; l'Art de bien vivre, ou la Science du bien & du mal.

Nos actions, qu'elle modere par la raison, font le sujet de cette Science; & la felicité humaine où elle tend, est sa fin, & le but où elle vise.

Mais devant que de traitter separément de ces actions, elle les considere en gene-

ral dans leur ſource, & comme dépendantes des deux parties principales de noſtre ame, l'Entendement & la Volonté.

CHAPITRE II.

De l'Entendement, & de la Volonté, comme principes de nos actions.

LA Volonté eſt tellement un principe interne de nos actions, que ſans ſon intervention tout ce que nous faiſons ne nous peut eſtre imputé. Si nous y ſommes forcez, & que nous agiſſions contre noſtre gré, l'action n'eſt preſque plus noſtre, Moralement parlant : & ſon merite, ou ſon démerite, ne nous regardent pas.

D'ailleurs la liberté ſeule de la Volonté, qu'on nomme Franc-Arbitre, jointe à l'intention exempte de toute contrainte, eſt ce qui imprime le caractere de bonté, ou de malice, à toutes nos actions. D'où vient qu'il y en a qui pour eſtre ſans but & ſans deſſein, ſont nommées indifferentes.

Auſſi eſt-ce une maxime conſtante dans la Morale, que comme l'on eſt criminel aux mauvaiſes choſes, de les avoir ſeulement projettées dans ſon eſprit ; la nuë volonté d'embraſſer les bonnes eſt meritoire, & le ſeul deſſein de ſe porter aux vertueuſes, nous rend d'abord dignes de loüange.

Que ſi la Volonté doit eſtre tenuë pour

un principe certain de toutes les actions Morales, il faut croire qu'elles ne dépendent pas moins de l'entendement, puisque c'est lui qui éclaire la premiere, incapable de se porter à rien sans les lumieres du dernier. Car selon que l'Entendement represente les objets à la Volonté, elle les suit, ou les fuit, d'un mouvement qu'elle ne prendroit jamais d'elle mesme; *nihil volitum, quin præcognitum*, dit l'Eschole Latine, l'on ne veut jamais rien qu'on ne l'ait connu auparavant, *ignoti nulla cupido*, personne n'est touché du desir d'une chose inconnuë. VI.

L'operation de l'Entendement est donc aussi necessaire que celle de la Volonté pour produire une action Morale, qui dépend de ces deux principes. Et le premier est si important, que ce qui se fait par le defaut de sa lumiere, c'est à dire dans les tenebres d'une ignorance invincible, rend une mauvaise action excusable, & lui fait changer de nature.

CHAPITRE III.

Ce que c'est qu'Action Morale.

ENCORE qu'il semble qu'on auroit droit de nommer action humaine tout ce que l'homme fait, si est-ce qu'à cause de sa principale partie, les Philosophes veulent qu'on ne puisse appeller proprement actions humaines, que celles, où il

ſe porte avec jugement & liberté.

Pluſieurs ſelon ce ſentiment confondent & prennent pour une meſme choſe l'action Morale, & l'action humaine.

Mais quand il y auroit quelque difference entre ces termes, il eſt certain qu'à l'égard des actions Morales, qui ſont le ſujet de la Doctrine des Mœurs ; elles ne ſçauroient paſſer que pour celles que fait un homme libre, qui paroiſſent de quelque importance, & qui pour eſtre bonnes doivent eſtre conformes à la raiſon, comme elles deviennent mauvaiſes ſi elles lui ſont contraires.

Cela paroiſtra plus evident, ſi nous jettons les yeux ſur les autres actions qui n'ont pas le privilege d'eſtre nommées Morales, parce que c'eſt le propre des contraires de ſe rendre plus reconnoiſſables dans leur oppoſition.

La premiere circonſtance de l'action Morale, qui demande la liberté, & la troiſiéme qui l'oblige à ſe ſervir de la raiſon, montrent manifeſtement que tout ce que font les fous, les petits enfans, & ceux qui dorment, ne peut eſtre mis au rang des actions Morales, parce que n'aiant pas en cet eſtat l'uſage de la raiſon, ils n'agiſſent ni raiſonnablement, ni avec liberté d'entendement. Auſſi ne reçoivent-ils loüange ni blâme, recompenſe, ni punition de ce qu'ils font. Que ſi la neceſſité qu'on nomme d'ignorance, empeſche l'action d'eſtre Morale, comme il paroiſt en ces exem-

ples, celle qui nous violente dans ce que nous faisons par force, n'est pas moins contraire à la liberté qui doit toûjours accompagner l'action Morale. Et c'est pourquoi l'on ne nous impute jamais les choses où nous pouvons alleguer la force. VI.

La seconde condition qui regarde l'importance des actions Morales, nous apprend qu'il y en a d'indifferentes, ou de neant, qui ne meritent pas de porter ce nom. Telles sont celles qui nous font faire un saut de gaïeté, marcher sans dessein, ramasser un festu de terre, relever nostre moustache, ou rompre une feuïlle d'arbre en passant; parce qu'encore qu'on s'y porte librement, comme elles n'ont en elles ni bien, ni mal, & ne tendent ni au Vice, ni à la Vertu, elles ne peuvent aussi estre dites Morales; l'Indifference, & s'il faut ainsi dire, la Neantise d'une action estant contraire à la Moralité.

CHAPITRE IV.

Des Passions en general.

OR dautant que la pluspart de nos actions bonnes, ou mauvaises, sont excitées par les Passions, il faut considerer celles-ci devant que de venir au reste.

Les Passions sont nommées perturbations par les Philosophes Latins, & en effet ce sont des émotions naturelles, qui se font dans la partie sensuelle, où elles ont leur siege.

Car nous avons deux Appetits, dont l'un est raisonnable qui dépend de la Volonté; & l'autre sensuel, ou sensitif, dont les bestes sont participantes aussi bien que des Passions. Ces deux parties ont donné lieu à la Fable des Centaures.

L'Appetit sensitif se divise en concupiscible, qui nous fait tantost rechercher le bien, & tantost fuïr le mal, & en irascible, qui se roidit contre les difficultez qu'on rencontre, soit dans cette fuitte, soit dans cette recherche.

Zenon & les Stoïciens faisoient des vices de toutes les Passions, qu'ils nommoient des maladies de l'ame. Mais ils combattoient pour leur opinion, contre les autres Sectes avec tant de passion, qu'ils se montroient assez n'estre pas exempts de ce qu'ils reprenoient aux autres. Aristote, & les Peripateticiens ont tenu les Passions pour indifferentes; soustenant que comme la santé du corps ne consiste pas dans la destruction des qualitez contraires, mais dans leur temperament; celle de l'esprit dépendoit de la moderation des Passions, plûtost que de leur entiere extirpation.

Aussi tant s'en faut que ces Passions soient des pechez, dans la Morale Chrestienne, qu'au contraire estant soûmises à la raison, elles nous donnent le moien de meriter, & de faire des actions vertueuses.

C'est pourquoi l'on a dit que la Vertu Morale avoit la Passion pour matiere, & la raison pour sa forme.

Et en effet, comme le meilleur Pilote du monde ne peut avancer sur la Mer, ni faire voir son adresse, sans les vents; l'Ame demeure sans action, & ne fait rien sans les Passions. VI.

Mais quand ces Passions sont plus fortes que la raison, ce sont les Furies des Anciens qui la persecutent; les Geans de la Fable qui veulent détrosner Jupiter; & les serviteurs des Saturnales qui prennent le commandement sur leur maistre.

Il est certain que ce qu'ont dit les premiers Poëtes, qui estoient tous Philosophes, de l'homme de Promethée, composé de diverses parties des autres animaux, n'a pour but que l'expression des Passions brutales, que nous pouvons peut-estre surmonter, mais non pas éviter.

Car il y a bien des païs exempts naturellement de bestes farouches, & de venimeuses, comme l'estoit l'Isle de Crete ou de Candie, si nous en croions les Anciens: Mais il n'y a point d'Ames si pures, ni si privilegiées, qui ne ressentent le mouvement des Passions. Les plus accomplis des hommes sont ceux qui leur resistent le mieux, comme on dit que les plus parfaits sont ceux qui ont le moins d'imperfections. Nous n'avons qu'une raison qui nous regle & nous guide contre un grand nombre de passions qui nous dereglent & nous égarent.

L'on en compte jusques à onze de primitives, & de generales, dont toutes les

autres ſont comme des rejettons. L'Amour & la Haine : Le Deſir, l'Averſion ou la Fuite : La Volupté ou le Plaiſir, & la Douleur : (quelques-uns retranchent ces deux du nombre des Paſſions) La Hardieſſe, & la Peur : L'Eſperance, & le Deſeſpoir : Avec la Colere, qui pour eſtre nommée la derniere n'eſt pas moins à redouter que toutes les autres. Les ſix premieres dépendent de la partie Concupiſcible, les cinq autres de l'Iraſcible.

Il y a d'autres Paſſions nommées mixtes, qui ſe forment de celles-là ; comme de l'Amour & de la Douleur, la Miſericorde ; de la Haine & du Deſir, l'Envie. La Jalouſie eſt de meſme nature ; & la Honte auſſi, dont Ariſtote a fait une Paſſion, & d'autres une demie Vertu.

Beaucoup de Philoſophes, & les Stoïciens entre autres, n'ont reconnu que quatre Paſſions, le Deſir, & la Crainte, la Joie, & la Triſteſſe ; qu'ils comparoient dans le tranſport qu'elles cauſent, aux quatre Vents nommez Cardinaux. Et d'autres ſous l'autorité de S. Auguſtin ont avancé ce Paradoxe Moral : Qu'il n'y avoit qu'une ſeule Paſſion, qui eſtoit celle d'Amour. Mais certes c'eſt loger des choſes trop differentes, comme le ſont la Haine & l'Amour, dans une meſme Categorie : Et quoiqu'une meſme cauſe puiſſe produire des effets fort contraires, il ſuffit ici de dire que toutes les Paſſions dépendent de l'Appetit ſenſitif, ſans les confondre entre

Lib. 14. de civ. Dei cap. 7.

elles contre l'ordre de toute discipline. VI.

Au lieu de rechercher leur suite, & comme elles s'engendrent dans l'Appetit sensitif, disons quelque chose de chacune en particulier, qui soit de plus d'instruction dans sa brieveté, & par là plus conforme à nostre dessein.

CHAPITRE V.

De l'Amour & de la Haine

L'Amour fut defini par Socrate, un Desir de la Beauté. L'on peut dire que c'est un mouvement de l'Appetit, vers ce qui lui semble beau, & bon; ou plûtost, un transport de l'Ame pour s'unir à ce qui lui plaist.

L'Amour & l'Amitié different, en ce que l'Amour est une passion, & l'Amitié une vertu qui consiste en habitude: Mais souvent ces deux termes passent l'un pour l'autre.

L'Ame d'un Amant est plus en certaine façon dans ce qu'elle aime, que dans ce qu'elle anime, *magis est ubi amat*, dit l'Echole, *quàm ubi animat*. Et l'on en rend cette raison, qu'elle est où elle anime par necessité, & où elle aime par une pure inclination, & avec liberté.

Les Stoïciens disoient qu'il n'y avoit que les Sages qui sceussent bien aimer; & d'autre part ils n'aimoient que les Laids: Encore, dit Plutarque, perdoient-ils leur a-

mour, auſſi toſt que ceux-là eſtoient devenus beaux, ce qui viſiblement regarde l'eſprit ſeul, & non pas le corps.

Un Ancien a prononcé, que Jupiter meſme ne pouvoit pas aimer & eſtre ſage tout à la fois.

C'eſt une choſe plus excellente & plus noble d'aimer, que d'eſtre aimé; de même qu'il y a plus d'heur, auſſi bien que d'honneur, à donner qu'à prendre.

La paſſion d'Amour ſe pardonne aux jeunes gens, mais elle eſt ridicule aux vieillards; ou comme l'explique le vers de Laberius.

Amare Iuveni fructus eſt, crimen ſeni.

Il n'eſt pas vrai, ſelon noſtre obſervation precedente, que toutes les autres Paſſions, & la Haine meſme, ne ſoient qu'un Amour reveſtu de differentes couleurs. Mais il eſt certain, que l'Amour donne la loi à toutes les autres Paſſions, & qu'elle leur eſt comme un premier Mobile, qui les porte où elle veut. Car de meſme que la creation d'un Dictateur à Rome faiſoit ceſſer tous les autres Magiſtrats, cette paſſion amoureuſe eſtouffe toutes les autres, & demeure ſeule puiſſante dans nos ames quand il lui plaiſt.

Pour le regard de la Haine, qui eſt une grande averſion de ce que nous croions mauvais, il ſuffit de dire, pour la connoiſtre par la doctrine des contraires, qu'elle eſt oppoſée à l'Amour. En effet, on la peut conſiderer comme l'Antipatie de no-

ſtre Appetit avec les ſujets qui luy déplaiſent. C'eſt l'horreur que nous avons de ce que nous jugeons qui nous ſeroit pernicieux. VI.

Une ſentence Grecque porte, qu'un homme mortel ne doit jamais avoir d'inimitiez : ni de haines immortelles.

Il n'y a point de petits ennemis, la moindre mouche, & le plus petit cheveu, font leur ombre. La Fourmi meſme a ſa colere. Et il n'y a ſi petit Pion, qui ne donne parfois échec à un Roy.

Mais la Morale nous enſeigne à tirer profit de nos ennemis, dequoi nous avons un petit Traitté dans Plutarque. Pourquoi non, ſi l'on ſe ſert bien utilement des poiſons ; & ſi l'on convertit en bon uſage les Serpens ?

Les Payens ſe contentoient de pardonner à leurs ennemis. Noſtre Morale Chreſtienne nous oblige meſme à les aimer.

CHAPITRE VI.

Du Deſir, & de la Fuite.

LE Deſir eſt un autre mouvement de l'ame vers un bien qu'elle aime déja, & qu'elle ne poſſede pas encore. Car cette paſſion ſe diſtingue de beaucoup d'autres qui luy reſſemblent, parce qu'elle tend toûjours à un bien abſent.

Il y a de deux ſortes de Deſirs ; les uns ſont nommez naturels, qui conviennent

aux hommes, & aux autres animaux comme de boire & de manger. Ceux-là ſont finis, & ont des bornes certaines. Les autres nous ſont propres, qui ſe font par élection, & que conſidere particulierement la Morale, comme de poſſeder des honneurs ou des richeſſes; & ceux-ci ne reconnoiſſant point de limites, ſe multiplient à l'infini, ſi la raiſon ne les regle & ne les arreſte.

Les Stoïciens vouloient qu'on les retranchaſt tout-à-fait, & Seneque fait ſon Sage égal à Jupiter en ce qu'il ne deſire rien. L'avis qu'il donne à Lucilius pour devenir riche; c'eſt de congedier tous ſes Deſirs, au lieu d'augmenter ſon revenu, luy ſouſtenant qu'il n'y a point de difference entre poſſeder une choſe, & ne la point ſouhaitter.

De cette façon quelques-uns ont nommé le Deſir, la meſure de la Pauvreté; parce qu'autant qu'il y a de choſes que nous deſirons, il ſemble qu'il y en ait autant dont nous aions beſoin.

Ceux qui ſont ici contraires aux Stoïciens, diſent que les Deſirs dont nous parlons, ſont tellement dignes de l'homme, qu'il n'y a que les beſtes qui vivent ſans en avoir.

En effect, il ſemble que nous mettions tous le ſouverain bon-heur dans l'accompliſſement de nos Deſirs, quand pour feliciter quelqu'un nous prions Dieu qu'il luy donne ce que ſon cœur deſire.

Baccon déplore à ce propos la condition des Rois, d'avoir beaucoup à craindre, & peu à desirer. VI.

La premiere regle qu'il faut observer dans nos Desirs, c'est de n'en faire que d'honnestes & de licites : la seconde, qu'ils soient toûjours de choses simples & faciles. Les grands Desirs sont sujets à de grandes tromperies, & contristent à proportion de leur immensité.

Les Bestes n'ont point de Desirs s'ils ne sont purement naturels, parce qu'elles sont incapables, aussi bien que les choses inanimées, des autres qui se font par élection : L'homme sage retranche ceux-ci par l'usage de la Raison, & s'éleve par ce moien jusqu'à Dieu exempt de tous Desirs, au lieu de s'approcher de la Beste.

Quant à la Fuite, prise pour la Passion opposée au Desir, c'est celle qui nous fait avoir en horreur ce que nous considerons comme mauvais, & qui regarde toûjours le mal absent. Un contraire fait connoistre l'autre, & la Moderation qui justifie les Desirs, rectifie les Aversions & les fuites.

CHAPITRE VII.

De la Volupté, & de la Douleur.

LA Volupté, la Joie, & le Plaisir qu'on peut distinguer, se confondent néanmoins comme synonymes dans ce Chapitre,

où divers Auteurs donnent indifferemment l'un de ces trois termes à la Passion ; qui procede de la douceur que nos Sens reçoivent des objets qui leur plaisent, ou qui vient de la jouïssance d'un bien agreable dont l'ame demeure contente.

Or parce qu'il y a des Voluptez ou des Joies purement spirituelles, & d'autres qui sont de l'Appetit Sensitif ; il est aisé à juger qu'il n'est ici question que des dernieres qui sont les plus sensibles, encore que les premieres soient, comme plus pures, beaucoup plus excellentes ; puisque nous traittons des Passions, qui resident toutes dans la partie sensuelle de nostre ame.

Il y a eu des Philosophes qui ont mis le Souverain Bien dans la Volupté. Celle des Epicuriens semble avoir esté spirituelle. Aristippe & ses Cyrenaïques en ont eu une plus corporelle.

Toutes les autres Sectes, & celle des Stoïciens sur toutes, ont declamé contre cette Volupté. Antisthene fondateur des Cyniques avoit toûjours ce mot en bouche, qu'il prioit Dieu de le rendre plûtost Fou que Voluptueux : ce qui se prononce plus agreablement en Grec qu'en François.

Nous mettons avec Aristote les Voluptez au rang des autres passions, qui comme indifferentes servent de matiere à la Vertu, quand la Raison les modere en leur tenant lieu de forme.

Mais

Mais dautant que nostre pente naturelle va du costé du Plaisir & de la Volupté, il faut dans ce penchant se prevaloir contre elle des preceptes de la Morale. VI.

Le Bien n'engendre pas le mal. La Volupté cause les maladies, la pauvreté, & beaucoup d'autres maux. L'on ne doit donc pas mettre le souverain bien dans la Volupté.

Il ne faut pas considerer les Voluptez, dit Aristote, dans leur abord plein de charmes, mais dans leur issuë qui n'est jamais sans disgraces.

En effet, il est des Plaisirs comme de ces eaux de Puits, qui n'aiant rien de bien pur qu'au dessus, sont troubles, & presque toûjours puantes dans le fond. Du moins en est-il comme de celles des rivieres, qui vont toutes à la Mer changer leur douceur en amertume; la Volupté se terminant ordinairement par la Douleur, *extrema gaudij luctus occupat.*

Aussi est-ce la maxime de tous les Sages, de n'en gouster que comme l'on fait du miel, avec le bout du doigt. Et selon la comparaison de quelques-uns, la Volupté doit estre dans la vie à l'égard de nos actions, comme un peu de sel qui les assaisonne, & qui n'y peut entrer avec excés sans tout gaster.

Clement Alexandrin qui use de cette derniere similitude, appelle ailleurs la Volupté, la Metropolitaine de tous les Vices. *Strom. l. 2. & 7.*

Il n'y a rien sur tout qu'un grand Prince doive plus soigneusement éviter, que d'estre pris pour un Sardanapale. Et qu'il se garde bien d'imiter Xerxes, qui proposoit des recompenses à ceux qui trouvoient quelques nouvelles Voluptez.

Les Sybarites sont infames dans l'Histoire, pour avoir esté les plus voluptueux des hommes. Ils chasserent de leur ville, à ce que dit Athenée, tous les Forgerons, parce qu'ils troubloient leurs heures de repos. L'un d'eux se plaignoit qu'estant couché sur des roses, une feuïlle en double l'avoit incommodé. Un autre disoit avoir contracté un grand mal de costé, à regarder seulement un manœuvre travailler. Et un troisiéme protesta que la valeur des Spartiates n'avoit rien de considerable, n'y aiant personne qui ne deust s'exposer à toute sorte de perils, pour finir promptement une vie penible & frugale, comme estoit la leur.

La Douleur, la Tristesse & le Déplaisir, ne se distinguent pas plus ici que leurs contraires, & se prennent pour une Passion de l'Ame touchée du mal qui se presente à ses Sens.

Encore que le Temps soit un grand remede à cette Passion, il vaut bien mieux le tenir de la Raison ; & c'est une honte que le premier fasse à la longue, ce qui est toûjours en nostre puissance.

Quand le Déplaisir s'empare d'une A-

me, c'est un Cerbere à trois testes, qui l'afflige par le passé, par le present, & par le futur. Aussi est-ce contre ce Monstre que la Philophie emploie ses plus fortes armes. VI.

CHAPITRE VIII.

De la Hardiesse, & de la Peur.

APRES les Passions de l'Appetit Concupiscible, suivent celles de l'Irascible, dont la Hardiesse & la Peur se presentent les premieres.

La Hardiesse est donc une Passion de l'Ame, qui la rend asseurée en toutes rencontres, & qui la fortifie contre toute sorte d'oppositions.

C'est la plus éclatante des Passions, celle qui porte aux actions les plus heroïques, & qui toute seule, devant mesme que d'estre Vertu peut donner de la reputatiou à un Prince.

On dit que comme la Fortune favorise les hommes hardis, elle est presque toûjours contraire aux craintifs & aux pusillanimes,

Audaces Fortuna juvat, timidosque repellit.

La Peur est une Passion qui trouble l'Ame sur l'imagination d'un mal prochain.

Quelques-uns ont voulu mettre de la distinction entre la crainte & la timidité, comme si cette derniere estoit bien plus opposée à la Hardiesse, parce

qu'à leur dire un homme vaillant & hardi peut estre encore craintif, repoussant courageusement le mal qu'il apprehende, quoiqu'il ne soit jamais timide. Mais l'usage ordinaire de nostre langue ne souffre pas que nous déferions à cette distinction.

Il y a de justes craintes qui peuvent toucher les plus magnimes, & qui, comme dit l'Eschole, *cadunt etiam in constantem virum.*

Il y en a d'autres, qu'on nomme *Terreurs Paniques*, qui sont sans fondement. Leur nom vient de l'opinion des Anciens, qui croioient que le Dieu Pan persecutoit les méchans par ces fraieurs inopinées.

CHAPITRE IX.

De l'Esperance, & du Desespoir.

LA Passion de l'Esperance se forme par un mouvement de nostre ame vers un bien qu'elle s'imagine de pouvoir obtenir.

Cette Passion est bien differente de la Vertu Chrestienne, qui porte le mesme nom d'Esperance. Car la premiere reside en l'Appetit Sensitif, & est un pur effet de la Nature, que les bestes mesmes ressentent par fois. La seconde a son siege dans la Volonté, passe pour une marque de Predestination, & est un ouvrage de la Grace.

Les jeunes gens, comme estant inexperimentez, & ceux qui ont le sang boüillant, esperent aisément, & beaucoup. Les vieillards, qui ont le sang froid, prennent difficilement des esperances, à cause, dit Aristote, qu'ils ont l'experience de plusieurs vaines esperances qui les ont autrefois abusez, & qui leur donnent de perpetuelles défiances. VI.

Le Desespoir est une Passion contraire, qui nous jette dans une ferme persuasion d'estre incapables d'obtenir un bien desiré, ou de ne pouvoir éviter un mal qu'on abhorre.

Ce Desespoir fait faire parfois des actions aussi hardies que l'Esperance; car il n'y a rien qu'on n'entreprenne quand on est desesperé;

Vna salus victis, nullam sperare salutem.

Mais si l'on y prend bien garde, ces mesmes actions de Desespoir sont fondées sur une nouvelle Eperance qu'on prend, en tentant toutes choses extrémes, lorsqu'on a perdu l'Esperance des autres.

CHAPITRE X.

De la Colere.

LE seul mot Latin *Ira*, qui signifie la Colere, monstre qu'elle est la principale, & la plus propre Passion de l'Ap-

petit Irascible, puisqu'il a pris son nom d'elle.

La Colere est vne ardente émotion du sang autour du cœur, pour combattre les difficultez qui se presentent à la poursuite du bien, ou à la fuite du mal. Seneque s'est contenté de la definir un Appetit de Vengeance. Et le Poëte Horace l'a nommée une Fureur de peu de durée.

En effect, Saint Thomas a establi trois sortes de Colere, prises du quatriéme Livre des Ethiques d'Aristote. La premiere retient le terme ordinaire, & s'appelle *Iracundia* : Colere : La seconde beaucoup plus enflammée se nomme Fureur : Et il ne fait pas difficulté d'appeller la troisiéme Manie, qui ne s'appaise que par la Vengeance, & qui est suivie parfois d'une entiere & perpetuelle alienation d'esprit. C'est pourquoi Seneque a fort bien dit que la Colere estoit le plus court de tous les chemins qui conduisent à une parfaite folie.

Comme il ne se fait point de plus fort vinaigre que celuy qui se tire du miel, aussi n'y a-t'il point de violente Colere pour l'ordinaire que celle des Grands, à cause des douceurs & agréemens continuels qu'ils éprouvent presque en toutes choses, ce qui leur rend les moindres déplaisirs insupportables, & leur émeut la bile tout autrement qu'aux hommes de moindre condition.

C'est pourquoi les Princes, dont les Pas-

ſions n'ont gueres d'autre meſure que celle de leur fortune & de leur exaltation, ſont obligez par leur propre intereſt à ſe prevaloir de tous les remedes poſſibles contre une ſi dangereuſe Furie. Les autres Paſſions ſe contentent de pouſſer, celle-ci precipite ; les autres ébranlent d'abord ſeulement les hommes, celle-ci les renverſe, & les renverſe d'autant plus dangereuſement, qu'ils ſont dans un plus haut degré de fortune ; de ſorte que tombant de ſi haut, il ne ſe peut faire que leur cheute ne cauſe des ruines ſouvent irreparables. VI.

Le principal remede contre cette Paſſion, conſiſte à ſe former des habitudes qui s'acquierent petit à petit, en reſiſtant à tous les ſujets de Colere qui ſe peuvent preſenter. Socrate eſtoit tellement accouſtumé à cette reſiſtence, que quand il avoit le plus d'occaſion de s'abandonner au courroux, c'eſtoit alors qu'il ſuſpendoit preſque toutes les fonctions de ſon ame, demeurant muet, & preſque inſenſible ; ce qui faiſoit que ſes plus famliers amis reconnoiſſoient fort bien qu'il eſtoit interieurement en colere.

La lecture des livres Moraux prepare tres-utilement le chemin à ces habitudes. Et il eſt fort avantageux à ceux qui ſont faciles à ſe courroucer, d'éviter la faim, la ſoif, les laſſitudes, & tout ce qui enflamme extraordinairement les eſprits. Il y en a qui ont conſeillé de ſe regarder dans un

miroir, lorſqu'on eſt le plus agité de la bile, dautant qu'on s'y voit ſi affreux, & ſi défiguré par les tranſports de cette humeur, que comme Pallas & Alcibiade renoncerent au jeu de la flute, aiant apperceu l'enfleure inévitable de leurs joues, il eſt impoſſible qu'on ne deteſte une Paſſion qui nous met ſi épouventablement hors de nous-meſmes.

CHAPITRE XI.

Des Paſſions Mixtes, la Miſericorde, l'Envie, la Ialouſie, & la Honte.

PUiſque les Paſſions mixtes ſont compoſées des precedentes, il n'eſt pas beſoin de s'y arreſter beaucoup.

La Miſericorde eſt un mouvement tendre & douloureux, que nous reſſentons quand la miſere d'un autre nous touche au cœur, d'où eſt formé le nom de Miſericorde.

Les Stoïciens permettoient à leur Sage d'exercer les actes de Miſericorde, mais ils ne vouloient pas qu'il fut miſericordieux, parce qu'à leur dire, il eſtoit au deſſus de toutes les Paſſions. D'autres ont fait une Vertu de la Miſericorde. Et les Atheniens luy éleverent des autels comme à une Divinité.

Il eſt certain que le titre de miſericordieux eſt tres-glorieux à un Prince, puiſque Dieu meſme ne le rejette pas. C'eſt pour-

pourquoi les Egyptiens mettoient au haut d'un Sceptre la teste d'une Cigogne, pour symbole de misericorde, & au bas une autre teste de cheval Marin, qui leur representoit la severité. Cela vouloit dire qu'encore qu'un Prince doive estre parfois severe, & parfois misericordieux, sa misericorde neantmoins doit tenir le dessus, & estre préferée à la severité. VI.

L'Envie a un autre symbole qui est la Cantharide, parce que comme cette Insecte se jette toûjours sur les plus belles fleurs l'Envie s'attache aux plus belles actions des autres, pour les rendre, si elle peut, moins considerables. Car c'est une Passion qui se forme dans nos ames, lorsque nous voions prosperer nos semblables. Au lieu d'elle, il y a l'honneste Emulation qui lui ressemble, mais qui est permise, comme estant un puissant aiguillon à bien faire, outre qu'elle est exempte de toute mauvaise volonté. Un Pere de l'Eglise a eu cette pensée, que Dieu ne pourroit pas mieux punir un Envieux, que de le loger dans son Paradis, s'il estoit possible qu'il y entrast avec cette Passion, parce que la felicité des autres le lui rendroit un Enfer.

La Jalousie est une autre Passion si meslée d'Amour & de Haine, qu'elle donne des marques visibles de toutes deux. Il y a une Jalousie loüable, & Dieu mesme s'est nommé le Dieu Jaloux.

La Honte est une confusion d'esprit, qui vient lorsqu'on craint quelque blasme de

ce qu'on a fait, ou quelque ſorte d'infamie. Mais cette eſpece de crainte au lieu de faire paſlir, couvre le viſage d'une rougeur qui a toûjours eſté priſe en bonne part, & que les Philoſophes ont nommée le vermillon de la Vertu. En effet pour déſigner un homme bien déterminé au mal, on dit qu'il a perdu toute Pudeur, ou toute Honte.

CHAPITRE XII.

Des Vertus Morales, & des Vices en general.

LA Vertu Morale eſt une habitude, ou une diſpoſition conſtante, qui nous fait agir ſelon la raiſon.

Cette définition nous donne à connoiſtre celle du Vice, qui comme contraire à la Vertu, n'eſt rien qu'une habitude au mal, & à des actions déraiſonnables.

Elle nous découvre encore la difference qu'on doit mettre entre les Paſſions, & les Vertus, ou les Vices : Les premieres n'eſtant que des inclinations indifferentes au bien ou au mal ; & les autres des habitudes ou diſpoſitions fermes & arreſtées.

En troiſiéme lieu le mot d'agir diſtingue dans cette définition la Vertu Morale, des Vertus intellectuelles, ou de l'Entendement, telles que le ſont la Science, l'Intelligence, & la Sageſſe ; & des Vertus infuſes, la Foy, l'Eſperance, & la Charité.

La Vertu Morale eſt dans la Volonté, qui viſe à ce qui eſt bon, beau, ou plaiſant; l'Intellectuelle eſt dans l'Entendement qui a le Vrai pour ſon object. Auſſi par la premiere nous devenons bons, par la ſeconde ſages & ſçavans. La méchanceté eſt opposée à la premiere, l'ignorance à la ſeconde. Enfin la Vertu Morale s'acquiert par l'uſage, & l'Intellectuelle par l'eſtude. VI.

Quant aux Vertus infuſes, qu'on nomme autrement Theologales, ce ſont des Vertus Chreſtiennes & ſurnaturelles, que la Theologie nous fait connoiſtre pour de purs dons du S. Eſprit, & dont la Philoſophie Morale ne traitte jamais.

Le mot de Vertu ſe prend encore parfois pour une qualité naturelle qu'on attribuë aux animaux, aux plantes, & aux pierres meſmes, qui ont quelque vertu particuliere. Mais c'eſt ou abuſivement, ou parce que le mot de vertu eſt homonyme & équivoque, c'eſt à dire qu'il a pluſieurs & differentes ſignifications. Nous liſons dans Plutarque au Traitté d'Iſis, comme des Philoſophes attribuoient meſme aux Demons des differences de vertus & de vices. Il y a auſſi des Demi-vertus, comme quelques-uns les appellent, qui ſont des diſpoſitions naturelles à la Vertu, & qui ſe remarquent meſme aux enfans. Tel eſt le deſir qu'on reconnoiſt en eux des loüanges; la crainte du des-honneur; l'inclination à la Patience, à la Prudence, ou à la

Misericorde. Mais ce sont seulement des semences de Vertus, & non pas des Vertus veritables.

Enfin il faut observer que la Vertu Morale estant une habitude, elle ne s'acquiert que par accoustumance, & par la pratique de plusieurs actions reïterées. Plusieurs tiennent neantmoins, qu'on peut faire une action avec tant d'ardeur & de courage, qu'elle sera suffisante toute seule pour produire une habitude de Vertu. Tant y a que cet axiome demeure constant, que la Vertu consiste en l'action.

On dit aussi ordinairement que la Vertu gist en la médiocrité, & en un certain milieu, que l'Eschole enseigne n'estre pas d'Arithmetique, mais de Geometrie; ou, qui n'est pas numerique, mais équitable; ni de la chose, mais de la raison. Les proportions d'Arithmetique & de Geometrie, dont la premiere consiste en l'égalité, & la seconde en la dignité, demandent une longue explication. Mais cela veut dire qu'encore qu'une Vertu soit toûjours entre deux vices contraires, comme la Liberalité entre l'Avarice & la Prodigalité; la Vaillance entre la Timidité, & la Temerité; elle n'en est pas toûjours également distante: Et que le milieu Moral, où l'on considere la Vertu comme dans son throsne, & qui est entre l'excés & le defaut, se prend, eu égard au temps, au lieu, & aux personnes. On le voit dans la Temperance, où ce qui suf-

Medium rei, & medium rationis.

fit à un homme pour le boire, ou pour le manger, est trop peu à un autre. Et dans la Vaillance, où une action genereuse à l'égard d'un simple Soldat, seroit une témerité la considerant dans un General d'armée.

Il est fort important d'observer ces trois preceptes generaux. Le premier, De s'écarter davantage de l'extremité la plus éloignée d'une Vertu, comme par exemple de la Coüardise, que de la Temerité, parce que celle-là semble plus contraire que l'autre à la Vaillance. Le second, De fuïr de mesme l'extremité vicieuse où nous sommes portez de nostre nature, comme l'Avarice si nous y avons de l'inclination en nous approchant aucunement, & pour un temps de la Prodigalité. Le troisiéme, De frequenter les hommes de Vertu, & de se plaire en leur compagnie, afin de contracter insensiblement cette ressemblance qui est presque inévitable dans la conversation, soit pour le mal, soit pour le bien.

Venons aux Vertus particulieres, & commençons par celles qu'on nomme Cardinales, c'est à dire Principales, & d'où dépend toute la bonté, & l'honnesteté de nos mœurs. Quelques Philosophes ont voulu qu'il n'y eust qu'une seule Vertu, qui receust divers noms selon ses divers objets, & ses actions differentes. Mais nous suivrons l'opinion commune qui les distingue, & qui est apparemment la meil-

leure ; comme nous l'avons fait au sujet des Passions contre ceux qui sur un semblable pretexte les vouloient toutes confondre avec celle d'Amour.

De ces quatre Vertus Cardinales, la Prudence regle l'Entendement ; la Justice, la Volonté ; la Temperance, l'Appetit concupiscible ; & la Force, l'Irascible.

CHAPITRE XIII.

De la Prudence.

Il y a une Prudence naturelle qui naist avec nous, qui nous est commune avec les animaux, & qui n'estant proprement qu'un instinct de Nature, ne peut pas estre nommée Vertu. Ce n'est pas aussi de cette Prudence que traitte la science des Moeurs, mais de celle qu'elle considere comme Intellectuelle eu égard à son sujet, puisqu'elle reside dans l'Entendement ; & comme Morale à raison de son objet, parce qu'elle s'occupe à la conduite des actions qui dépendent de nostre Volonté.

Cette Prudence Morale s'acquiert avec le temps, & par divers moyens, qui dépendent en partie de l'étude, & bien plus de l'experience. Elle se définit, une habitude de l'Entendement, qui prescrit à l'Appetit les moyens honnestes, & commodes pour arriver à une bonne fin. Ciceron s'est contenté de la nom-

Lib. 5. de fin.

mer l'Art de bien vivre. VI.

C'eſt donc une vertu qui ſemble tenir le milieu entre les Vertus Morales & les Intellectuelles, ou celles de l'Entendement, & celles de la Volonté. Mais quoiqu'il y ait des Auteurs qui font difficulté là deſſus de la mettre au rang des Morales, il eſt tres-à-propos de ſuivre l'opinion contraire qui eſt la commune, puiſque toutes les Vertus ont beſoin de la Prudence pour leurs operations, d'où vient qu'Apollophane ne faiſant qu'une ſeule Vertu, les nommoit toutes des Prudences diverſifiées. *Diog. Laert. in Zen.*

Les regles de la Prudence ſont infinies, en voici les principales.

1. Ne faire jamais rien ſans ſe propoſer une bonne fin avec ce beau mot, *cui bono*? Et chercher les moyens les plus courts, & les plus faciles pour y parvenir.

2. N'entreprendre rien au deſſus de ſes forces, dont il faut connoiſtre la portée. On dit de ceux qui en uſent autrement, qu'ils ont le cœur plus grand que le cerveau, c'eſt à dire plus de courage que de Prudence. La Nature doit eſtre ſuivie, qui forme ces deux parties en même temps, & dans leurs juſtes proportions.

3. Ne ſe meſler que de ſes affaires, ſi l'on n'eſt appellé à celles des autres, & qu'on y puiſſe ſervir.

4. Ne paroiſtre pas trop fin, ſe gouvernant toûjours ſelon le temps, le lieu, & les perſonnes, Il y a des heures, où c'eſt

estre imprudent que de faire l'avisé ; & des saisons de Bacchanales, où les plus sages imitent les fous.

5. Tenir pour constant qu'on se peut tromper, & ne s'assurer pas trop sur son premier raisonnement. *Nemo mortalium omnibus horis sapit*, dit Pline l'aisné fort judicieusement.

6. N'executer jamais les déliberations de la nuict, où toutes choses paroissent plus grandes qu'elles ne sont, si l'on n'approuve encore le jour les mesmes déliberations.

7. Devant toute résolution se souvenir du passé, considerer le present, & prevoir le futur. Car la Prudence sçait se prevaloir de toutes les trois parties du temps.

8. Ne loüer jamais demesurément personne ; excuser les fautes des autres ; & ne se priser, ni mépriser jamais soi-mesme.

9. Ne parler gueres, si ce qu'on doit dire ne vaut mieux que le silence ; c'est la maxime d'un Ancien. Il faut fuïr pourtant un silence opiniastre & desobligeant. Mais il n'est pas défendu de se prevaloir d'un silence modeste, *ajutarsi col silentio*, comme dit l'Italien.

10. Témoigner de la bonne volonté à tout le monde, & ne se lier d'estroite amitié qu'avec peu de personnes. Qui a beaucoup d'amis n'en a point.

11. Ne mépriser qui que ce soit, tenant pour assuré que comme il n'y a point de

petits ennemis, il n'y a point auſſi d'homme ſi chetif qui ne puiſſe rendre parfois un grand ſervice. La moidre Souri peut ronger l'attache d'un Lion. VI.

12. N'entrer que rarement en conteſtation, & comme par force lorſqu'on y eſt obligé ; témoignant qu'on cherche plus la verité, que la victoire.

13. Allant rondement en toute affaire, & ne mentir jamais, d'où dépend tout le credit de la vie civile ; bien qu'on puiſſe taire beaucoup de choſes, & en diſſimuler d'autres. C'eſt ce que pratiquoit le Cardinal de Tournon, qui fit prononcer à l'Empereur Charles-Quint qu'il ne ſe défioit pas de ce que diſoit ce Prelat, mais de ce qu'il ne diſoit pas.

14. N'entreprendre jamais de reformer le monde, ni de combattre contre le ſiecle, où l'on paroiſt toûjours ridicule devant ceux qui ſont juges & parties.

Ce ſont les principaux aphoriſmes de la Prudence particuliere, que quelques-uns nomment monaſtique ; l'œconomique en a d'autres, la politique ſe prevaut auſſi des ſiens ; & la militaire n'en manque pas non plus, qui regardent la conduite du Capitaine & du Soldat. Car il y a de pluſieurs ſortes de Prudence. Mais la ſcience des Mœurs ne preſcrit que ceux du premier ordre, où nous nous ſommes arreſtez.

CHAPITRE XIV.

De la Iustice.

SI la Prudence a le premier rang entre les Vertus Morales, parce qu'elle les regle toutes ; la Justice merite le second, comme celle qui s'occupe au bien commun, qu'on considere toûjours devant le particulier.

La Justice se définit une habitude de la Volonté, qui nous fait rendre à chacun ce qui lui appartient. Cela se regle par la Loi, qui est ou naturelle, ou positive ; & la positive, ou divine, ou humaine. Le droit qui naist de la Loi se divise en droit de Nature, droit des Gens, & droit Civil.

L'on divise aussi la Justice en generale, ou universelle, qu'Aristote dit contenir en soy toutes les autres Vertus : & en particuliere, qui est moins estenduë, & comme une partie de la premiere.

Cette derniere Justice est de deux sortes, ou Distributive, ou Commutative. La Distributive se rend par cette proportion Geometrique dont nous avons déja parlé, qui considere la dignité des sujets ou des personnes, soit pour la punition, soit pour la récompense. La Commutative s'exerce par proportion d'Arithmetique qui consiste en l'égalité.

Il faut garder la Justice à l'égard de

Dieu, en lui rendant le culte qui lui est deû ; à l'égard du prochain, ne lui faisant jamais ce que nous ne voudrions pas qui nous fust fait ; & à l'égard de nous-mêmes, aiant un soin raisonnable des deux parties qui nous composent. VI.

Par le droit de nature, l'on honore pere & mere, l'on conserve sa posterité, & l'on rend à chacun ce qui est sien. Cela est si naturel, qu'on en remarque l'usage parmi beaucoup de bestes.

Selon le droit des gens ou des Nations, les Ambassadeurs sont inviolables : on dispose du bien & des personnes de ceux contre qui on est en guerre ouverte : Et l'on n'oseroit s'approprier les choses ou publiques, ou sacrées.

Le droit Civil dépend de l'observation des coustumes particulieres, ou des Edits & Ordonnances du Souverain.

Le Souverain seul est au dessus de la Loi humaine, parce que c'est lui qui la fait. Mais il ne laisse pas de s'y soûmettre presque toûjours volontairement.

Le fondement du droit Civil, & de celui des Gens, est le droit de Nature. De sorte que si les premiers s'en éloignent, & qu'ils soient contraires à l'Equité & à l'Honnesteté naturelle, ils doivent estre corrigez sur ce droit primitif, qui est conforme à la Volonté Divine.

CHAPITRE XV.

De la Force, ou grandeur de courage.

IL y en a qui mettent la Temperance devant la Force de l'Esprit, ou Magnanimité, parce que la Temperance modere l'Appetit Concupiscible, sans lequel l'Irascible regi par la Force ne seroit point émeu ; & dautant que nostre Volonté doit plûtost s'abstenir du mal, que faire le bien. Mais d'autres en usent tout au rebours, & mettent la Force la premiere comme beaucoup plus noble, fondez sur ce qu'il est plus glorieux de faire par son mouvement une bonne action, que d'en éviter simplement une mauvaise, selon que la Temperance le prescrit. Aussi que le bien aiant naturellement la priorité du temps avec celle de la dignité, la Vertu qui le suit, doit estre preferée à une autre qui ne vise qu'à s'éloigner du mal. Car quoique la fuite de ce mesme mal soit parfois la premiere dans l'execution, si est-ce que le bien precede toûjours dans l'intention ; nostre Volonté ne s'écartant des choses mauvaises, qu'en se proposant comme un bien l'avantage qui lui en revient. Ces raisons nous font embrasser la derniere opinion, & donner ce Chapitre à la Force, prise pour cette *Fortitudo* des Latins, que nous exprimons ordinairement en François par les termes de

Magnanimité, de Vaillance, & de Grandeur de courage. VI.

Cette Force est une habitude de la Volonté, qui nous fait exposer hardiment au peril & à la peine, lorsque nostre devoir nous y oblige. Elle a pour cela deux parties, l'une qui regarde l'aggression ou l'entreprise hardie des choses terribles, & l'autre la patience à souffrir courageusement les douloureuses; *agere, & pati*. Et dautant que la Mort est ce que la Nature abhorre le plus, & ce qui nous épouvante davantage, les Philosophes ont tous mis le souverain degré de la Force, ou du Courage, au mépris de la Mort. Comme ils ont déterminé que cette Vertu agissoit avec plus de gloire & de merite en souffrant qu'en entreprenant.

Le milieu où consiste la Magnanimité, est entre la Temerité, & la Poltronnerie, s'éloignant des extremitez vicieuses de l'Audace, & de la Timidité.

Son objet formel est l'honnesteté, de sorte que la Vaillance, qui n'a pour motif que l'ambition, l'avarice, la vengeance, la crainte, ou la necessité, n'est, à le bien prendre, qu'une fausse Vaillance, & l'image trompeuse de cette Vertu. La Grandeur de courage qui paroist au Pilote dans une tourmente à cause de son experience, n'est pas mesme une veritable Force Morale : Et beaucoup moins le mépris de celui que le mesme péril ne touche point, parce qu'il l'ignore. Il en

faut dire autant de ceux qui paroiſſent hardis à la guerre, lorſqu'ils penſent avec credulité avoir quelque caractere, ou quelque arme enchantée capable de les preſerver. Car ils ſont fort éloignez de la Valeur dont nous parlons, s'il eſt veritable qu'elle n'ait pour principe ni pour fin que l'honneſteté.

Il faut bien ſe garder ſur tout de prendre pour les plus Vaillans ceux qui ſe jettent avec le plus de tranſport & de colere dans leurs entrepriſes. Cela témoigne plûtoſt une foibleſſe d'eſprit, qui rend les enfans plus enclins, & les femmes plus ſujettes ordinairement à ſe courroucer, que les hommes; de meſme que les petits chiens abaïent, & s'irritent plûtoſt, que les Maſtins, ni les Dogues. La force du corps paroiſt à porter les plus peſans fardeaux ſans ſe plaindre; & celle de l'eſprit à ſupporter les injures & les travaux ſans paſſion, agiſſant avec courage par le ſeul mouvement de l'honneur.

Comme la Vaillance eſt la plus éclatante, & la plus pompeuſe de toutes les Vertus, il n'y en a point qui ſoit plus propre à un grand Prince; qui ne peut que difficilement maintenir ſa dignité ſans la reputation d'eſtre Vaillant. C'eſt la Vaillance ſeule qui donne les triomphes, & qui rend immortel le nom des Ceſars, & des Alexandres. Mais il ſembleroit, ſi j'en diſois davantage que je vouluſſe porter à la Generoſité un Prince à qui

je sçai qu'elle est naturelle. VI.

CHAPITRE XVI.

De la Temperance.

ENCORE que la Temperance tienne ici le dernier rang entre les Vertus Cardinales, & qu'elle leur cede en dignité : il n'y en a pas une pourtant qui lui puisse estre preferée si l'on regarde la necessité, puisque la santé tant du corps que de l'esprit dépend d'elle absolument.

Elle se définit une habitude de la Volonté, qui modere les voluptez du corps, & sur tout celles du Goust & de l'Attouchement. Je dis sur tout, parce qu'en effet il y a une certaine intemperance qui regarde les trois autres sens, bien que moins proprement. Car combien en voions-nous pour ce qui touche la veuë, qui sont intemperans dans la recherche des Tableaux, & de toute sorte de meubles precieux ? N'y en a-t-il pas d'autres qui se rendent esclaves de leurs oreilles, par la passion qu'ils ont pour la Musique, à laquelle ils se laissent emporter plus que leur condition ne leur permet ? Et ne s'en trouve-t-il pas encore, à l'égard de l'Odorat, qui sont blasmables dans leur excessive recherche des parfums & des senteurs, qu'ils ne sentent presque plus par un trop frequent usage ? Mais dautant que ces

Voluptez qui ſe prennent par les yeux, par l'ouïe, & par le nez, touchent l'eſprit auſſi bien que le corps, & ne nuiſent ni à l'un, ni à l'autre; comme font celles du Gouſt, & de l'Attouchement, dont d'ailleurs les beſtes participent auſſi bien que nous; cela eſt cauſe qu'à le prendre exactement & ſelon Ariſtote, la Temperance ne regarde que ces deux Sens derniers, de qui elle réduit les plaiſirs à une raiſonnable mediocrité.

Quand la Temperance s'occupe à regler le manger, dont elle retranche l'excés, elle ſe nomme Abſtinence, & à l'égard du boire, qu'elle limite à la ſoif naturelle, on l'appelle Sobrieté; quoique ces termes ſe confondent aſſez ſouvent, principalement en noſtre Langue. La Chaſteté, la Continence, & la Pudicité, ſont les parties de la Temperance qui moderent les tranſports de la Chair, & qui repriment les deſirs trop violens de la Volupté qui naiſt de l'Attouchement.

L'on peut étendre auſſi la Temperance à brider le trop grand Appetit de gloire que donne une ambition effrenée, & alors elle s'appelle Humilité; Ou à s'oppoſer à l'exceſſive ardeur de ſçavoir, puiſque, comme dit cet Ancien, *literarum quoque intemperantia eſt*, il peut y avoir meſme de l'intemperance aux lettres & aux eſtudes, ſoit en la quantité, ſoit en la qualité, quand nous les faiſons, ou préjudiciables à la ſanté par leur longueur & aſſiduité trop gran-
de,

de, ou condamnables ſur des ſujets défendus, & plus propres à corrompre l'eſprit, qu'à l'inſtruire. VI.

La Temperance n'eſt pas ennemie des Voluptez, mais elle les regle, & en oſte les deſordres ſeulement. Auſſi ne sont-elles pas mauvaiſes de leur nature, mais elles ont beſoin de temperament. Il n'eſt pas défendu de prendre plaiſir au boire, au manger, & au jeu, pourveu que ce ſoit avec moderation. Quelle honte à ceux qui ne vivent, ce ſemble, que pour boire, manger, & jouër ! au lieu qu'on ne doit manger, boire, ni jouër, que pour vivre. Ces choſes ſe peuvent faire licitement avec volupté, moiennant qu'elles ne ſe faſſent point pour la volupté.

L'utilité de la Temperance eſt telle, qu'elle prolonge la vie, l'exempte de maladies, aiguiſe l'eſprit, fortifie la memoire, rend le corps plus vigoureux juſques dans la vieilleſſe, & nous donne outre le dormir plus tranquille, des Songes même plus honneſtes ; c'eſt pourquoi les Pythagoriciens faiſoient profeſſion de ſe conſiederer, ou, pour uſer de leurs propes termes, de ſe mirer dans leurs Songes.

Mais il faut noter que celui qui n'eſt Temperant que pour poſſeder ces avantages, ou pour éviter les maux, & les diſgraces que cauſe l'Intemperance, n'eſt pas, à parler exactement & ſelon la Philoſophie, abſolument Temperant. Car *Ariſtot. lib. 1.*

magn. mor. c. 22. la Vertu de Temperance, non plus que les autres, n'a pour but, ni pour motif principal que l'honnesteté, qui possede seule le privilege de rendre nos actions vertueuses.

CHAPITRE XVII.

Du Vice, & du Peché.

COMME les Vertus subalternes, & qui dépendent des quatre Cardinales, ont esté touchées aux Chapitres precedens, ce qui suffit pour les reconnoistre : C'est assez aussi dans cette petite Morale d'un seul Chapitre pour les Vices qui leur sont opposez, tant parce que nous les avons tous remarquez, soit en parlant des Passions, soit en traittant des Vertus, qu'à cause que la doctrine des contraires a cela de propre, que la connoissance de l'un envelope presque necessairement celle de l'autre.

De faict nous avons déja donné au Chapitre douziéme la définition du Vice sur celle de la Vertu, en renversant la medaille, puisqu'il n'est rien qu'une habitude de la Volonté qui nous fait agir contre la raison, ou qui nous porte à des actions déraisonnables. Certes, quiconque aura reconnu la beauté de la Vertu, s'imaginera aisément la laideur du Vice, & n'aimera jamais l'une, sans avoir une extréme aversion de l'autre.

Il y a pourtant cela de commun entre la Vertu, & le Vice, que celui-ci commence, & l'autre acheve par le plaisir. Mais la joye qui procede du Vice est fort courte, & celle qui suit la Vertu demeure eternellement. VI.

Le Vice, le Peché, & la Malice, sont differens, en ce que le Vice, comme nous venons de voir, se prend pour l'habitude; le Peché, pour l'acte; & la Malice pour la deformité qui resulte de l'un & de l'autre.

Nous reconnoistrons donc les actions vicieuses, en distinguant les Pechez.

Leur premiere division est en peché originel, connu par nostre seule Theologie, & en peché actuel; celui-là dépend de nostre premier Pere, celui-ci dépend de nous.

La seconde division est du peché actuel, en mortel, & veniel. Le mortel nous détournant du Createur vers la creature, nous prive de la Grace de Dieu; le veniel nous en rend moins dignes.

La troisiéme division est en peché de commission, qui designe une desobeïssance à un commandement negatif ou prohibitif, & en peché d'obmission, qui consiste dans l'inobservance d'un precepte affirmatif & de commandement.

La quatriéme division est en peché de parole, de fait, & de desir; ou de la bouche, de l'œuvre, & du cœur.

La cinquiéme division, prise de S. Paul,

est en peché charnel, & peché spirituel.

La sixiéme division est en peché commis contre nous-mesmes, contre nostre prochain, & contre Dieu.

La septiéme division est en peché d'ignorance, d'infirmité, & de malice.

La huitiéme division a sept membres qui constituent les sept pechez vulgairement nommez mortels, ou plûtost capitaux. C'est le faict d'un Theologien Casuiste de les expliquer; & celui d'un homme sage de s'en éloigner comme de dangereux écueils.

Tant y a que ces distinctions & divisions montrent bien l'absurdité du paradoxe des Stoïciens, qui vouloient que tous les pechez fussent égaux, sans en reconnoistre de plus criminels les uns que les autres.

Le Peché tire son origine Latine, selon quelques-uns, des bestes brutes, *peccatum à pecore*, parce que l'homme qui peche, s'approche de la beste, au mesme temps qu'il s'éloigne de la raison. Si l'étymologie n'est vraie, la Moralité peut s'appuier sur une simple allusion.

FIN.

